This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PARISIIS &
Apud GEORGIVM IOSSE via
Iacobæa ſub Signo Coronæ ſpineæ
ANNO. M.D.C.LIIII

LE PARFAIT CHIRVRGIEN CHARITABLE,

OEVVRE VTILE ET neceſſaire, principalement aux Chirurgiens qui ſont éloignez des Villes.

Tirée des plus Celebres Autheurs qui ayent écrit en Medecine & Chirurgie.

Diuisée en cinq parties.

Par Ia. GVERIN, Medecin Operateur.

Septiéme édition augmentée par l'Autheur de pluſieurs & diuers traitez, & depuis la ſixiéme impreſſion, reueu corrigé & augmenté par le ſieur D. B. C. C.

A 27656

A LYON,
Chez SIMON POTIN, rue bon-Rencontre, à la Roſe d'or.

M. DC. LXVI.

Pour la BCH. E. Olivier
1953

40516.

DON

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
LAUSANNE
ET UNIVERSITAIRE

PREFACE AV LECTEVR QVI AIME LA MEDECINE.

C'Est une coustume receuë presque vniuersellement par ceux qui entreprennent de donner quelque ouurage au public, de representer à l'entrée de leur liure, la dignité de leur sujet, & faire voir à vous, les fruicts excellens, que l'on en peut recueillir.

S'il y eût jamais matiere, qui eût besoing de toutes ces choses, & qui les ayt mieux meritées, il faut aduouër que c'est sans contredit la Medecine : Car encor qu'entre toutes les sciences, que

les hommes ont recherchées auec beaucoup de soing, & d'industrie, il ne s'en soit iamais trouué de plus releuée, n'y de plus vtile pour le bien de toute la terre, si est-ce qu'il n'y en eût iamais qui ait plus viuement ressenti, les traits malins du mespris, de l'ingratitude, & de la mediſance.

Mais tout ainsi qu'il a suffi, à plusieurs grands hommes condamnez à tort, par l'enuie, & la malueillance d'vn peuple ignorant & ingrat, de se faire bien reconnoistre: & comme Scipion l'Afriquain le plus vaillant, & le plus sage de tous les Romains, estant accusé par les Tribuns d'auoir fait plusieurs choses contre son deuoir: se contenta, pour response à leurs calomnies, de dire publiquement au peuple Romain: En pareil iour que celuy cy, i'obtins vne victoire signalée sur Annibal, & les Carthaginois; Allons rendre maintenant grace, aux Dieux, qui se sont si fauorablement seruis de mon bras pour

vous obtenir ce benefice. De mesme suffira-t'il, à la Medecine, pour confondre toutes les calomnies de ses aduersaires, de se faire connoistre telle quelle est, soit à raison de la dignité de son origine, soit aussi des benefices excellents, qui nous en reuiennent tous les iours, qui meritent plus, que l'on rende graces à Dieu, de l'auoir eſlargie aux hommes, que de se mettre en peine, de dresser des Apologies, en sa faueur, cõtre ceux qui la mesprisent, & la diffament, par vne ignorance brutale & par vne ingratitude du tout estrange.

Et en effet si nous regardons sõ origine, l'Escriture saincte, qui est la verité mesme, nous enseigne, que Dieu ayant creé le monde, forma l'homme à son image & semblance, & luy donna la seigneurie, & l'vsage des choses creées. Mais cette Sapience eternelle, preuoyant la cheute prochaine d'iceluy, qui le ietteroit en vne infinité de miseres, & de calamités, ne le voulut laisser sans les

aide necessaires à sa conseruation ; Ainsi il le munit, dés le commencement, d'vne infinité de plantes, d'animaux, & autres remedes necessaires, donnant par ce moyen le premier estre, & origine à la Medecine : laquelle il enseigna au premier Pere des viuans, qui ayant vne parfaite connoissance de toutes les sciences, imposa des noms propres à toutes les choses creées, desquelles il connoissoit les vertus & proprietés & les a sans doute employées, à son propre vsage, & enseignées à ses enfans, qui les ont transmises à la posterité iusques au temps que le peché, s'estant multiplié, les miseres, & infirmitez se sont augmentées, & ont obligé les hommes sçauans, à luy dresser des preceptes, & la reduire en art.

Icy on pourroit refuter la vaine opinion de quelques autheurs modernes, qui ayant oublié les loix du Christianisme, rapportent l'origine de la Medecine à certaine fiction fabuleuse, d'A-

pollon, d'Æsculape, & leurs descendans, contre l'authorité de ces oracles sacrez : Honore le Medecin, de l'honneur qui luy appartient pour le besoin que tu en as ; car aussi le Seigneur la creé, Eccl. 38.
dautant que la guerison vient du Souverain, & le Medecin sera honoré des Roys, la science du Medecin, luy fait lever la teste, & se rend admirable entre les Princes. Le Seigneur à creé les medicaments de la terre, & l'homme prudent ne les desdaignera point. l'Apoticaire fait des mixtions, & toutefois ce n'est pas luy qui acheue l'œuure, car c'est de Dieu, qui vient la santé, sur toute la terre. Quant tu seras malade, ne sois paresseux de prier Dieu, il te guerira : Puis donne lieu au medecin, car le Seigneur la creé, & qu'il ne bouge d'aupres de toy, car tu as affaire de luy : telle heure aduient, qu'il y a bonne issuë en leurs entrepriſes : car eux aussi prient le Seigneur, qu'il face prosperer le soulagement, & la

guerison pour maintenir la vie.
Eccl. 10 Et ailleurs, le Medecin coupe la longue maladie. Dieu mesme qui peut toutes choses par sa seule volonté, s'est voulu seruir des remedes, qu'il a ordonnez en la guerison extraordinaire des maladies, ainsi qu'on le peut voir en l'histoire du Roy Ezechias, qui estant
Second des Roys 20 tombé malade, fut aduerti par le Prophete, de disposer de sa maison, dautant qu'il s'en alloit mourir. Ce bon prince ayant par ses prieres obtenu de Dieu promesse de sa deliurance, qui doute qu'il ne le pût guerir, par sa seule parolle, il voulut neantmoins, qu'il se seruit de remedes, & luy ordonna de faire, vn cataplasme d'vne botte de figues, pour estre appliqué sur son Apostheme. D'où appert clairement, combien grande, est la dignité, & l'excellence de la Medecine. Que si nous voulions rechercher, par quels hommes elle a esté pratiquée. Nous y trouuerions plusieurs Roys, & Princes: de ce nombre furent jadis Sabor,

& Biges, Roys de Medé, Hermes Roy d'Egypte, Mitridates excellent Medecin, fut Roy de Pont, &. Mesuë estoit Neuen du Roy de Damas, & Auicenne Prince de Cordube. Le temps nous defaudroit si nous voulions descrire tous les grands hommes qui l'ont practiquée : chaque siecle, & pays en ayant produit vn grand nombre, & celuy auquel nous viuons autant & plus qu'aucun autre. Partie desquels ayant rendu des seruices signalés, ont esté recueillis en paix, & l'autre partie vit encor auiourd'huy auec honneur, pour la gloire de leur profession, & grand soulagement des peuples.

Elle a pour obiet la plus digne de toutes les creatures, à la conseruation & restauration de laquelle, elle foüille les plus rares secrets de la nature, & les conuertit à son vsage, & comme dit vn grand Docteur, s'il est vray que les hommes, n'ayent rien de plus cher que la vie, & la lumiere, la science qui la leur conserue, &

maintient, sera sans doubte la plus excellente de toutes les autres : & que sçauroit-il entrer en l'esprit de l'homme de plus pesant, que de dresser ces soins à la culture, de ce qui éloigne de luy, ses plus redoutables ennemis, qui sont les maladies, & qui luy conserue vne vie heureuse, & éloignée de toute langueur & misere.

La necessité de cét art paroist principalement en certaines maladies qui ne peuuent estre gueries que par son moyen : de cette nature sont la depression des os, leur fracture, & dislocation, en la reduction ou enleuement desquels, la nature ne peut rien d'elle-méme, si elle n'est aidée par le ministere du Chirurgien, & les machines, & instruments qu'il a inuentés pour y paruenir.

Et quel soulagement ne reçoiuent les maladies, à l'aneantissement desquelles le Medecin rapporte tous ses soins, & son industrie. Ne voit-on pas tous les iours, les fiévres s'eteindre par

l'administration des saignées deuëment ordonnées, & l'ardeur s'abattre par la fraischeur des iuleps, & la malignité faire place aux fonctions naturelles de nos corps, par les potions cardiaques, Epithemes cordiaux, & autres remedes de cette nature. Ne voit-on pas tous les iours, cesser les douleurs lancinantes d'vn abcez, par l'ouuerture d'icelny, & restraindre l'hemorragie d'vne playe, par l'appareil du Chirurgien.

Ce propos nous meneroit à la composition d'vn liure entier, si nous entreprenions de l'estaller, selon la dignité de son suiet, & non pas d'vne simple preface; à laquelle nous donnons cette conclusion, que ceux qui mesprisent la Medecine, contreuiennent à l'Ordonnance de Dieu, & aux moyens qu'il a establis, pour nostre conseruation, & par ainsi descouurent plûtost leur aueuglement, qu'ils ne la deshonorent en effet, & monstrant qu'ils sont in-

dignes de ſes faueurs ; reçoiuent & portent eux meſmes la peine & le chaſtiment de leur temerité : Et comme ils ſont indignes de la peine qu'on prendroit à les deſabuſer, auſſi n'eſt-ce pas pour eux que ie mets derechef en lumiere ce petit ouurage : mais bien en voſtre faueur (chers lecteurs) qui auez des meilleurs ſentimens de ceſte ſcience diuine, & qui auez aſſez témoigné l'eſtime que vous en faites, par l'accueil fauorable, dont vous auez honoré la premiere production de ce liure.

I'ay creu ne me pouuoir d'eſgager de l'obligation que ie vous en ay, ſi en ſuitte de la promeſſe que ie vous ay faite, dans ſa premiere edition, ie ne mettois peine de vous le rendre plus accompli en ceſte ſeconde.

Vous y auez veu la premiere & ſeconde partie, auſquelles ie n'ay adiouſté que quelques corrections, & fort peu de nouuelles matieres. Ie joints à icelles vne troiſieſme

qui comprend vn traicté des fiévres, à la composition duquel, i'ay apporté le plus de clarté qu'il m'a esté possible, pour vostre soulagement, & me suis contenté de vous descrire les plus communes, & qui sont le plus souuent en regne.

Ie n'ay rien touché à la troisiesme partie, qui passe maintenant pour la quatriesme, l'ordre des maladies m'obligeant d'en vser ainsi. A la cinquiesme i'ay adjouté vn nouueau traicté, ainsi que le pourrez voir, & pour fin vn traicté du Genéure, & de ses vertus.

I'aduouë que ceux qui font profession de la Medecine, & qui lisent les meilleurs Autheurs trouueront icy beaucoup à redire, & à censurer.

Ie les supplie de me vouloir supporter en mes foiblesses, & prendre en bonne part, ce petit essay de ma bonne volonté enuers le public, auquel ie n'ay apporté aucun ornement de langage, le tout ayant esté fait en faueur des pau-

ures, & de ceux qui sont éloignés des villes, & mon intention est de les seruir, en leur enseignant les moyens de s'assister és diuerses maladies, & incommodités, auxquelles l'homme est naturellement sujet. Il n'y a rien icy de nouueau, n'y de rare, le tout se trouue ailleurs auec beaucoup plus de lustre, & de doctrine. Ainsi ne pretends-ie pas d'enseigner les sçauans, mais de donner quelque addresse aux infirmes, ausquels la multiplicité des mots & termes de Chirurgie, rendroit cét œuure du tout inutile. I'ay taſché d'agir, selon ma portée, & le peu d'experience que i'ay en la profession, & de m'accommoder à la leur. Il y a dequoy se contenter, dans le peu de remedes que ie propose, à la preparation desquels i'ay apporté toute la facilité possible, la plus part se rencontrent par tout. I'en ay aussi tiré bon nombre, d'entre vne infinité qui sont descrits dans les bons Auteurs, & principalement des

Oeuures de ces grands hommes, meſſieurs de la Framboiſiere, Sennert, Ranchin, & Riuiere, excellẽts Medecins, & les plus celebres qui ayent eſté, comme auſſi de diuers aduis, manuſcrits, & experiences: ſeruez vous en au beſoin, attendant de nous quelque choſe de meilleur, ſi Dieu nous en fait la grace. Et ſi vous en receuez de l'vtilité rendes-luy en grace treshumble. Ie le ſupplie qu'il vous gueriſſe de vos infirmitez. Bien vous ſoit.

AVERTISSEMENT
AVX ESTVDIANS en Chirurgie.

MESSIEVRS,

Combien que l'Autheur de ce petit ouurage que ie vous presente, aye violé les loix du grand Hypocrate, en communiquant & découurant au public les principaux mysteres ou secrets de vostre art, il faut pourtant auoüer que vous luy aurez vne estroitte obligation, de ce qu'il a redigé en forme d'Epitome la Theorie, & curation des principaux traitez de la Chirurgie, par le moyen desquels vous la pouuez facilement apprendre & pratiquer, s'y au moins vous y joignez l'experience de vos Maî-

tres, & la lecture de quelques autres bons liures de la même profession, dont le nombre est tres-grand, ainsi que vous le pourrez remarquer par le Cathalogue suiuant que i'ay tiré du cabinet du Sieur Boisfresné Coquerel, l'vn des plus curieux Chirurgiens de cette Prouince; afin que vous en puissiez receuoir quelque profit, & moy du contentement de vous auoir rendu vn si bon office à Dieu.

CATHALOGVE DES LIVRES,

DONT LE CVRIEVX CHIRVRGIEN DEVT faire recherche.

Comme tous les Ieunes Chirurgiens n'ont pas vne parfaite cognoissance des Liures qui traitent en François de la Chirurgie, nous leur auons fait present de ce petit Memoire, afin qu'ils ayent recours à quelques-uns d'iceux, si bon leur semble.

PRemierement s'ils veulent bien apprendre le chapitre singulier, il faut qu'ils ayent vn des liures suiuans Falcon, Canape, Ioubert, des Inocens, Courtin, ou à leur deffaut Guidon, Tagaut,

Corbie,& Labadie.

Pour les choſes naturelles non naturelles, & contre nature, la Phiſiologie de Fernel, Siluius, Flexelle, Fierrabras, & la Dialectique ou Logique Chirurgicale de Lalemant ou Bary.

Pour les indications, le Docte liure de Simon de Valambert, intitulé la conduite du fait du Chirurgien.

Pour l'Anatomie ils ont du Laurens, Riolan, Bartholin, Habigot, Viger, Gellée, & les Queſtiõs de Bernier; car Charle, Eſtienne, Siluius, Valsée, Cabrol & Paré ne font que pour les plus Doctes.

Pour l'Oſteologie Siluius G. des Inocens, Guillemeau, Veras, Tanequin, & Riolan.

Pour les maladies en general Falcon, Joubert, Courtin, les Annotations de Prouenchieres ſur la Chirurgie de Fernel, Lamy, Corbie, & les queſtions de Ranchin.

Pour les maladies en particulier Guidon, de Vigo, Tagaut, Calmetée, Paré, Roulin, Pigray,

Guilleneau, Fabrice d'Aquapendente, Guyon de la Nauche, la Framboisiere, Viger, & la quinte essence du Fr. Germain.

Pour les Operations nous auons Dalechamp, Gourmelen, Paré, Aquapendente, Guilleneau, & Theuenin.

Pour quelques Maladies & Operations particulieres: comme par exemple pour la Ringothomie, voyez Habigot, pour Lempieure Bertrand, pour l'operation Cezarienne Rousset, pour les maladies des reins Quercetan & Olivier, pour les cataractes, Lytotomie & hernies, Franco, Couillard, pour le bubo Nocelle Gendry, pour les fistules du fondement Geraud & Riolan Chirurgiens de Paris.

Pour les playes d'Arquebusade nous auons Godin, Paré, Loubet, Paumier, Gendry, Veras, Tanequin, Quercetan, Campy, Celsure, & Theuet.

Pour les vlceres Iean Calui, Viger. & Ange Bolonigne,

pour les Cancers Benoist Textor, Gabriel Chapuis, & Campy.

Pour les maladies des Os Guidon Inocens, & l'excellent livre qu'a fait l'illustre Monsieur Lambert Chirurgien de Marseille, sur la carie des os.

Pour les maladies & accouchemens des femmes Silvius, du Serre, Marinnello, ou Liebaut, Paré, Guillemeau, Rhodion, Labourse, du Val, S. Germain, & Gendry.

Pour la fièvre Fernel, Colin, Salmuttée, & Paré.

Pour la Phlebotomie Fontaine, Pierre, Paul, Magny, Heurnius, Bonard, ou à leur defaut, Fernel en sa Therapeutique, l'Echole de Salerne, l'on peut voir encor l'Aigneau, Bachot, & le traité de Galien qui est dans le Medecin charitable.

Pour les venins nous avons Pierre Desbano, & Rapchin.

Pour bien faire les rapports en justice, la posterité des Chirurgiens aura une eternelle obliga-

tion à Monsieur Gendry celebre Chirurgien d'Angers.

Pour les maladies Veneriennes Fernel, Rondelet, du Laurens, Thierry de Herry, Gautier, Campy & Ranchin : pour la petite verolle, Chanuel, Cachit, & Fueldez.

Pour les bendages Galien, Demarque & Formy.

Pour les medicamens Galien, Holier, Bonard & Viger.

Ie laisse à part l'vsage des parties de Galien, ses administrations Anatomiques, sa Therapeutique, les commentaires d'Aquasia, la Chirurgie d'Hypocrate, auec les commentaires de V. Viduet, la grande & petite Chirurgie de Paracelse, de Salicet & de Lanfran, auec vne infinité d'autres que l'on peut recouurer, dautant que tous ses liures sont vtiles aux jeunes Chirurgiens.

PREMIERE PARTIE.

DV CHIRVRGIEN CHARITABLE,

Qui contient les traittez des Apoſtemes, Playes, Vlceres, Fractures & Luxations.

Les Maladies pour leſquelles on a ordinairement recours aux Chirurgiens, ſont de cinq ſortes : à ſçauoir, les Apoſtemes, les Playes, les Vlceres, les Luxations, & les Fractures.

TRAICTE' PREMIER

Enſeignant la Methode de proceder en la Cure des Apoſtemes en general.

CHAPITRE I.

Definition.

CE mot d'Apoſteme dans ſa propre ſignification, ne comprend que les tumeurs qui peuuent venir à ſuppuration: mais icy nous le prenons vn peu plus

largement pour ces sortes de tumeurs qui prouiennent de l'amas de quelqu'vne des principales humeurs qui se trouuent dans nôtre corps, à sçauoir, du sang, de la bile, pituite, où melancolie, l'vne desquelles se rencontrant hors de son lieu naturel esleue la partie, & y fait vne distention contre nature.

Peu de choses se peuuent dire, de ces tumeurs en general, qui puissent estre attribuées à toutes en particulier, veu la difference qui s'y rencontre : neantmoins il sera bon d'obseruer en ce lieu, comme se treuuent ces humeurs dans les parties où elles excitent la tumeur.

Comme se font les Apostemes.

Les tumeurs se rencontrent en la partie, en deux manieres, assauoir ou par fluxion, ou par congestion.

Quand c'est par fluxion, les humeurs fluent d'vne partie à l'autre, ou parce qu'elles y sont attirées par la chaleur, ou douleur ou debilité, & situation declive,

Fluxion.

de la partie qui les reçoit: ou parce que molestant quelque partie par leur quantité, ou qualité acre, & mauuaise, elles sont renuoyées en vne autre plus foible, & plus propre à receuoir la fluxion; car dans le gouuernement de nostre corps les parties les plus fortes se deschargent, de ce qui les molestе, sur les plus foibles; ce qui arriue le plus souuent aux apostemes chauds.

Mais si la tumeur se faict par congestion, les humeurs s'amassent peu à peu, dans la partie par le défaut de la faculté concoctrice d'icelle, ou par la debilité de l'expultrice: ou bien cela procede du vice de l'aliment qui est enuoyé à ces parties là, duquel elles ne se peuuent commodément nourrir. Et cette sorte d'amas d'humeur se rencontre le plus souuent aux apostemes froids, & procedans d'humeurs crasses, & visqueuses. *Congestion.*

De quelle sorte que l'apostеme

Apostheme est maladie contre nature.

se faire, il est tousiours contre nature, & a besoin pour sa guerison, de diuers remedes, lesquels vous seront icy enseignés le plus succintement que faire se pourra pour vostre soulagement, vous ayant premierement aduerti que comme il y a quatre sortes d'humeurs en nostre corps, aussi y a-t'il quatre especes de tumeurs & apostemes ausquelles se rapportent toutes les autres.

Des Apostemes en particulier.

CHAP. II.

Apostheme fait de sang, quel.

DV sang, pechant en quantité, ou qualité, & affluant contre nature, en quelque partie, en laquelle se rencontrant hors de son lieu naturel, il s'enflamme: se faict le phlegmon ou inflammation.

Ses signes.

Les signes pour le connoistre sont, tumeur ou efleuation pesante accompagnée de chaleur

rougeur, retinence, pulsation, ou battement, & grande douleur en la partie où il se fait, auec fieure & alteration.

Fait de Bile.

De la bile ou cholere abondante, se fait l'erefypele qui est vne tumeur petite, & fort estéduë, procedant d'vn sang bilieux, & subtil, qui se iette sur quelque partie du corps & s'enflamme & y cause grande douleur : en Suisse on l'appelle le violet, & les Italiens, la formica, pour la ressemblance de la douleur qu'elle fait à la picqueure des formis.

Ses noms.

Ses signes.

Ses signes sont, couleur mi-partie de jaune, de rouge & de violet, qui s'euanoüit quand on la touche, puis soudainement reuient auec chaleur extreme, accompagné d'vne douleur poignante, & picquante, qui se traine d'vn costé & d'autre, sans s'arrester en certaine espace.

Comme il se fait.

Ce mal a accoustumé de commencer comme la peste, tirant auec soy vn mal de teste, & de cœur, frisson, & fieure, &

jaçoit qu'il puisse venir en toutes les parties du corps, si est-ce qu'il occupe le plus souuent le visage, les mamelles, les jambes.

Quelles partie il occupe.

Tumeur faite de pituite.

De la pituite ou phlegme abondant, se fait la tumeur qu'on appelle Oedeme, qui est vn apostéme froid.

Ses Signes.

Ses signes sont couleur de la partie blanchâstre, molle, lasche, & qui estant pressée du doigt enfonce & laisse la marque engrauée, comme en de la cire molle, sans douleur & sentiment.

Tumeur faite de melancolie.

De la melancolie superfluë se fait la tumeur qu'on appelle Skirre: Ses signes sont dureté en la partie, auec inesgalité, qui resiste quand on la touche, sans douleur, & sentiment: d'icelle mal pensée se fait le chancre, tumeur horrible, dure, inégale, & accompagnée de douleur.

Ses signes.

Tumeurs faites du meslange des humeurs.

Du sang meslé auec la bile se fait l'apostéme qu'on appelle phlegmon eresypelateux, qui est le vray violet de ce pais.

Du sang meslé auec la pituite se fait le phlegmon œdemateux, & d'iceluy meslé auec la melancolie, le phlegmon Skirreux. *ioinct ensemble Duchan, bon.*

Du sang noir, gros & bouillant se font les charbons, qui sont tumeurs malignes & qui ont cours en temps de peste, & d'iceluy plus moderé se font les furoncles que le vulgaire appelle cloux.

De la bile meslée auec le sang se faict l'eresypele phlegmonneux, & d'icelle meslée auec la pituite, l'eresypele œdemateux, & d'icelle meslé auec la melancolie, l'eresypele Skirreux.

De la bile pure & subtile se faict la maladie qu'on appelle, herbes, & le vulgaire dertes : & d'icelle meslée auec des serositez acres, se font des vessies qui s'esleuent comme d'vne bruslure, qu'on appelle communement feu volage. *De l'herpes, appelé vulgairement dartre, ou dertes.*

De la pituite meslée auec le sang se faict l'œdeme phlegmonneux, & d'icelle meslée auec la bile, se fait l'œdeme eresypelateux,

& d'icelle meslée auec la melancolie, l'œdeme Skirreux.

Des loupes & escroüelles.

De la pituite crasse, espaisse, & visqueuse se font les tumeurs qu'on appelle communement louppes & escroüelles.

On les connoist d'auec les autres en ce qu'elles sont enueloppées dans certaines pelicules, ou bourees, ou acquerans de la malignité s'vlcerent & corrodent la partie.

De la melancolie meslée auec le sang se faict le Skirre phlegmonneux; & d'icelle meslée auec la bile, le Skirre erespelateux; & d'icelle meslée auec la pituite, le Skirre œdemateux.

De la differences de ce apostemes.

Mais dautant que ces diuerses sortes de tumeurs ne different en leur gueriſon que du plus ou du moins, ie me contenteray de vous proposer leur cure en general, vous aduertissant que s'il vous arriue quelque chose excedant vostre capacité, vous ayez recours aux Medecins & Chirurgiens.

Et à sçauoir aussi que les apostemes peuuent arriuer en toutes les parties du corps, mais ils prennent diuers noms, selon les parties où ils sont assis: par exemple le phlegmon qui arriua aux yeux, s'appelle ophthamie; si derriere les oreilles, parotide: soubs les esselles & aux aines, bubons, qui sont tumeurs touſiours accompagnées de malignité, & qui ont cours en temps de peſte, ſi ce n'eſt qu'elles fuſſent veroliques, maladies rares en ce païs.

Des diuers noms qu'ils prennent.

Du Iugement des Apoſtemes.

CHAP. III.

LE Iugement des Apoſtemes eſt tiré de la grandeur d'iceux ou de la mauuaiſe qualité qui les accompagne, & de l'excellence des parties, où ils ſe font, & finalement de la bonne ou mauuaiſe diſpoſition de toute le corps.

Du iugement qu'on en doit faire.

Des grandes Apostemes.

Les grands sont perilleux, pour la grande quantité de la matiere que s'y faict, qui esteint la chaleur naturelle de la partie : d'où prouient la gangrene, qui est vn commencement de mortification, ou pour la grande dissipation qui se faict des esprits, quand on les ouure : à raison dequoy suruiennent les syncopes, defaillances, & foiblesses de cœur.

Des petites.

Les petits sont sans peril & se gueriſſent aiſement.

Des apostemes froides.

Ceux qui sont faits de pituite & de melancolie sont plus longs & plus difficilles à guerir, que ceux qui sont faicts de sang, ou de bile : tant à raison de leur froideur & viscosité, qu'aussi ordinairement ils sont faits peu à peu par congestion, & par consequent plus encoignés à la partie que les autres : joinct que les tumeurs chaudes sont plus faciles à resoudre, & à suppurer que celles qui sont faites d'humeur froide.

De la cure des Apostemes en general.

Chap. IV.

POur guerir les Apostemes qui se font par voye de fluxion il se faut proposer deux intentions : l'vne est d'arrester l'humeur qui coule, par bon regime de viure, tendant à humidité, & rafraichissement : euitant toutes viandes chaudes, acres, & de mauuais suc, toutes salures, viandes espicées, & de haut gout : vsant de boüillons rafraichissans, faicts de chair de veau, de mouton, & quelque volaille, alterés auec chicorées, borrache, endiue, pourpier, ozeille, verjus & semblables. *Des intentions qu'on doit auoir pour leur cure.* *Du regime de viure.*

Le boire sera de ptisane, faicte auec orge, racines de gramen, tegliſſe, pruneaux, raisins, &c : ou telle autre qu'on verra estre bon, euitant le vin & toute autre boisson eschauffante. *Du boire.*

En apres est bon faire saigner *De la saignée.*

le malade, du costé où est la tumeur. Par exemple si elle est en la jambe droite, faut saigner le bras droict, si en la gauche, le gauche; si au bras droit, de bras gauche ou le pied droit, & ainsi des autres parties.

De la purgation.

Apres faut considerer si le malade est cacochime, c'est à dire plein de mauuaises humeurs, auquel cas il le faut purger, ayant esgard à l'humeur qui abonde le plus. Si c'est la bile, est bon de faire infuser vne once de casse en baston concassée, demi once de tamarins, ou bien vne once de pruneaux secs, en demy liure d'eau de chicorée ou de prisanne, adjoustant le poids d'vn escu d'anis verd concassé, laissant le tout sur les cendres chaudes quelques heures, puis ferez boüillir le tout, qui reuienne aux deux tiers, & ensuite le faut couler à trauers vn linge: dans la coulature faut dissoudre demy once de catholicon fin, & vne once de sirop rosat laxatif, & faire medeci-

ne qu'on prendra le matin à jeun.

On se peut seruir aussi d'vn bolus faict auec pulpe de casse & de catholicon fin, ou diaprunis solutif, de chacun demi once, meslé auec quelque portion de sirop rosat, plus ou moins, selon la grandeur & disposition des personnes. *Diuerses sortes de purgations.*

Le catholicon faict selon la description de Monsieur de la Framboisiere pris au poids de demi once sans autre meslange, est aussi tres-bon, sa description est telle.

Prenez pulpe de casse, trois onces, pulpe de tamarins, vne once & demie, senné en poudre, & creme de tartre, de chacun vne once, poudre de jallap demi once, rhubarbe vn quart d'once, anis 1. dragme, canelle, & girofle, de chacun 1. scrupule, le tout mis en poudre sera reduict en opiate ou electuaire auec quelque portion de miel purifié. *Description du Catholicon Framb.*

Que si la cacochimie procede de la pituite, ou de melancolie,

vous purgerez le malade en cette maniere.

Faites infuser vn ou deux grains de bon sennè, dans six onces d'eau de fontaine, ou de ptisanne bouillante, y adjoustant anis verd, & canelle, concassés, de chacun le poids d'vn escu, laissez infuser sur cendres chaudes l'espace d'vne nuict, puis le coulez: en la colature dissoluez electuaire de citron, ou bien du diacarthame demi-once, sirop rosat, vne once, & faites medecine que donnerez comme dessus.

Purgations propres pour les pauures.

Les pauures pourront acheter vne tablette du poids de demi-once plus ou moins, d'electuaire de citron, ou diacarthame, ou de diaphœnic, ou bien de confection hamec, & le dissoudre dans du bouillon, ou vin blanc, & le prendre le matin. On se peut seruir aussi de la poudre magistrale purgatiue, prise au poids d'vn escu, dans du vin blanc, comme aussi de la poudre de jallap prise au poids d'vn escu.

Si quelqu'vn desire plus grand nombre de receptes qu'il voye le *liure* du Medecin Charitable, ou celui de la Medecine des pauures. esquels s'en trouuent de toutes sortes, comme aussi des clysteres & autres medicamens.

Des remedes externes.

Le corps estant ainsi purgé de ses excrements, faut auoir recours aux remedes externes, qui ont la vertu de repousser l'humeur qui coule encor, tels sont les repercussifs froids & astringeants, en l'administration desquels est bon d'vser de Conseil, sur tout si la fluxion estoit accompagnée de malignité comme il arriue souuent.

Des repercussifs.

Le plus commun repercussif, en tumeurs chaudes, est le meslage qui se faict, de six parties d'eau de fontaine, ou de rose, ou de plantain, ou de morelle, auec vne partie de verjus ou vinaigre, le faisant tiedir, & appliquer compresses, ou esponges trempées dedans.

Des Anodins. Que si la douleur est forte, il se faut seruir de compresses, trempées en du laict, ou bien des vessies où ledit laict soit enclos dedans & appliquées par dessus.

Cataplasme fait de mie de pain, est tres-bon. Le plus commun remede est le cataplasme fait de mie de pain blanc, cuite en du laict de chevre, ou de vache, auquel on adjouste vn ou plusieurs jaunes d'œufs, selon la grandeur du mal, auec vn peu d'huille rosat, ou d'olive & vn peu de saffran.

Ce cataplasme à vertu d'appaiser la douleur, lenit la tension, & aucunement resoud l'humeur: il n'empesche pas la suppuration, & ne la precipite pas aussi: ce remede est fort familier & tres-vtile.

Des resolutifs. Que si la tumeur fait mine de s'en retourner, on se pourra seruir du cataplasme suiuant, qui est fort resolutif, & fortifie la partie.

Prenez farine de febves, & d'orge, de chacune deux onces, fari-

ne de fœnugrec, & de lin, de chacune vne once, fleurs de camomille, & melilot, de chacune demy once, roses rouges vne poignée : faites cuire le tout en moitié eau & moitié vin cuit, ou miel, iusques à ce qu'il s'espaississe, puis y adjoustez huile rosat, & violat, de chacun vne once, & faites cataplasme qu'appliquerez sur la partie.

Des attractifs. & suppurans.

Mais si l'apostheme fait mine de venir à suppuration, il faut auoir recours aux remedes qui attirent en dehors, & qui suppurent; tels sont les medicaments chauds & de subtile substance simples ou composés.

Les simples & les plus familliers & vsités, sont les oignons communs ou de lis, cuits soubs les cendres, incorporés auec vn peu de graisse.

Les racines & fueilles de maulves, guimaulves, violettes, &c. cuittes & incorporées auec graisse, & appliquées sont aussi fort bonnes.

Le meſme fait l'ozeille cuitte ſous les cendres chaudes, incorporée auec beurre frais, ou graiſſe, & jaune d'œuf, appliquée.

Le cataplaſme ſuiuant eſt bon pour attirer & meurir l'apoſteme. Prenez racines de lis & de guimauues, de chacune deux onces, figues graſſes vne douzaine, faites cuire le tout en eau commune iuſques à ce qu'il ſe reduiſe en paſte, puis le pillez, & paſſez à trauers vne groſſe toile claire, y adjoutant onguent baſilicon & beurre frais de chacun vne once, miel commun deux onces; faites cataplaſme qu'appliquerez chaudement.

Attractifs en cauſe maligne

Que s'il falloit tirer du profond, en cauſe maligne, adjouſtez y du leuain, de la fiente de pigeon, & poudre de ruë, de chacun à diſcretion ſelon la neceſſité.

Des onguents & emplaſtres

Ceux qui n'auront la commodité de faire tels cataplaſmes ſe pourront ſeruir du baſilicon, & du diachillon, eſtendus ſur du

linge & appliqués.

Signes si apostéme est meur.

L'apostéme estant meur, ce qu'on connoistra par la diminution de la douleur, fievre, & autres accidens, & par la mollesse de la partie, si elle ne s'ouure d'elle mesme, il la faut percer auec vne lancette ou autre instrument ou bien appliquer vne petite pierre de cautere sur le lieu le plus esleué, & qui fait pointe, le plus bas que faire se pourra, afin que l'ouuerture estant faite, la matiere se vuide mieux.

De l'ouuerture.

Si elle est en quelque lieu perilleux, & proche des parties nobles, ou des grands vaisseaux, est bon appeller quelque habile Chirurgien pour la faire ouurir.

Estant ouuerte, il la faut mondifier auec tels medicamens.

Remedes mondificatifs.

Prenez vne once de terebentine, vn jaune d'œuf, & vn peu d'huile rosat, ou commun, meslés le tout, & appliqués des plumasseaux & tentes imbues de cét onguent: ou bien serves vous de l'on-

guent appellé basilicon, & du diachillon, appliqué par dessus.

Cerat excellent

Ie me sers ordinairement du Cerat suiuant, que ie tiens d'vne grande Dame, & qui est tres-bon & bien esprouué.

Prenez diachillon grand, triapharmacon, cire neufve, huile rosat ou d'olives, de chacun deux onces, faites fondre le tout ensemble à petit feu, puis y adjoustez demy once de poudre de betoine, & l'incorporez bien, puis vous en seruez. Ce cerat est non seulement bon pour la guerison des apostemes, mais aussi des vlceres, & particulierement des mammelles & cela soit dit en general touchant la cure de apostemes pour passer à la guerison particuliere d'iceux.

De la Curation particuliere des apostemes, & premierement du phlegmon.

CHAP. V.

NOus auons dit cy-deuãt que le *Phlegmon* est vn apostemé fait de sang pechant en quantité ou qualité, pour sa guerison particuliere on se doit proposer deux intentions, dont la premiere regardera la cause antecedente, qui est l'abondance du sang coulant, & la seconde, la conjointe, qui est le sang coulé & encoigné en quelque partie. *La cure du phlegmon.*

On pourueira à la premiere intention par remedes vniuersels, qui sont, la diette estroite, la saignée, & la purgation.

La diette s'ordonnera en la forme prescripte au Chap. precedent, obseruant particulierement cecy, que le malade ait touſiours le ventre libre, & se garde *Regime de viure.*

de tout exercice violent, dautant qu'il eſchauffe le corps & rend le ſang fluide : eſt bon auſſi qu'il dorme moderément, & fuye les longues veilles.

Des clyſteres. Que ſi le malade vient à eſtre conſtipé, ſera fort apropos de luy laſcher le ventre par clyſteres emollients & rafraiſchiſſants, tels que ceux-cy.

Prenez fueilles de maulves, violettes, mercuriale, ſeneçon, de chacune vne poignée, faites cuire le tout en eau commune, puis le coulés : en vne liure de la colature diſſoudez miel commun trois onces, ſel commun vne demy poignée, beurre frais deux onces, & ferez clyſtere.

Si on le veut rendre plus fort on y peut adjouſter vne once de catholicon ou de diaphenic.

Des ſuppoſitoires. A faute de clyſtere & de moyen de le donner, on ſe ſeruira des ſuppoſitoires faites auec du miel cuit, & vn peu de ſel ou bien du ſauon trempé en huille.

Le ventre estant deschargé par ce moyen on procedera à la saignée du costé malade, s'il se peut, & à ce defaut du plus prochain endroit plus ou moins selon la grandeur de l'inflammation ; la plus commune quantité est de sept à huict onces, ayant esgard aux forces du malade, à son âge, & à sa complexion ; & la faudra reiterer autant de fois que la necessité le requerra. *De la saignée.*

Que si le corps estoit trop cacochime, sera bon de consulter vn sçauant Medecin qui prescrita la purgation selon qu'il iugera bon estre : ou au deffaut du Medecin seruez de celles qui sont descrites cy-deuant au ch. general. *De la purgation.*

On pourvoira à la cause conjoincte, en plusieurs manieres ; & premierement faudra tascher par tous moyens d'appaiser la douleur, qui bien souuent est cause motive de la fluxion, on l'obtiendra par l'application des remedes prescrits aux chapitres precedens : sur tout est bon le cata- *Des Topiques.*

plasme fait de mie de pain blanc auec du laict, iaune d'œuf & safran.

Que si la matiere s'auance & fait mine de suppurer, on se seruira pareillement des remedes susdits: Et l'apostheme estant ouuerte on prendra garde de la vuider peu à peu, & non tout à la fois. Sur tout si la matiere coule en quantité, craignant la resolution des esprits, & la dissipation des forces.

La matiere estant vuidée & l'apostheme purifiée par le moyen des medicamens suppuratifs & mondificatifs, tels que sont les basilicon & l'onguent appellé de *apio*, ou celuy qui est descrit au chapitre general: où on appliquera dessus des emplastres qui fortifient la partie, absorbent, & dessechent l'humidité superflue; à quoy seruira tres-bien nostre cerat cy-dessus escrit, ou bien le diapalme seul, ou dissout en huile rosat, auquel on adjoustera quelque portiõ de poudre de betoine

La-

La cure des *bubons parotides, & furoncles*, & autres tumeurs malignes engendrées de sang, sera semblable à celle du *phlegmon*; cecy reserué, qu'on se garde d'y appliquer des repercussifs. ny autres remedes froids, & astringeants, de peur de repousser la matiere vers quelque membre principal, d'où s'ensuiuroit grand peril: au contraire il les faut attirer en dehors par tous moyens, comme sont application de ventouses dessus la tumeur, & de cataplasmes attractifs descrits cy-dessus. *Des bubons & leur curations.*

Que s'il arriuoit que *l'apostume* fust si grand qu'il y eust danger de *gangrene*, ou autres facheux accidens, on aura recours aux aduis du sçauant Medecin & de quelque habile Chirurgien, pour en prendre le soing, ou bien on aura recours à la lecture des Traittez de Gangrene de Paré, ou de Hildanus.

De la curation de l'Ereſypele ou violet.

Chap. VI.

La cure de l'ereſypele cõſiſte en deux points.

LA cure de *l'ereſypele*, outre ce qui a eſté dit au chapitre general, conſiſte en deux poincts le premier eſt d'oſter la cauſe antecedente: qui eſt l'abondance de la *bile*, ou pluſtôt du ſang *bilieux*, ſubtil & bouillant: ce qui ſe fera par remedes vniuerſels. Et la conjoincte qui eſt la meſme *bile* ou ſang *bilieux* impacte à quelque partie par application de remedes conuenables ſur le mal.

Regime de viure

Pour y paruenir on preſcrira au malade vn regime de viure tendant à humecter & rafraichir: & dautant qu'il y a plus de chaleur en *l'ereſypele* qu'au *phlegmon* on ſe ſeruira auſſi de remedes plus rafraichiſſants.

Pour cet effect, on logera le

malade en vn air, frais, euitant toutes viandes chaudes, acres salées. & espicées, & principalement le vin. Il vsera de bouïllons faits de chair de veau, ou de cheureau, ieunes poullets, ausquels on adjoustera ozeille, laictues, pourpier, chicorée, bourrache, endiue, verjus, courges blanches, ou citrouïlles & semblables. *Du manger.*

Son boire sera de la ptisane faicte auec orge, semence de courges & de melons, pruneaux aigres ou tamarins, le tout cuit en eau de fontaine. *Du boire.*

On procurera au malade vn bon dormir, euitant toutes occasions de fascherie, tous exercices violents, & l'acte venerien. *Du dormir & des exercices.*

De la saignée.

La saignée est fort suspecte en cette maladie, & ne la faut pratiquer que par l'aduis du prudent Medecin, ou de quelque bon Chirurgien, en des corps *pletho-riques*. d'autant que le sang est le frein de la cholere, sur tout si *l'ereſypele* estoit exquis & sans é-

leuation de la partie malade: mais en sa place on procedera à la purgation & à l'vsage des clysteres rafraichissants & humectans. La purgation sera composée de medicaments qui purgent la *bile* en forme d'apozeme ou de bolus, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant: ou bien prenez pulpe de casse fix dragmes, de tamarins demi once, rubarbe en poudre vne dragme, auec vn peu de *sirop rosat*, faites bolus que le malade prendra le matin à jeun: ou bien prenez passules demi once, pruneaux vne douzaine petite centaurée deux dragmes, semence de fenoüil demi once, eau d'orge ou commune demi liure: faites cuire le tout à petit feu jusques à la moitié, puis le coulés & donnés au malade.

De la purgation.

Cependant on pourvoira à la cause conjointe par remedes appliquez sur la partie qui ayent vertu d'humecter, rafraichir, tenir la tention, & appaiser la douleur, tel que ceux cy.

Des remedes externes.

Du commencement. & lors que la fluxion est grande & la chaleur extreme, on se pourra seruir de quelque leger repercussif pour l'arrester vn peu, composé de six parties d'eau de plantain, ou de morelle, ou de riuiere, & vne partie de vinaigre, que ferés tiedir & appliquer, auec compresse trempée dedans: ou bien prenez onguent rosat, cerat refrigerant, suc de plantain, & de joubarbe, de chacun esgale portion, incorporés le tout ensemble, appliqués dessus. Le laict tiede appliqué auec compresse y est fort bon, mais il se faut garder d'y appliquer des huilles, car ils s'eschauffent aisement comme aussi des repercussifs trop forts, de peur d'empescher le mouuement de nature, à pousser cet humeur à la superficie, à quoy seruira l'vsage des eaux de germandrée, d'ozeille & de sureau pris auec syrop violat, ou de capillaires, comme aussi si on applique sur la partie vn nid d'a-

Des repercussifs.

roudelle mis en poudre, & incorporé auec du miel, duquel on oindra la partie malade auec vne plume, sur tout si *l'erefypele* est en la face; car ce dit remede est tres-asseuré, d'autant qu'il dessiche & resout mediocrement, sans aucunement repercuter l'humeur. La lessiue faite auec cendres de four, à laquelle on adjouste blancs d'œufs, & quelque peu de camphre, dans laquelle on fera tremper des linges blancs & nets qu'on laissera vn peu seicher à l'ombre, puis les appliquer vn peu tiede sur la partie, le changeant de trois en trois heures, est aussi tres-bonne. Le mesme fait l'excrement de vache meslé auec quelque portion de sauon, & quelques blancs d'œufs, & appliquez dessus.

Sur la fin, & lors que *l'inflammation* sera passée, on se seruira de l'emplastre de diachillum ireatum, estendu sur du linge, ou bien du diapalma, & du triapharmacon, dissout en huile rosat & de

camomille, ou bien du cerat escrit ci-dessus, iusques à parfaite guerison.

Que si *l'eryſipele* s'vlcere on se pourra servir de l'onguent de ceruse ou de pompholix : mais si la partie deuenoit liuide, il faut promptement appeler vn bon Chirurgien de peur qu'il n'y suruinst *gangrene*.

La cure vniuerselle de *l'herpes* ou *d'artres* sera semblable à celle de *l'heryſipele* ; mais la particuliere aura cette difference, sur tout au regard des repercussifs qui en *l'eryſipele* doiuent estre froids & aqueux. En *l'herpes* au contraire doiuent estre froids & secs, tels que cettui-cy. Prenez des galles & du fruict de tamaris, escorces de grenades, bol Armene de chacun egale portion, le tout en poudre sera incorporé auec eau rose, & vn filet de vinaigre, & appliqué dessus. *La cure des d'artres.*

L'eau des bains naturels & chauds y est aussi fort bonne, &

à ce defaut on se seruira d'eau salée, à laquelle on adjoustera quelque portion de soulphre & d'alun en poudre, & on y trempera la partie dedans.

Le cataplasme fait auec les farines de febves, de millet, & lupins cuit en vin, est aussi tresbon. Mais particulierement le cerat suiuant. Prenez suc de tabac ou Nicotiane, trois onces, cire neufve, deux onces resine, de pin vne once & demie, therebenthine vne once, huile de myrrhe autant qu'il sera besoin pour faire cerat.

Paré fait grand estime en la cure de *l'erphes* de l'emulatum auec mercure, dautant qu'il mortifie les pustules, & consume l'humeur contenuë.

Aux *dertres* trop rebelles on se sert des huilles de jayet, & de geneſt, fort heureusement. Mais je prefere l'onguent de ceruse d'escrit cy apres au traitté de galle, duquel i'en ay gueri des plus desesperés vous y aurez recours s'il vous plaist.

De la curation de l'œdeme.

CHAP. VII.

LA cure de *l'œdeme* consiste en deux points : le premier est d'oster la cause antecedente, qui est l'abondance de l'humeur pituiteux : & le second de pourueoir à la conjointe, qui est la mesme humeur impacte à la partie. *La cure de l'œdeme, ou enflure.*

Le premier poinct s'accomplira, si on ordonne au malade vn regime de viure, tendant à eschauffer & dessecher : Et si on le purge en suite auec vne medecine qui euacuë la pituite.

Le regime de viure sera tel: On logera le malade en vn lieu chaud & sec : Il vsera de viandes de bon suc & de facile digestion, plustost rosties que boüillies.

S'abstiendra des potages, des legumes, choux, raues, poissons, & boira du vin delicat, dormira peu, s'exercera mediocrement,

& aura le ventre libre & s'il ne l'auoit naturellement ce qu'il fera en vsant de clystere, ptisanes laxatiues, & ce se tiendra ioyeux, & fuira l'exercice venerien.

De la purgation. Au surplus on le purgera auec medicamens, qui euacuent la *pituite* ainsi qu'il a esté dit au chapitre general, ou bien de ceux-cy. Prenez de la masse des pillules cochées, & d'agaric, de chacune demi dragme, & formés des pillules que donnerez le matin à jûn : ou bien prenez du catholicon fin six dragmes, electuaire lentif trois dragmes, agaric trochisque le poid de trois deniers, & faites bolus que donnerez comme dit est.

Des vomitoires. Les vomitoires sont fort excellents pour purger la *pituite* & surtout l'eau benicte de Ruland, la poudre de Cornachin, & le mercure de vie. Mais il faut prendre garde de les auoir de quelque bon pharmacien, autrement il y a du peril.

Les medicamens qu'on appliquera sur la partie malade doi-

uent estre astringeants, corroborans, & eschauffans, afin de fortifier la dite partie, resoudre & dissiper l'humeur froide, & humide, qui est contenuë, tels que ceux-cy : Au commencement on se seruira du meslange descrit cy-dessus, d'eau & de vinaigre, appliqués auec compresses ; puis on vsera des fomentations suiuantes.

Prenez lessiue faite auec cendres de sarmens, demi liure, vinaigre deux onces, tartre crud, & alun, de chacun demi once, faites bouïllir le tout ensemble, puis appliquées assez chaudement auec compresses ou esponges trempées dedans : en apres vsés de cette fomentation, pour fortifier la partie & resoudre l'humeur.

Prenez absinte, betoine, hyssope, lauende marjolaine, pouliot, mente, sauge, escorce de grenades, noix de cipres, balaustes, de chacun vne poignée, faites bouïllir le tout en eau de forge, ou lessiue faite auec cendres de sarmens, ou de chesne, adl

jouſtant ſur la fin alun, miel crud, & ſel commun, de chacun vne once, puis eſtuuez la partie auec compreſſes comme deſſus.

La partie eſtant ainſi deſchargée ſera tenuë chaudement & ſouuent frottée auec linges chauds : que ſi le mal eſt ſi grand qu'il ne puiſſe eſtre gueri par les remedes ſuſdits, on aura recours à l'aduis du prudent Medecin.

Daurant que la curation des louppes, eſcroüelles, & ſemblables tumeurs dures, depend en partie de l'operation manuelle, elle ſera laiſſée aux bons Maiſtres, & bien experimentés, auſquels il faut auoir recours. Toutes-fois ſi on en deſire ſçauoir quelque choſe, voyez ceux qui en ont eſcrit amplement, comme Dulaurens, Daleschamp, Reulin Teuenin, Sennert, Fabricius, & Paré, &c.

De la Curation de Skirre.

CHAPITRE VIII.

EN la curation du *Skirre*, il se faut proposer deux intentions, comme és autres tumeurs. la premiere regardera la cause antecedente, qui est l'humeur *melancolique* abondant : la seconde, la conjoincte qui est la mesme humeur cantonnée en quelque partie du corps.

Pour proceder à la guerison, il faut premierement ordonner vn bon regime de viure, tendant à humecter, & à eschauffer moderément, euitant tout ce qui peut engendrer des humeurs grossieres & visqueuses ; en apres il faut taſcher par tous moyens de purger le corps de l'humeur *melancolique*, par medicamens conuenables.

Le regime de viure sera tel : le malade doit estre logé en vn lieu *Regime de viure*

bien acre & moderément chaud: vſera de viandes de bon ſuc, de facile digeſtion, & qui engendrent peu d'excremens; telles ſont le pain de froment bien appreſté, les chairs de mouton, de veau, & de cheureau: ceux qui pourront vſer d'oiſeaux de montagne feront tres-bien, comme auſſi de poullets, pigeons, raniers, roſtis & cuits à l'eſtuuée, &c. œufs mollets. On peut adjouſter aux bouïllons la bourrache, la chicorée, l'endiue, les eſpinards, & la bugloſſe. Les chairs de bœuf & de pourceau, de liévre & de toute autre venaiſon, toutes ſalures, eſpiceries, paſticeries, poiſſons ſalés, ails, oignons, choux, raues, reſſorts, & generalement toutes viandes qui eſchauffent & bruſlent le ſang, ſont de tres-mauuais vſage. Son boire ſera de vin bien delicat, & mediocrement trempé. Il euitera les longues veilles, fuira tout chagrin, & ſubjet de triſteſſe, ſe tiendra le ventre lé-

bre fuira les exercices violents: Mais le moderés eſt vtiles, s'abſtiendra de la compaignie des femmes.

Cependant on procedera à l'euacuation de l'humeur *melancolique* par medicamens purgatifs, tels que ſont ceux cy. *De la purgation.*

Prenez ſené Oriental demi once, epithime, & polipode, de chacun vn quart d'once, anis & fenoüil, de chacun vne dragme; faites infuſer le tout en vne liure d'eau de fontaine l'eſpace d'vne nuict ſur des cendres chaudes, puis les faites vn peu boüillir, & le coulez à trauers vn linge, l'exprimant bien fort. En la colature diſſoluez du catolicon double vn once & demie, confection Hamec ſix dragmes, ſirop de capillaires, & de pommes, de chacun vne once & demie; faites trois portions egales que le malade prendra trois matins de ſuitte. Ou bien prenez ſené en poudre vne dragme, creme de tartre, & ſemence d'anis-

de chacun demi dragme, pulpe de passules purgée de ses pepins, ou de pruneaux demi once, faites bolus qu'on fera prendre le matin. Ou bien prenez fueilles de senné le poids de deux deniers, racine d'ellebore noir le poids de demi denier, semence de daucus & poudre de canelle, de chacun le poids de six grains; le tout en poudre, & reduit en pillules, auec vn peu de sirop ou de miel, & donné le matin à jeun.

De la saignée. La saignée des grands vaisseaux est fort suspecte en cette maladie, mais en sa place est fort excellent d'euacuer le sang *melancolique*, & limonneux, par l'ouuerture des veines *hemorroidales*: aux femmes il est bon de leur prouoquer leurs mois.

Des remedes externes. Les remedes qu'on appliquera sur la partie malade doiuent estre remollitifs & resolutifs, selon le conseil de Gallien, comme ceux-cy. Prenez racines de guimauues & de lis, de chacune quatre onces; faites-les cuire en

eau commune, puis les pilez & paſſez à trauers vne groſſe toile claire; puis y adiouſtez ſuc de laine graſſe, huile de camomille & de lis, de chacun deux onces, cire blanche trois onces, faites cerat qu'appliquerez par deſſus. Le diachillon blanc diſſout en huille de lis y eſt auſſi fort bon. La partie eſtant ramollie, il faut taſcher de reſoudre l'humeur qui y eſt contenu à cela eſt bon le parfum fait de fort vinaigre & eau de vie ietté ſur vne pierre de meule eſchauffée ou bien ſur les brigues rougies au feu, faiſant monter la fumée autour de la partie malade, & faut continuer cét exercice ſouuent, vſant tantoſt des remollitifs ſuſdits, & tantoſt dudit parfum. Ce remede eſt de Gallien bien approuué & facile à faire.

Du *Skirre*, ou tumeur dure mal penſée, prouient le *chancre*: Pour la gueriſon duquel il faut auoir recours aux ſçauans Medecins & experimentez Chirurgiens

ou aux Autheurs, qui en ont traicté comme Benoist Textor, Gabriel Chapuis & Planis de Campy, n'estant icy mon intention de vous enseigner que les choses faciles, & non de vous faire entreprendre des choses difficiles & perilleuses.

TRAICTE' II.

DE LA PREMIERE PARTIE. DV CHIRVRGIEN CHARITABLE,

Enſeignant la methode de proceceder à la Cure des Playes.

Des Playes en general.

CHAP. I.

Que c'eſt que plaie.

PLaye eſt vne entamure faite par cauſe externe és parties molles du corps, auec ſang, & ſans pourriture, comme quelque coup, cheute, ou morſu-

re d'animaux, elle prend diuers noms selon la diuersité de sa cause: car celle qui est faite par instrument trenchant s'appelle incision. Si par instrument aigu & poignant, piqueure. Si par instrument lourd & pesant, contusion, ou playe contuse. Ceux qui en voudront sçauoir dauantage pourront consulter Viger, & la quinte essence du Fr. Germain.

Des playes simples. Les *playes* sont aussi appellées *simples*, c'est à dire qui ne sont accompagnées d'aucune matiere estrange, ny de plusieurs naureures ensemble; ny accompagnées d'aucuns accidens fascheux: & celles-là ne requierent pour leur gueriſon qu'vne simple vnion.

Des composées. Les autres sont appellées *composées*: à raison de la complication de diuers accidens, qui les accompagnent, comme quelque matiere estrange, entrée par le moyen de l'instrument, qui a fait la *playe*, comme boulet de plomb, de fer, de pierre, morceau de drap, toile, ou chose semblable;

Item complication de plusieurs indispositions iointes ensemble, comme *naureure* de plusieurs parties, telles que sont *tendons*, *veines*, *arteres*, *ligaments*, &c. fieure. convulsions, resuerie, &c. A raison desquelles indispositions ne se peut tenter aucune guerison qu'elle ne soit obtée

Est abondant à remarquer que des *playes* les vnes sont *superficielles & legeres* & les autres *profondes* & qui atteignent iusques aux parties les plus internes, comme sont le cerueau, le cœur, le foye, les poulmons, les intestins, les seignens, la vessie, la matrice, &c. qui pour la plus part sont mortelles & pour lesquelles faut auoir recours au prudent Medecin & experimenté Chirurgien. *Des playes superficielles & profondes.*

Les *playes simples* se cognoissent à l'œil, & se touchent au doit; les *profondes* ont besoin des signez *coniecturatifs*, desquelles il ne sera parlé ici; le Lecteur curieux est renuoyé chez les bons Autheurs qui ont traité amplement cette matiere.

Du iugement des Playes.

Chap. II.

Du iugement des playes.

L'Euenement des *Playes* est tiré de leur *Essence*, de la partie naurée, de la cause naurante, & des accidens qui les accompagnent. Celles qui sont *petites superficielles* & en partie charnues, sont sans peril, & se guerissent aisement: les *grandes* sont dangereuses. Or on n'appelle pas seulement grandes celles qui le sont en effect par la longueur, largeur & profondeur de la deschirure, mais aussi celles qui en apparance se rencontrent és petites parties nobles, & en celles dont l'action est tres-necessaire: comme sont les nerfs, arteres, tendons, &c. Pareillement celles qui sont faites par bastons empoisonnés, morsure d'animaux veneneux; comme aussi celles qui se rencontrent en des corps mal habitués.

De la gueriſon des Playes en general.

CHAP. III.

POur la gueriſon des *Playes ſimples*, où il n'y a aucune complication qui empeſche la reünion, il ſe faut propoſer deux intétions, la premiere eſt de ramener les levres de la *playe* enſemble, & les y maintenir; ce qui ſe fait par le moyen des mains, coutures, bandes, & application de remedes glutinatifs. La ſeconde, d'empeſcher les accidens qui pourroyent ſuruenir, comme inflammation, fievre, enflure, &c. *Des ingemens des Playes.*

On accomplira la premiere intention comme dit eſt, par l'aide des mains, en ramenant les levres de la playe enſemble, puis y appliquant vn plumaſſeau bien delié, par deſſus, & verſant quelques gouttes de l'vn des baumes cy-deſſous eſcrits, bien chaudement, ayant au preala-

ble bien nettoyé la playe : & s'il y'a *hemorragie*, il la faut premierement arrester par moyens conuenables, comme sont retraintifs faits auec bolarmene, terre sigillée, sang de dragon, farine folle, poudre de maistic, &c. incorporés auec blancs d'œufs, & poils de lievre, &c. & appliqués sur la playe. Le S. Noël doyen des Chirurgiens de la ville de Genoue, personnage fort experimenté en sa Profession, m'a fait part de certaine mousse, ou escume dessechée, qu'il appelle phophist, qui se trouue en certain bord de riuiere en Allemagne, qui arreste promptement toutes hemorragies, sans mordication ny douleur, estant appliquée dessus. Le liege bruslé & reduit en poussiere est aussi fort propre pour les arrester.

Quelques vns lauent les *playes* auec vin chaud, mais ie trouve meilleur de seulement les bien nettoyer, estant tres certain que ces laveures relaschent les chairs,

& les rendent moins propres à la reünion ; ce que i'ay souuentesfois experimenté : que s'il eschet de la chaut, ie suppose que la *Playe* ait esté faite auec instrumens sales & envenimés, & non par deschirure & incision, cela fait il est bon d'appliquer quelque emplastre pour contenir le tout, fait de diapalme, triarpharmacon, emplastre de betoine, ou tel autre qu'ō verra estre bon, en apres faut bander la partie bien egalement auec bandes faites de toile moitié vse, sans bords ny coutures, la longueur & largeur desdites bandes doit estre proportionnée au membre où on les applique, si c'est vn bras elle doit auoir deux poulces de largeur & vne aulne & demie de longueur; si c'est vne iambe, trois poulces de largeur ; & deux aulnes de longueur; si c'est vne cuisse, quatre poulces de largeur & trois aulnes de longeur : si c'est le corps il la faut proportionner à la grandeur & grosseur d'iceluy. *Des bandes.* *Voyez Guidon trait. 3. Doct. 1. Chapitre.*

Si la *playe* eſt faite en long, il ſuffira de la bander, pour ramener les levres d'icelle, auec vne bande roulée par les deux bouts iuſques à ſon milieu, poſant ladite bande ſur la partie oppoſite de la dite *playe* & ramenant les deux chefs l'vn contre l'autre vn peu de biais & continuant ainſi tant qu'elle durera.

Sy la *playe* eſt tranſuerſale & qu'elle ne puiſſe eſtre commodement bandée, pour lors faudra appeler quelque bon Chirurgié pour la recoudre, ſelon qu'il verra bon eſtre, dequoy ne ſera parlé icy plus auant, n'eſtant mon intention d'enſeigner les Maiſtres mais ſeulement de profiter aux pauures leur donnant ces aduis, que ſi leurs *playes* ſont de telle nature qu'ils ne les puiſſét penſer par les moyens ſuſdits, ils doiuent employer tout leur ſoin pour tomber entre les Medecins & Chirurgiens charitables, & veritables, & qui ayent en recommandation la gloire de Dieu

& le bien de leurs freres plus que leur propre interest.

La charité & le desir de seruir à vos necessitez, me fait vous dõner icy la description de diuers *beaumes vulneraires*, tirés des plus celebres Autheurs, pour vous en seruir au besoin; si vous n'en pouuez recouurer, le premier est de Francois Arceus, iadis tres-celebre Chirurgien à Paris: ceux qui en sçauent la composition la tiennent fort secrette & croyent etre seuls; comme i'en connois quelques-vns qui ne la voudroyent communiquer à personne, pour moy ie seray tousiours fort satisfait, si la donnant au public elle profite à quelques-vns: vous asseurant que depuis plusieurs années qu'elle ma esté communiquée, i'en ay fait des cures merueilleuses, & l'experience vous en fera connoistre. *Baumes excellens.*

Le second est Ambroise Paré, le coryphée des Chirurgiens, & premier des Rois de France.

Le troisieme est de Monsieur

de la Framboisiere, tres-celebre Medecin, & Chancelier de l'Vniuersité de Rheims.

Le quatriéme est de ce grand homme, le sieur Habri d'Aquapendente.

I'en pourrois adiouster plusieurs autres, mais ceux cy estant tres-bons, & satisfaisans à mon intension, il suffira vous en donner les descriptions, selon qu'elles se trouuent en leurs liures.

Description du Baume d'Arcens.

Prenez suif de mouton d'autour des roignons, qui est le plus solide, deux onces, faites le fondre à petit feu dans vn poilon auec vn peu d'eau rose, de peur qu'il ne sente le bruslé, estant fondu, vous y adiousterez de la gomme elemi, coupée en petits morceaux, afin qu'elle fonde mieux, & de la therebentine de Venise, de la meilleure, de chacun vne once & demie, de graisse de pourceau, qui soit vieille, & fon-

duë, vne once : le tout eſtant fondu vous le paſſerez à trauers vne toile, & le garderez pour la neceſſité.

Ce baume eſt propre à toutes ſortes de playes indifferemment, eſtant fort temperé, & y peut eſtre appliqué ſeurement.

La maniere que i'obſerue pour l'appliquer eſt telle : nettoyez premierement la *playe*, & la deſſechez bien auec charpie, apres appliquez vn plumaſſeau leger & ſec ſur les leures de ladite *playe*, vous decoulerez quelques gouttes dudit baume, fondu auec vne eſpatule, ou autre inſtrument propre, puis apres le couurirez d'vn emplaſtre par deſſus, & banderez la partie doucement, comme il a eſté dit ci-deſſus. Le meſme ſera pratiqué au regard des baumes ſuiuans.

Description du Baume de Paré.

Prenez therebentine de Veniſe quatre onces, gomme elemi deux onces, huile d'hipericon vne once & demie, bol armene & ſang de dragon, de chacun demi once, eau de vie vne once, faites fondre le tout enſemble à petit feu dans vn poilon, & faites baume ſelon l'art, adjouſtez à la fin iris de Florance, aloës pur, maſtic en larmes, & myrrhe, le tout pulueriſé, de chacun demi dragme. Paré dit en auoir fait des cures admirables, & en recite pluſieurs hiſtoires.

Description du Baume magiſtral de la Framboiſiere.

Prenez des fleurs & fueilles d'hipericon demi liure, de chardon benit, valeriane, ſauge franche, de chacun trois onces, laiſſez les tremper tous enſemble l'eſpace de vingt-quatre heures en trois

liures de vieil huile d'oliues, & deux liures de bon vin vieil *blanc*, faites les boüillir apres à petit feu : dans vn pot de terre plombé, ou de cuiure eſtamé, iuſques à ce que le vin ſoit entierement conſumé ; en les remuent ſouuent auec vn baſton, puis les coulez & exprimez bien fort. Adjouſtez à la colature vne liure & demi de therebentine de Veniſe, & la mettez derechef boüillir ſur vn petit feu l'eſpace d'vn quart d'heure, meſlez y alors cinq onces d'encens maſle, trois onces de mirrhe, & vne once de ſang de dragon, reduit en poudre, & faites encor boüillir iuſques à ce que l'encens & la myrrhe ſoyent fondus.

Si toſt que ce baume ſera refroidi, ſerrés le dans vne boureille de verre & l'expoſez huict ou dix iours au Soleil & vous en ſeruez au beſoin.

Ce baume eſt ſouuerain pour la gueriſon des *playes* des *vlceres*, des *chancres*, des *hemorroides*,

& des goutes froides. Il doit estre appliqué fort chaud, & comme bouillant, & si faut que les playes soyent lauées auec du vin blanc bouilli auec de l'encens, auparauant qu'y appliquer du baume, & qu'on mette des linges doubles trempés dans le mesme vin par dessus.

On en vse de mesme aux *vlceres*, Et au prealable que de lauer les *vieilles playes*, il est necessaire de les renouueler auec le rasoir.

Si les *chancres* ne sont ouuerts, il est besoin de les ouurir, & les lauer auec le mesme vin, puis y appliquer des plumaceaux oincts de ce baume.

De mesme il conuient de lauer les *hemorrhoides*, puis y appliquer le baume, auec des drapeaux par dessus trempés au dit vin.

Est expedient aussi, d'oindre l'endroit où sont les *goutes* auec ce baume, puis y appliquer linges par dessus trempés en eau ardente. Voila mot à mot la methode qu'a obseruée son Autheur.

Description du Baume de Fabritius.

Prenez huile d'olive du plus vieil que pourrez trouuer quatre onces, therebentine pure huit onces, froment entier vne once & demi, fleur d'hipericon deux onces, racines de chardon benit, & de valeriane, de chacun vne once, encens en poudre vne once. La maniere de le preparer est telle: coupez & contusez les racines & herbes, puis les mettez en vn pot de terre verni, y adiouſtant du bon vin blanc, tant qu'elles puissent tremper: laissez-les ainsi deux iours en lieu chaud, puis adiouſtez le froment & l'huile, & faites cuire le tout iusqu'à la consomption du vin, puis exprimez le tout fortement. En la colature adiouſtez la therebentine & l'encens, & le faites encor vn peu bouillir: & finalement resserrés le tout en vaisseaux de verre pour le besoin.

Seconde intentiõ. La seconde intention qui consiste, d'empescher qu'il n'y survienne des accidens sera accomplie, en ordonnant au malade vn regime de viure, & par des remedes vniuersels.

Maniere de viure La maniere de viure doit estre tenuë, & mediocrement refrigeratiue. Si on craint qu'il suruienne inflammation & fiévre, faut oster du tout le vin, s'éloigner de la compagnie des femmes, tous exercices violents, & tous mouuemens de l'ame excessifs, & tenir au malade le ventre libre.

Remedes vniuersels. Les remedes vniuersels sont la saignée, & la purgation, qui ont vertu d'empescher les fluxions. Sur quoy est bon de consulter le sçauant Medecin, & se gouuerner par son conseil.

Est necessaire aussi d'vser soir & matin de quelque potion vulneraire propre à dessecher les humidités superfluës, & tarir la Source des mauuaises humeurs. Telle est la composition d'herbes vulneraires appellée commu-

nement *Vindraine* & *Foltraine*, qui eſt fort appreuuée par quantité d'experiences : ſi quelqu'vn l'ignore, la voicy telle que ie l'ay receuë de pluſieurs bonnes maiſons de ce païs. Prenez alchimille, autrement pied de lion, pirola, ſanicle, angelique, verge d'or, peruanche, armoiſe, blettes rouges, & ſabine, de chacune egales portions : le tout cueilli en ſa ſaiſon, à ſçauoir trois ou quatre iours auant la nouuelle lune de Iuillet & Aouſt, & ſeiche à l'ombre ; leſdites herbes bien mondées & meſlées enſemble ſeront gardées pour la neceſſité, laquelle venuë vous en ſeruirez en cette ſorte.

Prenez vne poignée deſdites herbes & les mettez infuſer dans vn pot de vin blanc bien bouché, dans vn bain Marie, ou dans vn chauderon plein d'eau chaude, l'eſpace de quelques heures, & puis le faites bouillir dans le dit bain marie, ou chauderon, l'eſpace de demy heure, puis eſtant

coulé, en donnez à boire soir & matin vn plein verre; faites bouillir le marc ou residu en de l'eau, en laquelle vous adjousterez vn peu de sucre, & ferez puisane pour la boisson ordinaire.

Notez. Notez que si en la *playe* n'y a aucun os rompu, ny autre matiere entrée dedans, qu'il n'y faut point mettre de la sabine, ny aussi s'il s'en falloit seruir pour quelque ieune femme, d'autant qu'elle prouoque les mois; pour ces effects il sera bon de garder toutes les susdites herbes en des boistes ou sachets separément, & les mesler lors de la neceſſité.

TRAITTE III.

DE LA PREMIERE PARTIE DV CHIRVRGIEN CHARITABLE,

Enseignant la methode de proceder à la Cure des Vlceres.

Des Vlceres en general.

CHAPITRE I.

VLCERE est vne entamure faite en la chair par erosion, ou rongement, procedant de cause interne, à ſç. de quelque humeur acre & mordante produi- *Diſtinction d'Vlceres.*

te par la cacochimie, & mauuaise disposition du corps, & qui se descharge sur quelque partie d'iceluy : d'où sort du pus, sange, & sanie ; selon que l'indisposition interieure la produit, à raison dequoy *l'vlcere* prend diuers noms: & est dit *vlcere simple*, lors qu'il n'est accompagné d'aucune autre indisposition; & *composé*, lors qu'il est accompagné de plusieurs & diuers accidents.

Vlcere simple & composé.

L'vlcere simple se void à l'œil & se touche du doigt, & n'a besoin pour sa guerison que de reünion & deficcation : mais le *composé*, & qui est au dedans du corps, a besoin d'vn bon iugement, & forte ratiocination pour le discerner, pour la guerison duquel est bon d'auoir recours au sçauant Medecin.

Du iugement des Vlceres.

CHAP. II.

ON iuge de l'euenement des *vlceres* par la bonne ou mauuaise disposition des corps où ils sont : par l'excellence de la partie vlcerée : par l'humeur qui les produit, & par les accidens qui les accompagnent. *Du iugement des Vlceres.*

Les *petits vlceres* en des corps sains sont faciles à guerir, mais ceux qui se rencontrent en des corps pleins de mauuaises humeurs, & qui sont de figure ronde, & en partie qui soit en perpetuel mouuement, comme est les poulmons, &c. & accompagné de salure, varices, ou de veines dilatées, carie, & de durillons en la peau, sont difficiles à guerir, & ont besoin de beaucoup de remedes, tant internes qu'externes. *Des petits & grands Vlceres.*

De la Curation des Vlceres.

Chap. III.

Consideration de la cure des Vlceres.

POur proceder à la guerison des *vlceres*, il faut considerer s'ils sont *simples*, ou *compliquez* ou auec d'autres indispositions. Si *l'vlcere* est *simple*, il est aisé à guerir, & n'a besoin, comme dit est, que de reünion & dessication. Pour y paruenir on ordonnera au malade vn regime de viure tendant à dessecher : s'il est pleethorique on le saignera : & abondant en humeurs, on le purgera par medicaments conuenables, & proportionnés à l'humeur qui domine, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus au traitté des *Apostemes*, auquel il faut auoir recours : puis apres on appliquera sur la partie medicamens qui r'engendrent les chairs, & dessechent moderément : tels sont l'encens en poudre, therebentine, la resine, &

semblables.

On se sert aussi fort vtilement des emplastres de bethoine, du diuin, du diapalme, & de plusieurs autres ouguents, &c. les Baumes descrits cy-dessus au traitté des *Playes* sont aussi tres-bons, mais particulierement celuy de la Framboisiere, comme aussi de l'emplastre de Paracelse, & celuy de charpie, desquels voicy la description telle qu'il la donne en son liure de la guerison des Playes. *Diuers remedes.*

Prenez du galbane & d'oppopanax de chacun vn once, gomme d'amoniac, & bdellium de chacun deux onces, huile de mille pertuis deux liures, litarge d'or vne liure & demie, cire neufue demi liure, therebentine claire quatre onces, huille laurin vne once, racine d'artichoche longue & ronde, pierre calaminaire, myrrhe & encens de chacun vne once; faites de tout cela vn emplastre selon l'art, duquel on estendra quelque portion sur du

linge, & l'appliquez sur l'vlcere, que vous banderez conuenablement, selon qu'il vous a esté enseigné au traitté des Playes.

L'emplastre de charpie se fait en cette sorte. Prenez litarge d'or, & huile d'oliue, de chacun vne liure, faites les cuire ensemble à petit feu, iusques à ce qu'il commence à s'epaissir, les remuant touſiours; puis adjoustés encens masle en poudre demi liure, & laissez cuire touſiours à petit feu, continuant à les remuer auec vne espatule de bois ou bien vn bout de baston, l'espace de deux heures; apres adjoustez peu à peu la charpie tirée de linge vsé, bien fine, deux onces, & laissez encor cuire, comme dit est, l'espace de deux heures, finalement adjoustez encor poix neufve noire deux onces, que laisserez cuire encor vn quart d'heure, puis tirerez la bassine du feu, & ferez magdaleons que garderez pour l'vſage.

Les ſuſdits emplastres ne ſont

pas seulement bons pour la reünion de *vlceres simples*, mais aussi des *composés*, voire des plus malins, desquels ne sera parlé ici. Les malades estans renuoyés au conseil des sçauans Medecins, & Chirurgiens bien experimentez, cette matiere estant du tout difficile & de grande consideration : que si vous en desirez sçauoir quelque chose de plus, ayez recours aux liures de ceux qui en ont amplement escrit.

Excellence de ces emplastres.

TRAITTE' IV.

DE LA PREMIERE PARTIE DV CHIRVRGIEN CHARITABLE,

Enseignant la methode de proceder à la Cure des Fractures.

Des Fractures.

CHAPITRE I.

Definition de fracture. Diuerses especes

FRactures est vn rompement ou brisement dos, fait par cause externe, violente; comme grande cheute, ou autre coup fait par instrument rompant,

brisant, escachant, ou couppant: & icelle est *simple* ou *composée*. *Simple*, quand il n'y a qu'vn seul os rompu sans dilaceration des os ny autres parties, la quelle se fait en trois manieres; à sçauoir, quād l'os est rompu tout net en forme d'vn ressort; ou bien quand l'os se fend en long, en la façon d'vn ais: ou bien lors qu'il se brise en plusieurs pieces; comme vne noix cassée. On adjouste encor deux autres especes de fracture, mais qui se voyent rarement à sçauoir lors que l'os se brise menu comme faring, l'autre est lors que la partie frappée ne se rompt pas, mais celle qui est à l'oppositе.

Les signes de *fracture* se cognoissent par le iugement des sens: ainsi quand on touche la partie *fracturée*, on trouue les parties de l'os diuisées, & separées: en les remuant on entend vn bruit qui vient du frayement de l'os: de plus on apperçoit la figure du membre fort inegale, & le mala- *Des signes de fracture.*

de y sent vne grande douleur.

La *composée* est celle où il y a complication d'autres indispositions qui accompagnent la *fracture* comme *playe*, *vlcere*, *carie*, *grande contusion*, *inflammation*, *fievre*, *fracture* de plusieurs os, *dislocation*, & autres pernicieux accidens.

Du iugement des Fractures.

CHAP. II.

Diuers iugemẽs des fractures.

ON iuge de l'euenement des *fractures* par la grandeur d'icelles; par la nature des os rompus, & par les accidents qui les accompagnent: car si l'os *fracturé est grand*, qu'il soit rompu en plusieurs pieces, il est tres-mal aisé à rabiller, & encor plus si la *fracture* est accompagnée *d'inflammation*, *playe*, *vlcere*, *ou carie:* comme aussi s'il est rompu à l'endroit des jointures, où se fait souuent *dislocation* auec la *fracture*. Celles qui arriuent aux vieil-

lards ſont plus longues & plus difficiles à guerir, que celles qui arriuent aux jeunes gens, parce qu'ils ont moins d'humidité radicale, & moins de chaleur naturelle. Elles ſont auſſi plus difficiles à guerir en Automne qu'au Printemps & és corps mal habituées, qu'en ceux qui ſont bien diſposés.

De la curation des fractures.

CHAPITRE III.

CEluy qui entreprend la cure des *fractures* ſe doit propoſer trois intentions. La premiere eſt, de ramener les pieces de l'os rompu en leur place : ce qu'il fera par l'induſtrie de ſes mains aidé du miniſtre d'vn ou pluſieurs qui l'aident à tenir, tirer, & pouſſer, meſme par machines & engins à ce deſtinés en tout ce qu'il ſera beſoin. *Cure des fractures*

L'*os* eſtãt ainſi ramené en ſa figu-

re & situation naturelle, il doit penser aux moyens de l'y maintenir, ce qu'il obtiendra par le moyen des medicamens astringeans qu'il appliquera par dessus, tels que cettui-cy.

Prenez cerat sanes lin quelque portion & en enduisez bien la partie fracturée, appliquant par dessus le retraintif suiuant.

Diuers remedes. Prenez egales portions de bol fin, terre sigillée, sang de dragon, farine folle, poudre de mirtilles de balaustes; & roses rouges, le tout en poudre, battez les ensemble auec du gros vin, ou blancs d'œufs, en consistance mediocre, le tout estendu sur linges ou estouppez, sera appliqué autour de la *fracture*, qui sera en suitte bandée auec trois diuerses bandes trempées en gros vin rouge, faite de toile mediocrement forte, à demi vsée, assez molle, sans bord & sans couture, de peur qu'elle ne blesse les parties, de longeur & largeur proportionnée au membre fracturé,

Des bandes.

cturé, ainſi qu'il a eſté dit au traité des *playes*. La premiere bande commencera ſur le lieu de la *fracture*, & apres deux ou trois tours ſera roulée en montant iuſques à la fin, en ſorte qu'elle faſſe au moins quatre ou cinq tours qui ſeruent à affermir la *fracture* & repouſſer la fluxion qui ſe feroit des humeurs: La ſeconde bande commencera ſur le lieu *fracturé* de meſme que la premiere & apres vn tour ſe roulera en bas du moins quatre ou cinq tours, puis ſe roulera derechef en haut, & viendra finir à l'endroit de la premiere; pour cét effet elle doit eſtre beaucoup plus longue. Apres cela on appliquera de compreſſes enduites de quelque cerat, ou trempées en gros vin, comme auſſi des attelles garnies de filaſſes ou eſtoupes, le tout contenu par vne troiſiéme bande qui doit eſtre fort longue, & roulée par les deux bouts iuſques à ſon milieu, qui commencera à bander ſur le lieu de la *fracture*,

courroyes & attaches

re, tirant vn des bouts en haut, & l'autre en bas, à laquelle on peut adjouſter des courroyes ou attaches auec des fenons, pour affermir d'autant mieux le tout; apres faut ſituer le membre en lieu de repos, le plus conuenablement que faire ſe pourra.

La cure des fractions eſt difficile.

Mais dautant que cette prattique a beſoin d'adreſſe & d'experience qui ne ſe peut acquerir par lecture, ains par l'vſage; l'ayant veu ſouuent prattiquer par les Maiſtres: ie vous conſeille de ne vous ingerer à ce faire, ains vous adreſſer à quelque bon Chirurgien ou rabilleur bien experimenté.

La troiſiéme intantion ſera d'empeſcher les accidents qui pourroyent ſurvenir à la partie *fracturée*; ce qu'on obtiendra ſi on ordonne au malade vn bon regime de viure, le nouriſſant legerement de viandes de bon ſuc & de facile digeſtion, luy oſtant le vin & luy donnant à boire de la ptiſanne.

S'il eſt *plectorique*, le faut ſeigner, eſt auſſi bon luy tenir le ventre libre par l'vſage des clyſteres. *Des remedes vniuerſels & des particuliers.*

Il eſt neceſſaire auſſi deſtuuer ſouuent les bandes & compreſſes qui ſont autour de la *fracture* auec gros vin ou oxicrat, huile roſat & de myrrhe, attendant le temps conuenable pour laſcher leſdites bandes & procurer la generation du cal : à quoy vous ſerez addreſſés par ceux qui auront ſoin de voſtre ſanté, n'eſtant ici mon intention de vous enſeigner choſes que ne pouuez faire.

TRAICTE' V.

DE LA PREMIERE PARTIE. DV CHIRVRGIEN CHARITABLE,

Touchant la maniere de proceder à la Cure des Diſlocations.

Des Diſlocations.

CHAP. I.

Definition.

DISLOCATION eſt vne ſortie de la teſte de l'os hors de ſa cauité, empeſchant le mouuement volontaire, causée par vne violente extention externe : ou

bien par vne relaxion interne des ligaments, qui ne peuuent tenir la teſte de l'os en leur ſituation.

La *diſlocation* eſt de deux ſortes, à ſçauoir quand l'os ſort entierement de ſa place, & ſe loge en vn lieu eſtrange, & lors ſe fait la luxation parfaite : ou bien lors qu'il y a effort en la ioincture, & que les ligamens ſont preſſés ; & cette luxation eſt dite *entorſe & incomplette.* *Diuerſes eſpeces.*

Les *ſignes* de la premiere eſpece ſont priuation du mouuement de l'article, apres paroiſt vne cauité au lieu d'où la teſte de l'os eſt ſortie, & vne eminence & dureté à la partie où elle eſt toinbée. *Les ſignes de la luxation complette.*

En troiſieme lieu, le membre *luxé* deuient plus court, à cauſe que les muſcles ſe retirent : finalement la partie paroiſt toute autre, que lors qu'elle eſtoit ſaine ; & pour la bien connoiſtre faut la conferer auec ſa ſemblable non luxée.

La *luxation* non *complette* ſe cognoiſt par les ſignes ſuiuants, à *de l'incomplette.*

ſçauoir quand il y a grande douleur à la partie : à cauſe de l'oppreſſion des ligaments, auſſi elle s'enfle promptement, mais le mouvement n'eſt du tout aboli; auſſi on ne reconnoiſt pas la cavité ny l'eminence en la partie oppoſite, marquée cy-deſſus : le membre conſerve auſſi la longueur & figure.

De celle qui eſt faite de cauſe interne.

Si la *luxation*, vient de cauſe interne, on la connoiſtra par ces ſignes, à ſçauoir que le membre deuient plus long à cauſe que les ligaments ſont amolis, & relaſchés : auſſi l'article ne ſemble que comme tenir à vn filet, chancelle & a ſon mouvement fort deſreiglé d'autant que les os eſtans fort eſloignés ne ſe peuuent plus toucher.

Du iugement des luxations.

CHAP. II.

Du Iugement qu'on en doit faire

L'Euenement des *luxations* eſt tiré de la grandeur des cauſes

& du temps d'icelles : les accidents qui les accompagnent, & de la grandeur de l'os disloqué : car ceux qui sont plus difficiles à reduire que ceux qui le sont moins, aussi lors que la *luxation* est inveterée.

La *luxation* venant de cause interne est tres-difficile à reduire & encor plus à estre contenuë en sa cavité.

Celle qui est accompagnée de *fracture, playe inflammation, & convulsion*, est tres-perilleuse.

De la curation generale des luxations.

Chap. III.

Diuerses intétions pour leur curation.

POur proceder à la reduction des os *disloqués*, il se faut proposer trois intentions, dont la premiere est de remettre l'os disloqué en sa place ; la seconde est de l'y maintenir : & la troisiéme d'empescher qu'il n'y survienne aucuns accidents.

Maniere de reduire les desmis. Pour remettre l'os démis il faut premierement estendre le membre auec les mains, si faire se peut, & à ce deffaut est bon de se seruir des liens; & machines conuenables: apres le faut vn peu tirer pour estendre les muscles retirés, & finalement pousser l'os dedans sa cauité par la mesme voye qu'il en est sorti.

Diuers remedes. La seconde intention s'accomplira par l'application des remedes astringeans, & corroborans, faits auec bol armeno, sang de dragon, poudre de mirtilles, escorces & fleurs de grenades incorporées auec blancs d'œufs, & farine volatille, estendu sur des estouppes & appliqués sur la partie: ou bien on se seruira des emplastres suiuants estendus sur de la toile de la grandeur de la partie *luxée*, à sç, de diapalme dissout en huille de mirrhe, ou de l'emplastre dit de minio, ou bien longuent rosat, ou santallin. Si la douleur est grande sera bon faire embrocation auec hui-

le de mirthe, rosat, ou de mastich, puis apliquer le cerat santallin, ou rosat, & finalement proceder à la ligature pour affermir le membre & contenir les susdits remedes : & s'il est de besoin appliquer eclisses, compresses, & atteles, & situer le membre luxé en figure conuenable, & gardant le repos, iusques au temps qu'il sera necessaire de le desliер, l'estuver & fomenter ; s'il y a prurit & demangeaison appliquer nouuel emplastre iusques à parfaite gueuison.

La troisiesme intantion s'accomplira si on ordonne au malade vn bon regime de viure ; s'il est *plhectorique* le faut seigner ; si *cacochime* le purger, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus en la curation des *fractures* ? ce qui ne pouuant estre pratiqué que par ceux qui l'ont souuent experimenté, vous estes renvoye à iceux estant matiere entierement dependante de l'operation manuelle. *Difficulté en cette pratique.*

SECONDE PARTIE.

DV

CHIRVRGIEN CHARITABLE,

Contenant bon nombre de Receptes pour diuerſes Maladies, tirées pour la plufpart des bons Autheurs, & de diuers Manuſcripts.

DAVTANT que nous sõmes ſujets à vne infinité de maladies, mémes dés noſtre enfance; i'ay creu faire choſe vtile & agreable au public, de mettre au iour ce receptaire, contenant bon nombre de remedes, approuuez & bien experimen-

tes, commençant aux maladies auſquelles les Enfans ſont ſujets.

La premiere maladie qui attaque ordinairement les Enfans, meſme toſt apres leur naiſſance, ſont *les trenchées & douleurs de ventre*, procedant de l'impureté de la nourriture qu'ils ont priſe dans le ventre de leur Mere, accompagnée de certaines venoſités qu'ils acquierent par l'iniure de l'air qui les enuironne. Pour y remedier, la pluſpart ont recours au *Theriaque*, au *Mithridat*, & ſemblables compoſitions; en quoy ils ſe trompent, & au lieu de les ſoulager, impriment en leurs corps tendres & delicats vne chaleur eſtrangere & fort eſloignée de leur temperature.

D'autres ſe ſeruent de diuers ſyrops & huiles qu'ils leur font prendre, comme ſont le ſyrop de ſuccre, le ſyrop d'vnis, celuy de violettes, le roſat & ſemblables, comme auſſi de l'huile d'amandes douces, d'huile cruë

&c. Autres meſlent leſdits huiles auec les ſyrops ſuſdits : leſquels remedes ſatisfaiſans aux indications neceſſaires, qui ſont d'euacuer l'impureté du ſang, & de chaſſer les ventoſités ſuſdites, ſont de tres-bon vſage, & peuuent eſtre adminiſtrés ſeurement.

Ie me ſers ordinairement du remede ſuiuant auec heureux ſucces. Prenez vne once d'huile d'amandes douces tiré ſans feu, & autant de bon ſyrop violat, auquel vous adjouſterez trois ou quatre gouttes d'huile d'anis & en donnerez ſouuent à l'enfant auec la cuillier.

Les applications exterieures des huilles ſuſdits ſur la region du ventre eſt fort efficacieuſe, & particulierement celle-cy : prenez quatre onces d'huile de noix tiré ſans feu, ou bien ſi on en peut recouurer, d'huile de lin, & autant de bon vin vieux, adjouſtez vne muſcade en poudre & faites cuire le tout juſques à la conſomption du vin, puis coulez

à trauers vn linge, & en engraissez la region du ventre bien chaudement.

Le beurre frais fondu dans vn poillon dans lequel on mettra tremper vne piece de toile crue appliquée sur le nombril, appaise aussi la douleur.

Si ces remedes ne seruent de rien, on pourra venir à l'vsage des clysteres faits auec vne decoction de fleur de camomille, melilot, & fureau, cuittes dans du laict: en la dissolution on peut adjouster jaune d'œuf & beurre frais.

Le mourron fricassé auec beurre ou huile, & appliqué en forme d'amulette, est merueilleusement efficacieux.

Receptes pour faire sortir facilement les dents.

Prenez la cerueille d'vn lieure, frite auec vn peu de beurre frais, & en frottez les gencives aux enfans.

Le beurre meſlé auec du miel, & en frotter les genciues, appaiſe la douleur & facilite l'iſſuë des dents : le meſme fait la cervelle d'vne poulle ſi on en frotte les genciues.

Le cuir qui enuironne le lard boüilli, eſt auſſi propre pour frotter les genciues, comme auſſi la decoction des raiſins jubeis, dõt on aura oſté les pepins, faite en eau roſe.

Le miel roſat, paſſulat, & violat, ſont auſſi propres à frotter les genciues & à tenir en la bouche des enfans.

Gallien conſeille de leur faire porter pendu au col des dents de lion, d'ours, de loup, & de ſanglier, comme auſſi vne pierre de jaſpe verd.

La dent d'vn poulain d'vn an portée penduë au col d'vn enfant, fait ſortir les dents ſans douleur : le meſme font les yeux des eſcreviſſes.

Pluſieurs font grand'eſtime du laict de chienne ſi on en frot-

te fouuent les genciues des enfans.

La creſte d'vn coq, fraiſchement coupée, eſt tres-bonne ſi on en frotte les genciues.

Receptes contre la conuulſion des enfans.

Il faut conſiderer s'ils ſont replets & chargés d'humeurs, auſquel cas il eſt bon de les purger; à quoy ſeruiront fort bien les ſuppoſitoires faits auec miel cuit & reduit en chandelettes. Si on les veut rendre plus forts, ſera bon y meſler quelque crotte de rats en poudre, ou bien ſe ſeruir de chandellettes faites auec du ſauon, trempées en huile ou beurre frais: ou bien du clyſtere ſuiuant, par fois reiteré. Prenez origan & mauues, de chacun vne poignée, fleurs de roſmarin, de camomille & d'anet, de chacun vn pugille; faites cuire le tout en bouillon de pouller, prenez

de la colature six onces, plus ou moins, selon la grandeur de l'enfant, & y dissoluez vne once de miel rosat, & vn peu de sel, & vn iaune d'œuf: & faites clystere.

Sera bon aussi de purger la Nourrisse qui allaite l'enfant auec l'electuaire de Citron, pris auec bouïllon de Poullet, au poids de demi once, ou de six dragmes; par ce moyen son laict se rendra purgatif & vuidera l'enfant, que s'il est deja grandet on luy pourra donner vne once de miel ou syrop rosat sans aucun danger.

En apres sera bon de luy engraisser l'espine du dos & les parties convulses auec les linimens suivants. Prenes ongüent d'althea vne once, huile de therebentine & de camomille, de chacun vne dragme huile d'aspic & de renard, de chacun demi dragme, storax liquide demi once; faites leniment & le frottés comme dit est.

La recepte suivante est faite

eſprouuée : prenez oye plumée & euentrée, laquelle vous farcirez des herbes & drogues ſuiuantes, à ſçauoir fueilles de ſauge, de marjolaine & de ſteœas, de chacune vne poignée, gomme ammoniac, & de bdellium, de calamus aromatique, de muſcades, de fleurs de muſcades, & du giroffle, de chacun vne once ; pilez le tout groſſierement dans vn mortier, puis le meſlangez auec huile de vers, & enfermez le tout dans le ventre de ladite oye, & le couſez bien, puis la faites roſtir à la broche : receuez la graiſſe qui en ſortira dans vn vaze à demy plein de vinaigre, puis en frottez les parties conuulſes.

Le remede ſuiuant eſt fort eſtimé. Prenez huile de therebentine demi once, huile de giroffle ſix gouttes, ſuc de courges ſauuages quelque portion ; meſlez le tout enſemble & en frottez la partie affectée & l'eſpine du dos : l'huile tiré du bois de geneure ou de bayez eſt auſſi fort efficacieux.

Du flux de ventre qui arriue aux Enfans.

En cette maladie il faut auoir soin de bien nourrir les nourrisses afin d'engendrer vn bon laict : & si l'enfant est seuré, en faut prendre vn soin particulier, les nourrissans de boüillons consumez, & viandes de facile digestion, iaunes d'œufs, &c.

On leur peut donner quelquesfois des clysteres corroboratifs & vn peu astringeans, comme ceux-cy. Prenez absinthe Pontique & Romain & fleurs de boüillon blanc de chacun vne poignée, roses rouges deux pugilles, faites cuire le tout en du boüillon dans lequel on ait esteint vn carreau d'acier rougi, puis le coulez, prenez de la colature demy liure ou moins, selon les forces de l'enfant, & y dissoluez vn iaune d'œuf, & faites clystere : ou bien prenez du laict dans lequel on ait esteint le carreau d'acier,

& puis y dissoudrez vn iaune d'œuf & vn peu de sucre, & faites clystere.

Est bon aussi leur faire prendre s'il se peut du syrop d'absinthe & de coins, ou bien de la conserue de roses, comme aussi la poudre de Cerf calcinée, & du coral preparé, auec du boüillon.

On leur peut aussi engraisser le ventre auec huile de mastich, de coins & de mirtilles, dans lesquels on fera fondre vn peu de cire pour les reduire en leniment.

Des apthes ou vlceres de la bouche appelés vulgairement le Blanchet. & icy les Fons.

Ce mal arriue aux enfans ou à cause du laict qui est trop acre & sereux, ou bien par la disposition qu'ils ont à telles maladies, à raison de la tendreur de leur bouche.

On y remediera si on corrige le vice du laict par bon regime de viure, ou bien changeant de nourrisse, si elle ne veut s'ab-

ſtenir de manger viandes acres & ſalées.

En ſuite ſera bon de leur lauer la bouche auec les remedes ſuiuãts. Prenez orge entier vne poignée, lequel ferez boüillir dans de l'eau iuſques à ce qu'il ſe creue : de cette decoction prenez-en quatre onces, miel roſat vne once, que meſlerez enſemble, & y adiouſtez quelques gouttes d'eſprit de vitriol & leur en lauez tiedement la bouche, comme dit eſt.

Le jus de meures, le ſyrop de grenades, & de prunelles, ſont auſſi fort bons ſi on leur en tient ſouuent en la bouche.

Si le mal ſe rend rebelle aux remedes ſuſdits, ſera bon leur toucher la langue & le palais auec vn linge trempé en eau alluminеuſe.

Ie me ſuis ſouuent ſerui auec grand heur & ſuccés du remede ſuiuant. Prenez demy dragme de ſuccre de plomb & le diſſoluez en deux onces d'eau roſe, ou de

lantin, puis y trempez vn linge, duquel vous toucherez les parties vlcerées : ce remede oſte inflammation & deſſeiche les vlceres.

De la Rougeole & petite Verole.

Definition.

La Rougeole & petite Verole ſont maladies contagieuſes, produites d'vn ſang chaud & bouïllant, qui attaquent toutes ſortes de perſonnes & en tous âges, ainſi que l'experience le fait ſouuent voir, mais plus particulierement les enfans. La briefueté de ce Traitté ne nous permettant d'en rechercher les cauſes, nous dirons ſeulement que ces deux maladies ne different entr'elles qu'é degré, en ce que l'vne eſt produite d'vne humeur plus chaude & plus ſubtile, & l'autre d'vne humeur plus groſſiere & moins chaude ; l'vne à ſes boutons plus petits & l'autre plus gros, l'vne ſort plus toſt & l'autre plus tard.

Differences des maladies.

Les ſignes qui demonſtrent

Leurs signes. qu'elle veut venir ſont, douleur de teſte, eſternuement, demangeaiſon aux narines, reſuerie, peſanteur du corps, reſpiration difficile, touz ſeiche, palpitation de cœur, baaillement, extenſion de membres, l'vrine eſt ſemblable à celle des ſains, flux de ſang par le nez, vomiſſement & enuie de vomir, les yeux enflammés & larmoyens, rougeur de viſage, voix rauque, douleur d'eſtomac & de ventre, & aux dos & pour fin la fievre. Quand ces ſignes, ou partie d'iceux, ſe rencontrent, ſur tout en vn temps où il y a cours de cette maladie, on peut aſſeurer qu'elle eſt à la porte.

Le prognoſtic. Le prognoſtic qu'on en peut faire, dependant de la grandeur de la maladie, ſera laiſſé au iugement de ceux qui en prendront le ſoin.

La curation. Pour proceder à leur curation auec ordre, il les faut conſiderer ſelon leurs diuers degrés, qui ſont, leur commencement, augment, eſtat, & declin. Et par-

tant au commencement, apres auoir ordonné vn bon regime de viure proportionné à l'âge & diſpoſitions des perſonnes malades, l'on aura eſgard à la plenitude & cacochimie de tout le corps, pour y eſtre pourueu par la ſaignée & purgation, ſi l'âge & les forces le permettent, ce qui ne ſe doit faire que par l'aduis du prudent Medecin pour l'importance du faict. *De la purgation & ſaignée.*

En l'augment il ſe faut ſeruir des remedes cardiaques & corroboratifs qui reſiſtent à la maligné qui accompagne touſiours cette maladie, & qui facilite l'expulſion des puſtules; leſquels ſeront de deux ſortes, les vns internes & les autres externes, ayant touſiours eſgard à la grandeur de la fieure pour y meſler des remedes alteratifs: tels ſont les potions cordiales, & les epithemes tant ſolides que liquides, qu'on applique ſur la region du cœur, ſelon ces deſcriptions. Prenez eaux diſtillées, de fenoüil ou de chicorée,

Potion cord. bourrache, pimpinelle, vlmaire, dite autrement Reine des prés, chardon benit deux ou trois ou quatre onces, dissoluez dedans confection d'hiacynthe vne dragme, bezoard huit ou dix grains, sirop violat ou de limons vne once, esprit de vitriol cinq ou six gouttes, & faites potion, de laquelle donnerez souuent à l'enfant à la cuillier : si c'est vne grande personne il la boira toute à la fois. Cette potion ou autre semblable doit estre souuent reiterée. La corne de cerf cuite en forme de ptisane est aussi fort bonne, sur tout si on y adjouste le suc de limon, la poudre diamargariton froid, le bezoard, ou la poudre contre hieruas.

Ie messe ordinairement en leurs bouïllons tantost le diamargariton, & tantost la confection de hiacinthe, & quelque peu de jus de citron, autant voire plus excellent qu'aucun autre remede.

Des epithemes. L'Epitheme suiuant appliqué chaudement sur la region du

cœur

cœur est tres bon. Prenez eaux de chardon benit, de scabieuse, & de fenouil, de chacun trois onces; de diamargariton froid, & poudre lætitiæ de Gallien, de chacun vne dragme, graine de alkermes, & à son defaut sa confection, deux dragmes, trochisques de camphre en poudre vn denier; faites epitheme qu'appliquerez comme dit est auec vne piece d'escarlate. Ou bien prenez eau de chardon benit, & imperiale, de chacun vne once, confection alkermes deux dragmes, meslez tout ensemble, puis en fomentez la region du cœur chaudement appliquant par dessus la piece d'escarlate. *Des epithetes.*

Entre les epithemes ie fay plus de cas des pigeons & poulets fendus par le dos & appliqués sur la region du cœur, que d'aucun autre, d'autant que par leur chaleur & sympathie ils attirent le venin.

On se sert aussi vtilement de l'huille de scorpion de Matthiole

pour en frotter la regiõ du cœur.

Epithemes solides. Si vous voulez vous seruir d'epithemes solides, cestui-cy est fort conuenable. Prenez conserue de roses, & de violetes, ou de bugloſſe, de chacune demy once, poudre de diamargariton, demi dragme, confection d'alkermes & de hiacinthe de chacune vne dragme; incorporez le tout auec ſuc de limons & faites epitheme.

Quelques vns les font auec theriaque, mithridat, conſerue de roſes, & de violettes.

Comme il faut conſeruer les yeux Les parties deſquelles il faut auoir vn ſoin ſepecial ſont les yeux, pour le peril qu'il y a d'aueuglement, par ainſi lors que la verole commence à ſortir il y faut tenir ordinairement deſſus des linges trempez en eau roſe, eau ou ſuc de plantain, blanc d'œuf tiédement, ou bien de ce colire. Prenez eau de boutons de roſes ou eau roſe commune, ou plantain, diſſoluez-y quelques grains de ſaffran, puis en appliqués ſur les paupieres.

Quelques vns les touchent souuent auec des pieces d'or & mesmes leur en font porter au col: souuent aussi on moüille les paupieres auec blanc d'œuf, & puis on y applique des fueilles d'or par dessus.

Au dedans de yeux vous instillerez souuent de cette liqueur tiede. Prenez vn blanc d'œuf agité auec vne once d'eau rose & instilez comme dit est. On pourroit prescrire nombre infiny d'autres remedes pour lesquels vous estes renuoyez au sçauant Medecin qui en vsera par la prudence suiuant les indications qui naissent & changent assez souuent.

De l'Epilepsie puerile dite communément le Mallet.

Vne autre pernicieuse maladie appelée communément le *mallet*, & en quelque païs la *gouttette* attaque souuent les enfans & en fait mourir grand nombre.

Elle procede de pituite crasse & espaisse, qui bouche en partie les ventricules du cerueau, & amene la conuulsion. Pour y remedier il faut premierement donner à l'enfant vn clyſtere assez fort pour lascher le ventre & attirer en bas, & à ce deffaut vn suppositoire.

Apres, leur faire prendre par la bouche quelque remede specifique contre cette maladie, tel que cettuy-cy. Prenez hierapiere demi denier, poudre de gueute dix grains, dissoluez le tout en eau de tilles, ou de orifer noires, ou autre liqueur conuenable, & faites prendre à la coillicre.

Apres leur faut faire appliquer des ventouſes decouppées ſur les eſpaules, lombes & feſſes.

On ſe ſert heureuſement des eaux de canelle, imperiale, d'arquebelles, & de piuoine, mais plus heureuſement de l'huile d'ambre, eſſence de geneure, & ſemblables, qui ont vne vertu ſpecifique &

corroboratiue du cerueau, pris de cinq à six goutes auec eau de bethoine, ou des autres marquées cy-dessus.

Est bon aussi leur en frotter le palais, & la bouche, les narines, les tempes, l'espine du dos, & autres parties connulses, attendant l'aduis du prudent Medecin.

Remedes contre les poulx des Enfans.

Les enfans plus que nulle autre personne sont subiets aux *poulx* à cause de leur grande humidité & chaleur, & iaçoit qu'il leur en vienne par tout le corps, si est-ce que leur principal giste est à la teste. Pour y remedier il faut premierement leur ordonner vne bonne maniere de viure qui soit de bonnes viandes de bon suc, & de facile digestion, leur oster les viandes crues, l'vsage des œufs, des chastaignes & figues: les faut tenir bien blanchis de linges & d'habits, leur faire fuir la compagnie des gueux &

des enfans mal nourris.

Apres les faut purger, pour soustraire portion de cette humeur visqueuse qui aide à la generation des *poulx*, auec medicament conuenable, tel que cettuicy. Prenez du sené deux dragmes, semence d'anis vne dragme, de canelle vn denier, mettez infuser le tout en eau de chicorée deux ou trois onces, sur les cendres chaudes durant vne nuict, puis le coulez; en la collature dissoluez syrop rosat ou de chicorée auec rubarbe, ou de fleur de pescher vne once plus ou moins, selon l'âge de l'enfant & donnez à boire.

En suitte vous pourrez faire mourir les *poulx*, & leur donner la chasse auec remedes propres, tels que ceux cy; faites boüillir vne poignée de racines d'aune & de brioine en eau commune, puis y adjoustez quelque peu de sel, & d'icelle, assez chaude, en fomenter la teste, puis faites vn onguent auec graisse de pourceau,

poudre de staphisagre, & d'ellebore blanc, & leur en frottez diuers endroits de la teste.

Entre tous les remedes qui font mourir les *poux*, le vif argent esteint auec graisse de pourceau ou beurre frais l'emporte sur tous autres, mais il faut estre prudent en l'administration de ce remede, ainsi que ie l'ay veu en vn jeune enfant, qui en ayant esté froté, tomba en vne maladie *comatique*.

Les linges desquels les orphenes & doreurs se seruent pour nettoyer leur besongnes font fort bons portés sur la teste.

Plusieurs se seruent de la poudre de tabac & du poiure, & en sement parmy les cheueux, lesquels il faut tenir courts & les couper souuent.

Receptes contre les vers

Chacun sçait quelle tyrannie exercent le *vers* à l'endroit des enfans; iusques là, que plu-

sieurs Doctes personnages ont creu que c'estoit la principale cause de toutes leurs maladies : leur naturel tendre, chaud, & humide, abondant en crudités, & amas d'humeurs crapuleuses, à raison qu'ils veulent ordinairement manger diuerses viandes, en sont les principales causes.

Pour y remedier il leur faut premierement prescrire vn bon regime de viure ; pour cét effect on leur donnera peu de viandes à manger à la fois, mais assez souuent, qui soit bonne, de bon suc, & de facile digestion, afin d'euiter la generation des crudités, & par consequent de la vermine.

Leur boire sera de prisane faite auec rasure de corne de cerf, racine de gramen & de salcete, &c. à laquelle on peut adjouster, pour la rendre plus agreable, le suc ou syrop de grenades ou de limon, auec vn peu de sucre: cette prisane est non seulement contraire aux vers, mais aussi re-

prime les vapeurs malignes qui vont au cerueau.

Le vin delicat leur est bon pourueu qu'il ne soit doux & qu'il n'y ait danger de fieure.

Les remedes dont on se sert pour chasser les *vers* sont tels. Apres auoir purgé l'enfant auec vne infusion de rubarbe en eau de chicorée, à laquelle on adioustera syrop rosat, ou fleur de pescher, comme il est dit cy-dessus au chapitre des *poulx*, on leur donnera la potion suiuante. Prenez semence contre les vers appelée vulgairement de barbottine, battuë, demi dragme ou vne dragme, syrop de limons vne once, ou bien demi once de suc, eau de pourpier, ou de gramon, ou decoction de corne de cerf deux onces, faites vne potion que leur donnerez à boire. Ou bien prenez deux costes d'ail que pilerez dans vne escuelle, puis y adiousterez eau de pourpier ou vin blanc deux onces, broyez le tout & l'exprimez à trauers vn lin-

ge ; adjouſtez à la colature confection de hiacinthe demi dragme, ſuc ou ſyrop de limons demi once, & donnez à boire.

Les Italiens & Prouençaux ſe ſeruent heureuſement de la poudre de cornachine qu'ils donnent à boire auec du boüillon, eau de pourpier, ou vin blanc au poids d'vn denier iuſques à vne dragme, ſelon l'âge & la force des enfans.

La rubarbe priſe en poudre au poids de demi denier iuſqu'à demi dragme eſt tres-bonne ; on la prend auec du boüillon, vin blanc, ou quelque eau diſtillée.

La decoction de ſcordium faite en eau commune ou de chicorée, auec ſyrop de limons, eſt auſſi fort bonne.

L'huile d'oliue pris auec jus de citron eſt fort propre à faire mourir les *vers*.

L'eſcorce d'orange ſeichée & miſe en poudre, priſe au poids d'vn denier, chaſſe les *vers*, & reſiſte à la pourriture ; le meſme

fait la corne de cerf calcinée, & prise auec vin ou bouillon.

Les Languedociens font estime de l'eau d'enasse qu'ils donnent à boire.

Ie me sers ordinairement des remedes suiuans : premierement ie donne à l'enfant vne decoction auec absinthe, barbottine, & scordium, de chacun vne dragme, en trois ou quatre onces d'eau de pourpier ; en la colature j'adiouste confection de hiacinthe demi dragme, sirop de limons vne once : & puis donne à boire : incontinent apres ie luy fay prendre vn clystere fait auec du laict, jaune d'œuf, & vn peu de sucre : l'vn chasse les vers en bas & l'autre les attire : i'ay veu des enfans en faire plus de cinquante à la fois, & estre apres bien gueris.

Ie leur applique aussi vn emplastre sur le nombril fait auec poudre d'aloës, suye de cheminée, & extrait de genestre.

L'absinthe appelée communément gros fore, pilée & arrousée

de vinaigre, & appliquée sur le nombril, chasse la vermine, le mesme fait la tenisie, la rue, la couronne masle.

Le vif argent pris & appliqué l'emporte sur tous autre remede, mais il faut estre bien aduisé pour le leur donner.

Receptes contre les maux de Teste des grands & petits.

Pour proceder à la guerison des *douleurs de teste*, il faut considerer si elles procedent de cause chaude ou froide, & appliquer remedes conuenables.

Cause chaude. Si la douleur procede de cause chaude, appliquée autour du front le frontal suiuant. Prenez fleurs de roses, de violettes, & de nenuphar, & fueilles de laictues, coupper le tout menu, & l'arrousez d'eau rose auec vn peu de vinaigre, & l'appliquez autour du front & de temples: ou bien prenez huile rosat trois onces, vinaigre vne once, eau

rose & de nimphea de chacune demi once, meslez le tout ensemble & en estuuez le front & les tempes.

Ie me suis souuent seruy aux importunes *migraines* d'vne croute de gros pain rostie & imbuë d'esgale portion d'eau rose & de vinaigre, & appliquée comme dessus.

Le frontal fait auec la joubarbe concassée & arrousée de vinaigre rosat, & appliqué comme dessus est aussi fort bon.

Notez qu'en toutes douleurs de teste de quelque cause qu'elle procede, on ne doit iamais appliquer remedes actuellement froids, mais touſiours vn peu tiedis.

Pour mal de teste procedant de cause froide. Prenez vous du frontal soit auec la joubarbe ou sans, prenez fleurs & feuilles de betoine, de marjolaine, sauge, roses rouges, poullios, & hisoppe, coupez le tout bien menu, puis les arrousez auec malvoisie ou vin blanc, & fai- *Cause froide.*

tes frontal.

On se sert fort valeureux des huiles de marjolaine, de sauge, & de genevre, pour frotter le front & les temples.

Receptes contre l'inflammation des yeux.

Servez vous de ce collire, prenez suc de plantain tiré avec eau rose, & clarifié, puis appliquez des compresses sur les yeux trempées dedans.

La pulpe de chair de veau mortifiée & trempée en eau rose ou laict de femme, est tres-bonne, comme aussi le laict de femme tiré de la mammelle dedans les yeux.

Si l'inflammation est si grande qu'elle ne s'arreste par les remedes susdits. Prenez un blanc d'œuf que vous agiterez avec une pierre d'alun iusques à ce qu'il s'espaississe en forme de bouillie, puis adjousterez eau rose demi once, succre candi une dragme, vinaigre rosat un petit filet, trempez

des compresses dans ce collire & les appliquez tiedes sur les yeux.

S'il y a tache dans l'œil ou nuée qui couure la prunelle, seruez vous du collire suiuant approuué par quantité d'experiences: prenez suc de plantin & de fenoüil de chacun vne once, suc de ruë demi once, lesdits sucs clarifiés au Soleil, ou sur des cendres chaudes, adjoustez succre candi vn quart d'once, de cette liqueur tiede instillez-en souuent dans les yeux.

Receptes contre la douleur des Oreilles.

Contre la *douleur des oreilles* on se sert du laict de femme tiré de la mammelle dedans icelles, on y applique aussi du coton imbu en huile d'amandes, ou de roses, ou de violettes, ausquelles on adjouste quelques gouttes de vinaigre.

Compaut.

Vn morceau de lard frais appliqué dans l'oreille appaise la douleur: le mesme fait le cataplasme de fleurs de camomille, melis-

londs mie de pain cuit en laict.

Contre la *surdité* on se sert du meslange fait de deux parties de suc d'oignon blanc, vne de miel crud ou rosat, & vne d'eau de vie, appliqué tiedement auec du coton.

Remede contre le mal des Dents.

La plus grand'part des *douleurs de Dents* procedent de defluxion chaude ou froide : pour l'arrester i'applique d'abord sur la temple du costé du mal vn emplastre fait auec gomme elemi, à laquelle j'adjouste quelque portion de poudre de cantharides : c'est chose merueilleuse de l'effect de ce remede, & nul ne s'en est encores veillé.

Le cendre faite auec escorce de fresne, arrousée d'eau de vie ou de vinaigre, appliquée & retenuë quelque temps sur la temple arreste la defluxion.

Toucher la dent & gencive auec l'audanum ou huile de jus-

quiane, ou opium, appaise la douleur.

Si elle procede de *cause froide*, l'on se sert de l'huile de girofles, de l'essence de rhein, de rue, & de marjolaine.

La decoction faite en vin & vinaigre d'absinthe, sauge, marjolaine, & hisoppe appaise la douleur si on s'en gargarise souuent.

I'ay souuent cauterisé, auec grand profit des malades, le tendon ou cartilage qui s'esleue à l'endroit de l'oreille mais si la dent est *cariée* il n'y a rien de meilleur que de la tirer, ou du moins la cauteriser.

Receptes contre le mal de gorge appelé Schinanee.

Cette maladie est fort dangereuse, & a besoin de prompts remedes. C'est pourquoy il est necessaire de faire incontinant saigner le malade au bras du costé où est la plus grande douleur,

meſme deſſous la langue & au pied, particulierement aux femmes qui n'ont leurs mois.

Apres appliqués autour du col, en forme de cataplaſme, vn nid d'arondelles, cuit auec bouillon de trippes: ou biẽ vne de racines d'althée, à laquelle on adjouſtera quelque portion de fiente de chien ſeiche, ou de loup, ſi on en peut trouuer.

La laine graſſe imbuë d'huile de lis ou violat, ou de camomille, portée autour du col, eſt auſſi tres-bonne. Si ces remedes ne ſuffiſent, vous aurez recours à l'aduis du Medecin.

Receptes contre la Pleureſie.

Il faut faire ſaigner promptement le malade au bras du coſté du mal, puis luy donner le julep ſuiuant. Prenez eau diſtilée de cherfueil, ou de pauot rouge, quatre ou cinq onces, diſſoluez dedans ſyrop violat vne once ſel prunelle vne dragme, & don-

nez à boire.

Frottez leur auſſi le coſté malade chaudement auec l'onguent d'Althée, ou bien auec huile de camomille, ou d'amandes douces, ou bien d'vn leniment fait auec beurre frais, huile d'amandes, & quelque peu de ſaffran incorporés enſemble.

Le cataplaſme fait auec la barbe & blanc de pourreaux, fricaſſé auec beurre frais, eſt auſſi fort bon.

On ſe ſert auſſi des cendres chaudes enfermées dans vn ſachet & appliquées ſur le mal.

Si le mal vient, comme il arriue ſouuent, des vents enclos, il eſt bon d'appliquer vn ſachet plein de ſel bien chauffé, il reſout les ventoſités & fait ceſſer la douleur.

La ſaignée eſtant le principal remede contre cette maladie doit eſtre reiterée autant de fois qu'il ſera de beſoin, toutefois par l'aduis du ſçauant Medecin

Recepte contre la morfondure.

On se sert heureusement de la potion suiuante. Prenez quatre ou cinq onces d'eau d'atriplex, dite vulgairement saincte Geure, ou de chardon benit, ou d'angelique, ou d'vlmaire; dissoluez y vne dragme de mithridat ou de theriaque, baillez-en à boire au malade, vn peu tiede, & puis le faittes mettre au lict, & le laissez suër; si cela ne suffit, ayez recours au Medecin qui ordonnera ce qui sera necessaire.

Recepte contre la Collique.

La fiente de bœuf cueillie sur la montagne en May, Iuin, & Iuillet, seichée & mise en poudre, prise au poids d'vn escu d'or auec vn peu de boüillon, est tres-bonne & bien esprouuée.

L'huile d'olive, cuit auec egale portion de bon vin iusques à la consomption dudit vin, donné

à boire au poids de trois ou quatre onces appaise la douleur.

La decoction faite avec fleurs de camomille, & donnée à boire, est tres-bonne : si cela ne suffit le Medecin ordonnera le reste.

Remedes contre le flux de Ventre.

Servez-vous des clysteres faits avec laict de vache, ou de chevre & bouillir, dans lequel dissolvez quelque jaune d'oeuf, & un peu de sucre : Si vous le voulez rendre plus efficacieux, vous y adjousterez la fleur de bouillon blanc appelé vulgairement bon homme, & de camomille, & ferez clystere comme dessus.

L'usage d'huile d'amandes douces avec esgale portion d'eau pris le soir ou le matin est tres-bon au *flux de ventre*, car il adoucit l'acrimonie de l'humeur, rebouche ses pointes, lenit, &

enduit les parois des boyaux, & à cause de sa pesanteur, va jusques au fons. Ceux qui n'ont commodité d'en auoir se seruiront d'huile d'olive & d'eau rose ou de plantain, au poids de quatre ou cinq onces.

La saignée & la purgation peuuent estre en vsage, mais il faut auoir recours au Medecin pour l'ordonner bien à propos.

Le remede le plus souuerain que i'aye pratiqué en cette maladie, est le laudanum du Seigneur de Mayerne, pris de quatre à six grains, deux ou trois heures apres souper.

S'il y a de la malignité & qu'on craigne la corruption des intestins, sera bon faire clystere de bon vin rouge chaud : & s'il y a inflammation grande, clystere d'huile rosat, ou violat, pour l'arrester.

L'vsage du vin rouge vieux & bien meur, trempé auec eau calibée, n'est pas defendu, pourueu qu'il n'y ait trop grande fieure.

On nourrira le malade de viandes de bon suc & de facile digestion, & gardera le repos le plus que faire se pourra.

Receptes contre l'hydropisie.

Seruez vous de la decoction des racines de lierre faite en vin blanc, & en donnez souuent à boire : comme aussi l'eau tirée des fleurs de noyer, à laquelle on adjouste creme de tartre. *Decoct.*

Le vin dans lequel auront trempé les racines d'aulne concassée est aussi tres-bon. *Vin d'aulne.*

Cette maladie à besoin de frequentes euacuations ; pour y paruenir on se sert de diuers remedes, comme sont apozemes, medecines purgatiues, poudres hidragogues, electuaires, &c. On estime fort le syrop qui se fait du fruit de nerprun, pris deux fois la semaine, au poids d'vne ou de deux onces : le mesme fait le suc d'iris : ou glayeul, auquel on adjouste de la manne, *De la purgatiõ*

pris au poids de trois ou quatre onces.

Clysteres Les clysteres fouuent reiterés faits auec decoction de chardon benit, auec de l'vrine d'enfant masle & bien sain, guerit l'hydropisie.

Fomentations. Les esponges trempées en eau de chaux vive faite de caillou appliqué sur les hippocondres, est vn tres-bon remede.

Receptes contre la suffocation de matrice

La suffocation de matrice est maladie vehemente. Cette maladie est fort vehemente, & atrine fouuent aux femmes colerés: pour y remedier il leur faut frotter rudement les cuisses & les jambes auec linges grossiers: leur faire ligatures fortes auec ficelles ou cheuelieres, aux jointures, comme aux genoux, cheuilles & doits des pieds, iusques à douleur.

Des frictions & ligatures

Des Parfums. Leur donner à sentir de choses puantes, comme galbanon, assafœtida, lampes fraichement estein

eſteintes, plumes bruſlées, & principalement de perdris.

Pareillement on leur doit fomenter la partie du bas du ventre auec parfums odorants faits auec canelle, girofles, ſtorax & benjoin ; meſmes leur toucher le col de la matrice auec paſte odorante, faite auec muſc, ambre ou ciuette.

De l'Eſternuement. Eſt bon auſſi de leur prouoquer l'eſternuement en leur ſouflant dans le nez poudre d'ellebore, de pirette ; ou de tabac.

Des Veſouſes. Si cela ne ſuffit on leur appliquera des ventouſes aux aiſnes & aux cuiſſes, & s'il eſt beſoin vne grande ſur le ventre.

Emplaſtre. L'emplaſtre ſuiuant porté ſous le nombril eſt tres-bon : faites vn emplaſtre de la grandeur d'vn petit trenchoir auec galbane, laiſſant vn vuide ſur le milieu à la grandeur d'vn teſton que vous remplirez de maſtic, & les ferez fondre auec vne eſpatule chaude, & l'appliquerez vers le nombril comme dit eſt.

Receptes pour faciliter les accouchemens difficiles.

Premierement il faut bien aduiser si la femme est à terme, & en ce cas la sage femme prendra garde si elle est bien ouuerte, si les eaux sont perduës ou non, si l'enfant vient bien, & naturellement. En ce cas, la difficulté d'accoucher, ne procedant que de la crainte ou foiblesse de la mere. Elle sera bien nourrie, auec viandes corroborantes, comme sont consumés, jaunes d'œufs, rosties au sucre, & eau de vie, ou hyppocras, on luy peut donner des vins excellens, sur tout s'il n'y a point de fiéure, est bon aussi de l'encourager, & oster tout suject de crainte, esloigner ceux qui luy peuuent causer de la honte. Et puis la bien situer au lict ou dans vne chaire propre & commode, luy engraisser souuent les parties de la vulue, auec huiles d'amandes douces, ou de lys & de

violettes, ou d'olives, le tenir chaudement, & les douleurs la prenant, l'aduertir de ne perdre l'occasion de sa deliurance; & de fois à autre luy donner quelque cuillerée d'eau de canelle, ou imperiale, en laquelle on peut dissoudre quelque peu de confection Alkermes, & mesmes quelques grains de saffran en poudre auec muscade, & poudre de canelle, qu'on adjoustera à ses boüillons. Si cela ne suffit il faudra auoir recours à des remedes plus forts. Tels sont l'huile d'ambre blanc ou jaune, pris depuis quinze iusques à trente goutes, selon la necessité en vne cuillerée de vin blanc ou boüillon: le mesme fait l'huile de canelle, & de geneurier, prins depuis six gouttes iusqu'à dix; si cela ne suffit faut auoir recours au prudent Medecin qui or donnera le reste.

Receptes pour faire sortir l'arriere faix.

Cette incomodité arriue sou-

uent & met les femmes en grand danger par la grande putrefaction qui s'engendre, & elevation des vapeurs malignes qui estouffent la faculté vitale & animale : c'est pourquoy il est bon d'y prendre garde de bonne heure; les remedes proposez cy-dessus sont fort vtiles, mais si par le moyen d'iceux la femme n'est deliurée, on aura recours aux suivants qui sont tres-experimentez.

Prenez vne poignée de sabine verte ou seiche, & autant de fueilles de ruë, & de mille-pertuis, faites infuser le tout en vne chopine de vin blanc bien bouillée dans vn chauderon plein d'eau bouillante l'espace de quelques heures, puis le coulez, & en donnez à boire à la patiente vn plein verre, le reïterant quelques heures apres; si elle ne se delivre, faites la fomentation suivante qui est bien esprouvée.

Prenez deux pots de bon vinaigre rosat, dans lequel vous adjousterez vne bonne poignée

de fueïlles de laurier, & autant de la graine concaſſée, vn pain de roſes, ou vne poignée de roſes ſeiches, faites boüillir le tout dans vn chauderon, puis l'entrepoſez entre les iambes de la malade, afin qu'elle en reçoiue la fumée : faut auſſi que la ſage femme luy enfrotte les cuiſſes & iambes durant qu'il ſera chaud, & ainſi l'arriere faix ſortira de ſoy meſme, ce remede eſt des plus éprouuez: ſi cela ne ſuffit faut recourir au Medecin.

Receptes contre la bruſture.

La Bruſture aura de prompts remedes, & quels.

La *bruſture*, de quelle cauſe qu'elle procede, demande des prompts remedes ; c'eſt pourquoy il eſt bō d'en auoir chez ſoy, cettui-cy ſe trouue par tout: dés que quelcun eſt bruſlé courez viſtement au lard & en couppez autant de trenches qu'il eſt neceſſaire pour couurir la partie bruſlée : il empeſche l'eleuation des veſſies & par conſequent qu'il ne ſe faſſe

des vlceres.

Quelques vns plongent la partie bruſlée en huile de noix, d'autres en l'eau de vie, ou vinaigre, d'autres en de la farine : mais le premier eſt preferable pour eſtre plus aſſeuré & moins douloureux.

De l'impreſſion du feu.

En apres faut par tous moyens taſcher d'oſter *l'impreſſion* du feu que le vulgaire eſtime croiſtre iuſques au neufuiéme iour, ce que ie n'ay pas apperceu s'ils ſont bien pensés: les remedes ſuiuans ſont tres-bons à cela.

Onguent

Prenez de la chaux viue & l'eſteignez en eau commune, puis la lauez huict ou neuf fois en de nouuelle eau ; apres incorporez-la auec beurre frais, huille roſat & violat, & faites leniment & vous en ſeruez.

Autre onguent.

L'on fait communément vn onguent vert auec le ſuc de l'eſcorce moyenne de ſureau qu'on incorpore auec creme de laict, lequel eſt tres-bon.

Ambroiſe Paré, fait grand'eſti-

me de l'onguent suiuant. Prenez vne piece de lard, hachez-le bien menu, puis le faites fondre en de l'eau rose, & le passez à trauers vn linge, & le lauez auec eau de plantin plusieurs fois, apres adioustez y quelques iaunes d'œufs, & faites onguent pour la neccessité. *Autre onguent.*

On se sert aussi de l'onguent de peuplier, du rosat, & du sentallin.

L'inflammation cessée on se peut seruir pour dessecher la partie de l'onguent de tuthie; de pompholix ou de ceruse. *onguent à dessecher.*

Ie me sers ordinairement de l'onguent de neige pour l'auoir trouué preferable à tout autre, & en ay fait des cures merueilleuses; ie le prepare ainsi. Prenez demy liure de beurre frais, faites le fondre en vn poisson, auec vn peu de vin blanc ou eau rose, iusques à ce qu'il ne petille plus, mais gardez qu'il ne se brusle: puis ayez vne pleine bassine de neige bien nette, & iettez ledit beurre tout chaud *Onguent excellent.*

par dessus, agitant touſiours ladite neige auec vne eſpatule ou cuillier de bois, iuſques à ce qu'elle ſoit entierement fonduë; apres paſſez l'eau à trauers vne toile, & ramaſſez ledit beurre qui reſtera caillé ſur ladite toile, & le broyez longuement iuſques à ce qu'il deuienne bien blanc, & le lauez encor auec eau roſe, ou de plantain; apres adiouſtez y deux onces de ceruſe fine paſſée au thamis, campre en poudre vn demi denier, & faites onguent, duquel vous vous ſeruirez iuſques à parfaite gueriſon.

Hiſtoire veritable. I'ay vn fils qui eſtant tombé dans vn grand braſier ſe bruſla tout le viſage, qui en a eſté ſi bien gueri qu'il ne s'en connoiſt rien du tout: iuſques icy ie n'ay communiqué ce remede qu'a peu de perſonnes.

Recepte pour guerir la galle ou roigne.

Galle eſt maladie importune. CEux qui ſont ſujets à la *galle*

sçauant combien elle est importune ; pour y remedier, il faut premierement soutraire vne portion des mauuaises humeurs qui la produisent, par la saignée, & purgation, retirée autant de fois qu'il sera de besoin, laquelle on appropriera selon le temperament de chacun : pour cet effect ayez recours au traicté des Tumeurs où sont descrites diuerses formules de purgation. *De la purgatiõ & saignée.*

Apres on se pourra seruir des bains d'eau tiede pour rafraischir la masse du corps & corriger cette intemperature qui l'accompagne ; en suitte s'engraisser des remedes suiuants, qui sont bien experimentés. Prenez racines d'enula campana quelque quantité, hachez-les bien menu, & puis les pilez au mortier, & en tirez le suc par le moyen d'vne presse, incorporez-le auec beurre frais & vous en frottés. *Des bains.* *Onguẽt.*

Ou bien prenez le dit suc, ou mesme la paste auec son suc, & l'incorporez auec huile d'oliue & *Autre onguent.*

quelque peu de cire, & faites onguent : l'onguent suiuant est tres-esprouué.

Autre enguent. Prenez du Mercure sublimé & du vif argent de chacun deux dragmes, broyez-les en vn mortier ensemble, iusques à ce qu'il deuienne en poudre, puis adioustez beurre frais deux onces, & continuez à broyer iusques à ce que le Mercure soit entierement esteint: apres adioustez encor six onces de beurre, & l'incorporez comme dessus: finalement adioustez encor quatre onces ceruse fine passée par le tamis, & incorporez le tout ensemble, & vous en seruez au besoin.

Cét onguent guerit les dertres. Cét Onguent ne guerit pas seulement la galle, mais aussi les plus fascheuses infections de la peau; c'est encor vn souuerain remede contre les dertres, & feu volage.

De l'onguent de soulphre. Le vulgaire se sert ordinairement de l'onguent fait auec soulphre vif & graisse de pourceau, mais ce remede, quoy que bon,

eſt importun pour ſa mauuaiſe ſenteur.

Le ſuc & l'onguent de Nicotiane ſont auſſi fort bons, comme auſſi le vin blanc dans lequel aura infuſé quelque portion de tabac, mais ſouuent il ameine la conuulſion, ainſi que ie l'ay veu à vn ieune homme de Mombeliard qui demeuroit à Lyon, ſurnommé Vallet, & en deux autres marchands de Dauphiné, ſur tout ſi on n'a eſté purgé au parauent.

De celuy de Nicotiane.

Auis ſur ce ſuiet.

Receptes contre la morſure des Chiens enragez, & beſtes venimeuſes.

Cette maladie eſt tres perilleuſe, ſi on n'y remedie promptement, partant dés que quelqu'un eſt mordu, il faut mettre toute pierre en œuure pour le garentir de rage: i'en ay traitté quelques vns ſelon cette methode.

D'abord ie leur fay prendre vne potion cordiale compoſée d'eau d'oreille, d'vlmaire, ou de

Potion cordiale.

chardon benit, en laquelle on dissout du theriaque ou mithridat au poids de trois ou quatre deniers, & leur donner à boire: ou bien faut faire promptement vne decoction auec scordium, menthe, pimpinelle, & racine d'aune, & dissoudre dedans theriaque ou mithridat au poids que dessus.

Scarification. Ventouses. Apres ie scarifie profondement la partie mordue & laisse couler le sang; mesme est bon d'y appliquer des ventouses pour tirer plus fort. Si la partie le peut souffrir il y faut appliquer des *Cauteres actuels.* cauteres actuels, parce que la violence du feu attire à soy le venin; en suite des scarifications ie laue fortement la partie auec eau salée, ou vrine, puis la seiche tres-bien, & applique par dessus *Lauement.* vn cataplasme fait auec theriaque, ailx pilés, poudre de rue, fiente de pigeon, leuain, & bande la partie. *Cataplasme.*

Apres ie prepare les remedes suiuants, & leur en fais vser du-

rant neuf iours. Prenez l'escorce moyenne des racines d'vn aſglantier quatre onces, fueilles & racines de rue, & de pimpinelle, de chaſcune trois poignées, petite conſolide auec ſa racine, bethoine & hipericon, de chaſcun deux poignées, ailx eſcorchés de leur pelliculle, & graine de genoure, de chaſcun deux onces, le tout couppé & concaſſé doit eſtre mis en vaſe d'eſtain, y adiouſtant huict liures de vin blanc, & le faire cuire à petit feu en vn bain marie & en donner comme dit eſt vn verre le matin trois heures auant le repas; ce remede eſt grandement priſé, & tenu infaillible, par le Seigneur de Mayerne Baron d'Aubonne, & premier Medecin du Roy d'Angleterre. *Decoction.*

Ie me ſuis ſerui en vn jeune homme en ce païs vallet au chaſteau de Villaran, nommé Nicolas, qui fut mordu d'vn chien enragé en vne main, des aumelettes ſuiuantes durant pluſieurs iours. *Aumelettes.*

mangées le matin à ieun ; faites auec vne poignée de fueilles de menthe & de pimpinelle, & de rue, hachées bien menuës & incorporées auec vn œuf, cuittes à la poile auec huile de noix.

Onguens pour mondifier. Quand la playe vient à suppuration, il la faut mondifier auec Egyptiac, ou onguent de Nicotiane, ou d'Api, ausquelles faut touſiours adiouſter du theriaque & suc d'ail.

La poix noire appliquée en emplaſtre attire fort & deterge puiſſamment.

Cette meſme methode peut eſtre obſeruée en preſque toutes les morſures des beſtes venimeuſes, comme ſont viperes coleuures, aſpics, & autres eſpeces de ſerpens.

Aduertiſſement à ceux qui penſent telles maladies. Celuy qui penſe telle morſure doit ſoigneuſement prendre garde que ſes doigts ne touchent ce venin, pour le danger qu'il y a, comme auſſi de ietter tous les linges & emplaſtres dedans le feu.

TROISIEME PARTIE DV CHIRVRGIEN CHARITABLE,

Contenant vn Traité des Fiéures les plus communes.

Des Fiéures en general.

CHAP. I.

ENTRE vn nõbre infiny de maladies qui arriuẽt au corps humain, la plus ordinaire & la principale du cœur, est celle que les Grecs nomment Pyretos du mot deriué de Pyr, qui signifie feu, & les Latins Febris, qui vient de feruor, c'est a dire ardeur, à

cause que par la chaleur ardante qu'elle imprime en nos corps elle y allume vne espece de feu.

Nous l'appellons fiévre, & disons, que c'est vne intemperature vniuerselle de tout le corps, accompagnée de chaleur, qui s'allume premierement au cœur, puis se communique à toutes les autres parties, par le moyen des arteres, & des veines, & blesse par la multitude des accidents qu'elle produit, les fonctions naturelles de nos corps.

La cause vniuerselle des fiévres, est tout ce qui en quelque maniere, peut apporter quelque chaleur contre nature à nos corps: & se rapporte à cinq chefs principaux.

Le premier est, tout mouuement excessif, soit du corps, comme grand trauail, ou autre exercice violent: à raison duquel, les humeurs s'eschauffent extraordinairement: soit de l'esprit comme sont les passions violentes de flamme, ire, tristesse, crainte, ex-

de ioye &c. la faim, & les longues veilles.

Le second, qui est le principal, & sans lequel, la fiéure, n'arriue pas volontiers est la corruption, & crudité des humeurs, qui s'acquiert par la mauuaise conduite, qu'on apporte au regime de viure, soit au regard du manger des mauuaises viandes, soit en l'excés du boire, principalement des vins forts troubles, & vaporeux, ou bien des eaux sales & corrompuës.

Le troisiesme est la retention des excremens, qui ont accoustumé d'estre euacués, soit par le ventre, ou par les vrines, ou par les sueurs, suppression des hemorrhoides & aux femmes de leurs mois.

Le quatriesme, procede de la proximité, & attouchement, d'vne chaleur excessiue externe, cõme d'estre exposé à l'ardeur du Soleil, ou d'vn grand feu, ou bien de hanter, & coucher, auec personnes attaintes de fiéure.

Le cinquiesme, arriue par le meslange de quelque substance chaude, parmy celle de nos corps, comme sont les viandes acres & mordicantes : ou bien de prendre par la bouche, des Medicaments caustiques & bruslans.

L'air aussi qui nous enuironne de toutes parts, peut amener la fiévre, selon la mauuaise qualité qu'il possede : Ainsi voit-on souuent arriuer des fiévres malignes, par la corruption de l'air. Et cecy doit estre entendu en general de toutes les fiévres. Nous dirons quelque chose des causes particulieres de chacune d'icelles en son lieu.

Les accidents qui accompagnent ordinairement les fievres, & par lesquels elles sont cognües, sont chaleur vehemente, & picquante, secheresse, & asperité, accompagnée de noirceur à la langue, soif importune, baillement, hocquet, & enuie de vomir, frequence du poulx, accompagnée de chaleur mordicante

soubs le doigt, douleur, & pesanteur de teste, & des yeux, oppression de poictrine & difficulté de respirer, lassitude de tout le corps, flux de ventre, les urines sont ordinairement cruës, tenuës, & fort teintes.

Tous lesquels accidents, ou partie d'iceux, se rencontrans en quelque suiect, font juger de l'estat de la fiévre, & predire son euenement, soit en bien, soit en mal. Ce qui estant tres-difficile, & espineux, & au de là de la briefueté de ce traitté, sera laissé à la connoissance, & iugement du sçauant Medecin.

La cure des fiéures en general, consiste en la preparation & euacuation des humeurs qui les produisent, & en la mitigation des accidents qui les accompagnent.

Pour y proceder auec ordre, on doit prendre indication de la grandeur, & nature de la fiéure, de la multitude, & grauité de ses accidents, des forces,

de l'aage, & complexion de ceux qui en sont attaints, de la saison de l'année, & disposition du temps.

Les aydes, & moyens desquels on se sert pour y paruenir, sont tirés des trois parties de la Medecine practique, qui sont la Diete, la Pharmacie, & la Chirurgie.

Par la Diete, est entendu, l'ordre qu'on doit obseruer, non seulement en l'administration du manger, & boire des fabricitans, mais aussi en l'obseruation exacte, des choses que les Medecins appellent, non naturelles, qui sont l'air, le dormir, le veiller, le mouuement, & le repos, l'euacuation, & retention des excrements, & les passions de l'ame, desquelles nous auons touché quelque chose en nostre gouuernement de santé.

Icelle en general, doit estre humectante & rafraichissante autant que les forces, l'aage & le temperament des malades le pourra souffrir.

Pour cét effet, on taschera, autant que faire se pourra, de loger les malades, en des chambres qui soyent aërées, d'vn air pur, doux, & rafraischissant : ce qui ne se rencontrant naturellement, sera procuré par artifice, en parsemant esdites chambres, sur tout en esté, des rameaux, herbes, & fleurs de cette nature, comme sont, branches de saules, de fresne, & d'ormeaux, feüilles & fleurs de violettes, violiers, Roses, Nenuphar, pampres de vigne, & semblables.

Les viandes des febricitans, doivent estre aussi humectantes, & rafraichissantes, de bon suc, de facile digestion, & qui engendrent peu d'excremens: Tels sont, les boüillons faicts auec chairs de veau, mouton, poulles, & poullets, cheureaux, agneaux, &c. alterez auec chicorée, bourrache, endiue, pourpier, pimpinelle, oreille, cressonnettes, verjus, & semblables.

Les œufs frais, les gelées, pa-

nades, orges mondés, pruneaux, & pommes cuites, ſont ordinairement en vſage, mais il faut prendre garde, de les donner à heures reglées & proportionner le tout ſelon le naturel, & portée des malades.

Leur boire doit eſtre de ptyſane, faite auec orge entier, racines de gramen, d'ozeille, regaliſſe, pruneaux, cartiers de pommes, & raiſins ſecs, ou telle autre qu'on verra à propos.

Le dormir, & le veillet doiuent eſtre moderés, & proportionnés à la conſeruation des forces, & corroboration des eſprits des febricitans, le trauail doit eſtre du tout delaiſsé, dautant qu'il eſchauffe le corps & les eſprits. Par ainſi le repos leur doit eſtre ordonné parce qu'il raffaichit, & humecte.

Les excrements ne doiuent eſtre aucunement retenus, de peur que ſe pourriſſans par trop: ils n'infectent les parties vitales, & animales par l'eleuation des vapeurs

puttides : ou que s'eſchauffans par trop ils n'allument la fiéure: Partant doiuent eſtre vuidés à temps, & ne le pouuant eſtre naturellement, le doiuent eſtre par art : à cela ſeruent les clyſteres: ſupoſitoires, boüillons lenitifs, ptiſanes purgatiues & ſemblables aydes.

Les paſſions de l'ame ſont touſiours nuiſibles aux febricitans, mais principalement celles qui naiſſent d'vn mauuais object, partant doiuent eſtre éloignées autant que faire ſe pourra.

De la Pharmacie ſe tirent quantité de remedes, tant alteratifs que purgatifs, qu'on donne ſoit interieurement, ſoit exterieurement, par tout le corps, ou pour partie d'iceluy, dont les vns ſont ordonnez pour preparer les humeurs, rafraiſchir, & humecter, lenir, & adoucir leur acrimonie, temperer leur ardeur, reſiſter à leur qualité maligne, & à la pourriture, & donner force, & vigueur au cœur & à tout le corps.

Tels sont les bouillons alterratifs humectans, & rafraischissans, les Apozemes, Iuleps cordiaux, les epithemes, fomentations, liniments, bains, lotions, & semblables, en l'vsage desquels, il faut touſiours auoir esgard au naturel des malades.

Les purgations, seruent à oster l'abondance des humeurs superfluës, qui fomentent & entretiennent la fiévre. Telles sont les potions purgatiues, les bols, vomitoires, pilulles, tablettes, poudres purgatiues, & les clysteres. En l'administration desquelles, faut aporter plusieurs precautions, les aproprier à l'humeur qui predomine en chaque subject particulier, ainsi qu'il sera obſeruë en chaque espece de fiévre.

De la chirurgie, se tirent aussi diuerses aides, la principale desquelles, & qui sert plus vtilement en la gueriſon des fiévres est la saignée: remede qui estant mis en vsage, à temps & à propos, l'emporte sur tous les autres, sur tout

ou

ou il s'agit d'vne fiévre, procedante de plenitude. A icelle est annexée l'application des ventouses, sangsuës & autres diuerses operations, & appliquations dependantes de la chirurgie, desquelles ne sera parlé ici plus au long, estant le sujet d'vn liure entier.

De la difference des Fiévres.

Chap. II.

LEs especes, & differences des fiévres, sont tirées, du sujet, ou matiere, où elles s'allument premierement, qui sont, ou les esprits ou les humeurs, ou les parties solides : d'où resultent trois sortes de fiévres, à sçauoir l'Ephemere, qui s'attache aux esprits, l'humorale qui s'attache aux humeurs, & l'ectique qui s'attache aux parties solides, & icelles sont appellées fiévres essentielles.

La quatrieſme eſpece, eſt la fiévre ſymptomatique, ou accidentelle, qui prend ſon origine, de quelque indiſpoſition qui la precede.

Des fiévres, en particulier & premierement de l'Ephemere

Chap. III.

LEs fiévres en particulier, ſont diuiſées, ou en celles qui ſont, ſans pourriture d'humeurs, ou en celles qui ſont engendrées par pourriture.

Celles qui ne participent d'aucune pourriture, ſont l'ephemere & celle qu'on appelle ſynoche ſimple.

L'Ephemere, (ainſi appellée par les Grecs, qui ſignifie fiévre d'vn iour, dautant qu'elle parcourt ſes quatre temps, en 24. heures,) eſt vne intemperature chaude, & ſeiche, allumée aux eſprits vitaux dans le cœur.

Sa cauſe eſt touſiours externe,

les Medecins l'appellent procatartique & se raporte à quatre chefs. Le premier est l'air chaud & estouffant, ou bien froid, & sec: les bains froids, ainsi que l'experience le fait souuent voir en ceux qui se baignent hors temps en eau froide.

Le 2. est l'vsage, des viandes trop chaudes, & acres, les vins forts: par fois aussi d'auoir pris à contre temps, quelque medicament trop chaud, & par fois aussi trop froid ainsi que ie l'ay veu arriuer à vn ieune homme, qui ayant pris par plaisir vn iulep rafraichissant, vne apres disnée, fut incontinent saisi d'vne fiévre ephemere.

Le 3. prend tous les mouuemens, & changemens extraordinaires, comme grande agitation, faim, soif, ire, tristesse, lassitude, veilles.

Le 4. procede, de quelque douleur cantonnée en quelque endroit du corps, ce qui se voit souuent arriuer à raison de l'in-

maiſſ, on purgera re-

flammation des glandules des aines, qui arrivent principalement aux jeunes gens, le vulgaire les appelle le crachat.

Les signes, pour la connoître, sont chaleur vehemente, qui survient tout à coup, avec peu de frisson, sans dégoutement, & sans lassitude extraordinaire, n'y pesanteur de teste, n'y bâillement: sa curation sera indiquée selon la diversité de sa cause. Ainsi si elle procede de trop grande chaleur ou d'vn air étouffant, on taschera de rafraischir le corps par son contraire, logeant le malade en vn lieu temperé: si d'vn air trop froid, on le logera en lieu plus chaud: si des bains froids, on le rebaignera en eau plus temperée: si de l'vsage des viandes chaudes, & acres, vins forts, ou medicament chauds, on se servira de viandes humectantes & rafraischissantes.

Que si elle procede de l'inflammation des glandules (comme il

artere fourmente) on la guerira par la saignée, faite du costé de la douleur, & par applications de remedes anodins, sur la partie malade, tels que ceux-cy: prenez quelque portion de laine grasse, & la trempez dans de l'huile rosat, violat, ou de camomille, ou de tous meslés ensemble, vn peu chaudes & l'appliquez: ou bien preparez le cataplasme de mie de pain cuite en lait de chevre, d'escrit au traité des Tumeurs: ou bien appliquez compresses, ou esponges trempées en du laict chaud: ou bien fomentez la partie auec vne portion d'huile d'olives, ou rosat, meslée auec de l'eau, vn peu chaudement.

Que si elle procede de trop grande agitation, on conseillera le repos: si de faim, ou de soif, on alimentera le corps: si de courroux, ou autre passion d'esprit, on tascheta d'en éloigner le subject, on fuira aussi les longues veilles.

Le lendemain, on purgera le

malade, auec quelque medicament doux & benin, tel que celui-cy: prenez demi once de sené, vne dragme d'anis verd, vne petite branche de canelle, ou d'absynthe de pont qu'on appelle petit fort, regalisse vn quart d'once, faites infuser le tout dans cinq ou six onces d'eau, ou de ptysane boüillante, en lieu chaud, durant la nuict, le lendemain coulez la dite infusion, & dans la colature dissoluez demi once de catolicon fin, auec vne once de syrop de roses: ou bien faites dissoudre deux onces de bonne manne, en demi escuellée de boüillon de chair, non salé, coulez-la, & donnez au malade: ou bien prenez demi once du catolicon de Monsieur de la Framboisiere, descrit au traité des Tumeurs, faites deux ou trois bolus que donnerez: ou telle autre medecine qu'on iugera à propos, selon l'ordonnance du Medecin, & cela suffira pour cette maladie.

De la Synoche simple.

Chap. IV.

LA fiévre Synoche simple, est vne ephemere qui dure plusieurs iours, qui est produite d'vne chaleur extraordinaire, allumée dans les esprits, sans pourriture, & dure sans intermission, trois ou quatre iours.

Sa cause, est vn sang, tenu, subtil & boüillant, qui se rencontrant en vn corps plectorique, y produit quantité de vapeurs chaudes, qui estant retenuës par le resserrement des pores allume la fiévre.

Les signes sont, lassitude volontaire, c'est à dire qui ne procede d'aucun excez de trauail: Pesanteur, au tour du front, & des temples, desmangaison des narines, chaleur mediocre, accompagnée de sueur lente, resserrement de corps: Le poulx est grand,

frequent & plain : oppreſſion de poictrine : Les vrines ſont eſpeſſes, troubles, & fort teintes.

La gueriſon de ceſte fiévre arriue quelquesfois d'elle meſme, & le plus ſouuent par flux de ſang, par le nez : ou par quelque grande ſueur, ne paſſe iamais le ſeptieſme iour.

Le remede, le plus veile, & le plus aſſeuré, en cette maladie, eſt la ſaignée du bras, reiterée à diuerſes fois, mais en petite quantité, apres on paſſera à la purgation, mais benigne, & qui ne purge que les premieres regions. Qui la compoſera, auec pulpe de tamarins deux dragmes, rhubarbe en poudre, deux ſcrupules, creme de tartre, vne dragme, le tout incorporé enſemble auec ſyrop roſat ou autre, ſera donné en forme de bolus : ou bien, prenez tamarins demi once, creme de tartre deux dragmes, faites vne decoction en eau de chicorée, ou commune, qui reuienne à quatre onces, ou vn petit verre,

que coulerés, en la colature infusez vne dragme de Rubarbe rappée ou coupée en petites tranches, l'espace d'vne nuit, sur des cendres chaudes, puis l'exprimez fortement, adjoustés à la colature, syrop de roses pasles, vne once, & donnez au malade. Le Catolicon du sieur de la Framboisiere, est aussi tres-bon, & bien asseuré.

On peut adjouster à ces aides, quelques iuleps rafraischissans, & humectans, composez auec eaux de cichorée, ou de bourrache, ou sallette seule, ou messées, ausquelles on adjoustera syrop de limons, ou violat, ou d'espine vinette vne once en chaque prise.

Le regime de viure tendra à humecter, & rafraichir, & sera tiré cy-dessus du chap. general.

Des fiévres putrides en general.

CHAP. V.

LEs fiévres putrides, ſont conſidereés, ou en general, ou en particulier. En general, la fiévre putride : eſt celle qui ſe fait, par l'elevation des vapeurs chaudes, engendrée, de la putrefaction des humeurs, qui eſchaufent le cœur outre meſure.

Ses cauſes ſont les vapeurs ſuſdites, acres, & mordicantes, & en telle quantité, que ne pouuant eſtre diſſipées, elles produiſent la fiévre qui arriue ordinairement, par la mauuaiſe conduite qu'on apporte au regime de viure, & par l'imbecillité de la faculté concoctrice, à raiſon dequoy, s'engendrent ces crudités, & ſes humeurs vitieuſes.

Ses ſignes ſont friſſonnement au commencement de l'accez ſans qu'aucune cauſe apparente l'ayt

precedé: La chaleur au commencement, eſt aſſez temperée, mais va touſiours augmentant, & deuient poignante, & mordicante: Les vrines ſont crues, le poulx petit d'abord, mais qui s'augmente en l'accroiſſement: Le declin eſt accompagné de legere fueur. Sa curation conſiſte, en l'enleuement de ſa cauſe, qui eſt la plenitude, & abondance de ſang impur.

On l'obtiendra, par le moyen de la ſaignée: deuëment adminiſtrée & autant de fois que la neceſſité le requerra; & que les forces, âge, & temperament du malade, le pourront ſouffrir.

Puis on procedera à l'euacuation des autres humeurs, qui ſont meſlées auec le ſang: Ce qui s'obtiendra par le moyen des purgations, deſquelles les vnes operent, par le vomiſſement auec tres-grand ſuccez. Telle eſt l'eau benite du Ruland, priſe depuis vne once, iuſques à deux, ou bien le Mercure de vie, pris

depuis trois grains, iusques à six auec conserue de roses, ou autre confiture. Mais il faut estre bien auisé, en l'exhibition de ces remedes, quoy que tres-excellens, soit à l'egal de leur preparation, soit aux precautions qu'il faut obseruer en les donnant; ce genre de remede fait des merueilles aux corps robustes: & qui font des dispositions à vomir.

A ceux qui sont plus delicats on se seruira des medecines qui purgent par le bas, telles sont les potions purgatiues, bolus & clysteres, selon ces descriptions cy.

Prenez trois dragmes de sené, vne dragme d'anis verd, & vn peu de petit absynte, regalisse rapée le poids de quatre deniers, mettez le tout infuser, dans quatre, ou cinq onces d'eau chaude, pendant la nuict, puis le coulez dans la colature, dissoluez demy once de electuaire de Citron, ou de Diacarthame, adiouſtez vne once de syrop rosat, ou de cicorée pur-

garif, & donnez le matin au malade : ou bien prenez six dragmes des electuaires susdits, de l'vn ou de l'autre & les dissoluez en demy escuellée de boüillon : qui ne soit pas sallé, & donnez le matin au malade. On augmentera, ou diminuera la dose des susdits electuaires, selon les forces, & âges des malades, ou bien prenez Electuaire de catolicon du sieur de la Framboisiere, demy once, & en faites diuers morceaux que donnerez comme dit est, ce remede, est preferable à tous les autres, & tres-experimenté.

A ces aides, on peut joindre les remedes qui font suer, mais il se faut garder de ceux qui sont par trop chauds, ceux cy pourront estre administrez en toute seureté : prenez demi dragme de bon Theriaque, & la destrempés dans vn verre d'eau tiede, & le donnez couurant le malade vn peu plus que de coustume.

Que si vous pouuez recouurer des eaux de chardon benit, ou

dulmaire ou de pimpinelle ou de scabieuse, elles seront beaucoup plus profitables, & peuuent estre données, auec Theriaque, & sans Theriaque.

Ne faut oublier de bien ordonner le regime de viure, qui doit estre de viandes de bon suc, de facile digestion, & qui tiennent le ventre libre, desquelles a esté parlé cy-dessus.

De la fiéure Synoche Putride.

Chap. VI.

LA Synoche putride, est vne fiévre, qui procede de la corruption du sang, dans la veine caue, sans qu'elle s'augmente, ou diminuë, depuis son commencement, iusques à sa fin.

Sa cause est la pourriture du sang, qui est destiné pour la nourriture du corps, qui se trouuant par trop chargé de serositez, acquiert de la malignité, par ob-

ſtruction, à faute de tranſpiration, ou bien par contagion.

Ces ſignes ſont, chaleur acre, le poulx eſt grand, frequent, inégal, & deſreglé : les vrines ſont eſpeces, troubles, rouges, puantes, ſans ſediment.

Sa curation conſiſte en la ſubſtraction de ſa cauſe, qui ſe fera par la ſaignée & purgation.

La ſaignée en eſt le principal moyen, car par icelle, la plenitude du corps eſt oſtée, & l'obſtruction par cõſequent deſgagée : de plus par icelle, l'intemperature chaude qui accompagne la fiévre eſt rafraiſchie. Il ſera neantmoins bon, auant que proceder à icelle de ſçauoir ſi le vẽtre eſt libre, ou non, en ce cas, on preparera le corps par le moyen d'vn clyſtere emollient, & rafraiſchiſſant, tel que ceſtuy-cy : prenez feüilles de maulues, violettes, feneçon, mercuriale, reparées, de chacune vne poignée, faites les boüillir en quelque quantité d'eau, prenez de la cola-

ture vne liure, delayes dedans miel commun, & beurre frais, de chacun deux onces, & si auez en main du catolicon, mettez y en vne once, & faites clystere, que donnerez: Iceluy rendu on baillera au malade vn boüillon clair, & puis on le saignera.

La quantité du sang qu'on doit tirer, sera proportiõnée à ses forces, âge & complexion : on la reiterera le lendemain si les forces le permettent, & que rien ne l'empesche, toutesfois par l'aduis du prudent Medecin.

Apozemes On cõtinuera la cure, par Apozemes preparans, & iuleps rafraischissans, tels que ceux cy: prenez racines de gramen, d'ozeille, & de cichorée, de chacune vne once, feüilles de cichorée, endiue, pimpinelle, agrimoine, sommitez d'oubelon, de chacune vne poignée, semences de melons & de courges de chacune vn quart d'once, passules mondées, & repuygées de leur pepins & regalisse concassée de chacun demi once

canelle demi dragme, faites cuire le tout en eau de fontaine, en vne liure de colature, dissoluez syrop de cichorée, & de capilaires, de chacun deux onces, & faites en quatres prises egales, pour prendre soir, & matin, loing du repas; prenez eaux distillées de cichorée, & de bourrache, de chacune trois onces, syrop de limons, ou d'espine vinette, & de capillaires, de chacun, demi once, sel de prunelle demi dragme, ou esprit de vitriol, 10. ou 11. gouttes, & faites Iulep, pour donner à heure commode: ou bien prenez, eaux d'ozeille, & de griottes, de chacune cinq onces, syrop de limons, & de capillaires, ou violat, de chacun vne once, esprit de vitriol, quinze, ou 20. gouttes, & faites deux iuleps, vn pour le soir, & l'autre, pour le matin.

Le regime de viure, sera ordonné, comme est dit au chapitre general, humectant, & rafraischissant: cependant on consultera le

Medecin qui ordonnera le tout, à heures commodes, & selon la necessité.

De la fiéure ardante, appellée communement, le mal chaud.

Chap. VII.

CEtte espece de fiéure, à son siege, és grands vaisseaux, & est produite, de la putrefaction du sang, à raison de quelque indisposition particuliere du foye, procedante, d'aliments eschauffans, ou bien, par trop refroidissant, (ainsi qu'on le void parmi le paurure peuple, à l'issuë de l'hiuer qu'elle est fort en regne) qui fait que les humeurs se corrompent facilement.

Ses signes sont, chaleur vehemente, & picquante accompagnée de soif extreme, agitation du corps, toux, inquietude, resueries continuelles, & pleines d'effroy: le poulx est grand, & inégal les

deiections en petite quantité, sur tout des vrines qui sont ordinairement tenuës, & de couleur de feu, & parfois troubles, accompagnées de crudité.

La respiration est difficille, la bouche amere, la langue seiche, & aspre, & de couleur noire.

En la cure de cette fiévre, il faut prendre indication de la grandeur d'icelle, & des forces du malade.

Et dautant qu'elle demande vne prompte euacuation, on commencera la cure par la saignée, ayant au preallable preparé le corps par vn clystere emollient, & rafraichissant, tel qu'il est d'escrit au chap. precedent, le temps le plus propre, est celuy, qui succedera à quelques frissons, qui sont marquez de coction : & cela se doit pratiquer au commencement de la maladie, lors que les forces sont encor en vigueur.

Que si d'auanture la fiévre procedoit, de disette d'aliments,

(comme ila trius souuent) ou de lassitude par grand trauail, ou d'auoir voyagé en temps chaud, en ce cas, on s'abstiendra de la saignée & on se seruira de ventouses decoupées, en grād nombre, pour donner de l'essor à la chaleur: & en suitte on reparera les forces par bon regime de viure, vsant de boüillons rafraischissans, & nourrissans, on pourra aussi se seruir de quelques Iuleps tels qu'auons d'escrit au chap. precedent.

Cependant on choisira le temps propre, pour proceder à la purgation par Medicaments qui purgent la bile tels que ceux cy: Prenez casse fraischement tiree des bastons demi once, Rubarbe en poudre 2. scrupules, syrop rosat, autant qu'il sera besoin pour faire vn bolus qu'on donnera le matin au malade. Ou bien prenez racines de chicorée, d'oseille & de gramen, de chacunes demi once, feüilles de pimpinelle, laictue, & endiue de chacune vne poignée, fleurs de roses pasles, de

violettes, & de bourrache, de chacune vne pinſée, faites vne decoction en eau commune, dans quatre ou cinq onces de colature, infusés ſur les cendres chaudes, deux dragmes de Rubarbe, ſandal citrin, vn denier : en l'expreſſion diſſoluez ſyrop roſat, ou de chicorée, vne once, & faites Medecine que donnerez au malade, que s'il eſt robuſte, & de forte complexion, on adjouſtera à la Medecine ſuſdite electuaire de ſuc de roſes vn quart d'once.

Les ſyrops roſat, & de chicorée, compoſés auec Rubarbe, pris au poids de deux onces, peuuent ſeruir pour purger les plus delicats.

En ſuitte on trauaillera à reſtablir les forces, par l'vſage des bons boüillons faits, auec chairs de veau, mouton, chapons, poules, poulets, pigeonneaux, alteré auec chicorée, bourrache, ozeille, ſoucy, auſquels on pourra adjouſter quelques poudres cor-

diales, ou delayer quelque portion de confection hiacynthe, le tout par le conseil du docte Medecin.

Le regime de viure, sera ordonne humectant, & rafraichissant, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus.

Des Fiéures malignes & pestilentes.

Chap. VIII.

ON appelle communement, fiéures malignes, celle qui sont accompagnées de quelque qualité veneneuse, suiuie de plusieurs accidents fascheux.

La cause d'icelle, se rencontre, ou dans la disposition des humeurs, ou en quelque qualité contagieuse, ou en l'vn, & l'autre tout ensemble.

Ses signes sont, grand abattement de forces, dés le commencement, sans cause apparante, & moins de chaleur que la nature de la maladie ne porte le

poulx eſt perit frequant, & foible : les vrines ſemblables à celles des perſonnes ſaines, & par fois, fort tenuës, & ſans ſediment.

En la cure des fiévres malignes, il faut vſer de tres-grande conduite pour les difficultés qui s'y rencontrent, & à ce ſuiect, ie rapporteray icy l'aduis d'vn excellent Medecin, que i'honore pour ſes grands merites, & les belles qualités qu'il poſſede, contenu en vne ſienne lettre, où ie lis ces lignes. Quand aux fiévres populaires, ſur leſquelles vous me demandez quelques aduis : ie n'en ay point de meilleur, que de prendre d'abord conſeil d'vn bon Medecin : Ce ſont des vrays Prothées que ces fiévres malignes, qu'il faut combattre differamment, ſuiuant les differens viſages qu'elles nous monſtrent les meilleurs Maiſtres, s'y trouuent bien empeſchez, mais la plus ordinaire faute qui ſe commette en leur traitement, eſt

de purger d'abord par des Medicaments violens : car comme les bestes fatouches de leur nature, venans à estre blessées, en deuiennent beaucoup plus atroces, & enragées, aussi en arriue-t'il de mesme, par l'vsage des cauſtiques moins doux, & benins & les clysteres (à mon aduis) les saignées, & les alteratifs, ausquels ie ioints les cardiaques, doiuent alors suffire : les vesicatoires y sont aussi tellement necessaires, que sans eux on n'en viendra ou iamais heureusement à bout. Suiuant cette docte leçon, nous dirons quelque chose de l'ordre qu'on doit tenir en leur traitement.

En premier lieu, on ordonnera vn bon regime de viure, tendant à humecter, rafraischir, & corriger la malignité : à cela seruiront les boüillons cy-dessus escrits, dans lesquels sera bon de dissoudre quelques poudres cordiales, comme sont la poudre Diamargariton, & de trois sandals,

dals, la confection hiacynthe, l'alkermes : le jus de citron ne doit estre oublié, n'y espargné, en ces maladies il deterge, rafraischit, resiste à la malignité, & resueille les esprits vitaux & les rend propres à faire leurs actions, (ainsi que l'a tres-bien remarqué Monsieur Patin en son gouuernement de santé,) par ainsi on en doit exprimer quelque portion en tous les boüillons : la bourrache, la chicorée, l'endiue, l'ozeille, le verjus de grain sont de saison, cuites dans les boüillons qui doiuent estre administrés de quatre en quatre heures.

S'il y a constipation de ventre, les clysteres emolliens, & rafraischissans, doiuent estre mis en vsage.

Les iuleps cordiaux, ne doiuent estre oubliés, on les composera selon ces descriptions: prenez eau de bourrache, d'ozeille, de chardon benit, d'vlmaire, de griotes, de scabieuse, de pimpinelle, des

vnes, ou des autres, selon vostre commodité, seules ou meslées ensemble, huict onces, sirop de limons, ou de grenades, ou d'espine vinette, ou de tous ensemble deux onces, confection hiacynthe, trois deniers, corne de cerf preparée le poids d'vn denier, d'esprit de vitriol, quinze ou vingt gouttes, meslez le tout, & faites deux iuleps, vn pour le soir, & l'autre pour le matin: il les faut reïterer autant de fois qu'il en sera de besoin, augmentant, ou diminuant les doses, selon la necessité. La decoction des herbes susdites, est encor meilleure que leurs eaux, on s'en seruira en leur saison.

On pourra aussi se seruir d'epithemes, sur la region du cœur, selon ces descriptions: prenez eaux de roses, de bugloſſe, de chardon benit, & de scabieuse, de chacune deux onces, eau theriacale, ou de canelle, vne once, poudre de diamargariton, & des trois sandals, de chacune

vne dragme, malvoisie, ou excellent vin blanc, vne once & demie, vinaigre rosat, vne cuillerée, ou deux, meslez le tout, & trempez dans cette liqueur vn peu chaude, des pieces d'escarlatte, ou autre drap rouge, & appliquez sur la region du cœur. Si ces choses vous defaillent, prenez demi once de bon theriaque, & le dessayés en demi liure des eaux susdites, adjoustez vn peu de vin blanc, & vn peu de vinaigre rosat, & appliquez comme dessus.

Les poulets, & pigeoneaux, fendus le long du dos, & appliqués tout chauds, sont tres-bons, ils resueillent la chaleur naturelle, & attirent le venin: on peut aussi oindre ladite region auec huile de scorpions.

Ie me tais de ce qui se peut dire, de l'vsage du vin, de la saignée, & purgation, laissant cela au iugement du sçauant, & experimenté Medecin, auquel on doit auoir recours: ie prie

les Chirurgiens, & Apothicaires qui sont par les bourgs & villages, de n'entreprendre telles cures sans conseil, s'ils ne sont bié versés en telles pratiques, ce que ie ne dis point sans cause. Les vesicatoires ne doiuent iamais estre oubliés, on les preparera ainsi. Prenez du vieil leuain de segle quatre onces, poudre de mouches cantharides vn quart d'once, moustarde en poudre, & poiure de chacun demi dragme, vinaigre bien fort vne cuillerée, meslez bien le tout ensemble, & l'estendez vn peu espois sur du linge fort, à la grandeur d'vn ducaton, mais en ouale, & l'appliquez au gras des jambes en dedans, & des bras plus haut que le coude, aussi en dedans. Bandez ces parties, mettant des compresses trempées en vinaigre, & exprimées pour les tenir frais. Laissez les 7. ou 8. heures plus ou moins, selon la delicatesse des personnes: cela en enleuera des vessies qu'on coupera pour en

eſcouler l'eau, puis on les penſera ſoir & matin auec fueilles de choux & reparée, graiſſées auec beurre frais, & vnguent baſilicon meſlez enſemble, durant pluſieurs iours: Apres on les deſſeichera auec vnguent de Tuthie, blanc Rhaſis, & autre commode.

Les ventouſes decoupées, ſont auſſi tres-bonnes, on les doit appliquer en pluſieurs endroits du corps, mais principalement ſur les lombes & feſſes.

Si ces remedes ne ſuffiſent, le prudent Medecin, ordonnera le reſte. Nous ne parlerons point icy de la peſte, cela eſtant reſerué à vn traité particulier.

Des fiévres intermittantes en general.

CHAP. IX.

APres auoir parlé des Fiévres continuës, leſquelles pour la plus part, s'engendrent de

pourriture, & ont leurs siege dans les grands vaisseaux qui sont contenus en la seconde region du corps: Nous dirons quelque chose des Fiévres, intermittantes, qui ont leur siege en la premiere region, & desquelles la chaleur s'allume en l'estomach & intestins, en la vessie du fiel, dans les veines & arteres du foye, dans la ratte, & mesentere: la plus part desquelles sont engendrées de bile jaune, ou de melancholie.

De la bile ou cholere jaune, se font les Fiévres tierces, vrayes & fausses simples ou composées: & de la Melancholie les quartes: en la cure desquelles, faut apporter grande diligence & assiduité, attendu que rarement elles peuuent estre gueries, par le benefice de nature, & qu'estant negligées, elles passent souuent, en des maladies aigues, & de longue durée.

Le temps auquel ces Fiévres se rencontrent le plus souuent, est

l'eſté pour les tierces, & l'automne pour les quartes : à quoy la diſpoſition de l'air chaud, & ſec de l'eſté, & du tout conforme à l'umeur bilieuſe : & froid: & ſec de l'autonne, à l'humeur melancolique, contribuent beaucoup.

Elles ſont de plus longue ou plus courte durée, plus vehementes, ou plus benignes, ſelon la bonne ou mauuaiſe diſpoſition des viſceres, & principalement, du foye, & la quantité, & grand amas de mauuaiſes humeurs, & la diſpoſition de la ſaiſon, ou elles ſe rencontrent.

Leur cure en general, conſiſte en la legitime adminiſtration des choſes non naturelles, & en l'euacuation des humeurs qui les produiſent, en la corroboration des corps, où elles ſe rencontrent.

Nous dirons quelque choſe de chacune d'icelles en particulier, commençant par les tierces.

De la Fiévre tierce intermittante.

Chap. X.

La fiévre tierce intermittante, est celle, qui est engendrée d'humeur colerique excrementeuse, qui se pourrit dans les veines du mesantere, produit ces accez de trois en trois iours, commençant par vn frisson, qui degenere en chaleur vehemente, accompagnée de soif extreme.

Sa cause est l'humeur bilieuse, qui se pourrit, par le vice des aliments, & enuoye des vapeurs putrides au cœur.

Ses signes sont, que les accez arriuent de deux iours l'vn, auec frisson, suiui de soif extreme : le poulx au commencement de l'accez, est petit, & lent, puis deuient frequent, & fort, iusques à ce que la chaleur commence à diminuer, les vrines sont teintes, rousslastres, & de couleur de flamme.

Il y a deux sortes de fiévre tierce, vne exquise, qui procede de bile pure, qui vient à se pourrir, & l'autre bastarde, qui procede de bile mélée auec la pituite.

On les connoist l'vne d'auec l'autre, en ce que la tierce exquise, à ses accés beaucoup plus vehements, & est suiuie d'accidents plus violents, qui sont chaleur extreme, acre, & poignante, agitation de corps, douleur de teste, oppression de poitrine, & grande alteration: elle se termine ordinairement par sueurs à la fin de l'accez.

La tierce bastarde, n'a pas les accez si violents, à cause du meslange de la pituite, d'où aduient que le frisson est moindre, mais dure plus long-temps.

La fiévre tierce, soit vraye, ou bastarde, est la moins perilleuse de toutes, & arriue volontiers à ieunes gens, de complexion bilieuse, & qui s'adonnent à grand trauail, soit de corps, ou d'esprit, sur tout à ceux qui veillent

longuement. Sa curation tend à deux buts : le 1. regarde la fiéure, & le second la cauſe d'icelle.

Au regard de la fiéure, il faut humecter, & rafraichir : & au regard de ſa cauſe, il faut euacuer : ayant au prealable preparé les humeurs & ouuert les voyes, par leſquelles, elles doiuent eſtre vuidées.

Pour y paruenir, on ordonnera au malade, vn regime de viure humectant, & rafraichiſſant : les boüillons faits de chair de veaux, & de poullets, alterés auec chicorée, bourrache, endiue, oſeille, laictuës, & eſpinards, doiuent eſtre en vſage : comme auſſi les orges mondés, laicts d'amandes, pruneaux cuits & bien ſucrés.

On oſtera entierement le vin ſur tout les iours de l'accez, on ordonnera la ptyſane, telle que l'auons deſcrite cy-deſſus, ou telle autre qu'on verra à propos : & pour le regard des autres choſes non naturelles, on ſe conformera à ce qui a eſté dit au chap. general.

Apres on prendra indication de l'eſtat de la fiéure, pour ordonner les remedes neceſſaires: & pour le faire auec ordre, on laiſſera paſſer les premiers accés ſans en ordonner que fort peu, enioignant au malade, & l'abſtinence des viandes, tant pour empeſcher l'accroiſſement des humeurs, que pour abbattre la violence des accés.

Le premier eſtant paſſé, on pourra donner au malade vn clyſtere, compoſé de petit laict, dans lequel on diſſoudra vne once & demi de catholicon, & deux onces de miel violat, ou bien prenez maulues, violettes, reparées, mercuriale, ſeneçon, & faites cuire en eau commune, dans vne liure de la colature diſſoluez miel roſat deux onces, beurre frais, la groſſeur d'vn œuf de poulle, & faites clyſtere que donnerez.

Il faut eſtre bien aduiſé en l'adminiſtration de la ſaignée, dautant que la maladie procede de

bile, & ne la faut practiquer que par l'aduis du Medecin. Sera bon de s'enquerir, si le malade a des enuies de vomir, & s'il est trauaillé de nausées, & mal de cœur: en ce cas il est à propos de donner quelque leger vomitoire, pour descharger l'estomach: à cela seruira le sel de vitriol blanc pris au poids d'vn escu, auec vin blanc: ou bien vne potion composée d'huile d'olive, & d'eau tiede: ou bien prendre sept ou huict feüilles d'asarum, que le vulgaire nomme cabaret, & oreillette: les concasser, & mettre tremper en demi verre de vin blanc, puis l'exprimer, & donner à boire: ou bien prenez les racines seiches dudit Asarum, & en faites poudre, que donnerez au poids d'vn escu, auec vin blanc.

En suite, on preparera les humeurs pour les rendre fluides, auec des bouillons faits auec chicorée, oseille, bourrache, espinards, germandrée, agrimoine,

cuites auec vn peu de chair de veau, ou bien vn poulet: on adiouſtera à chaque priſe, de ce boüillon, (qui doit eſtre peu ſalé,) vne dragme de creme de tartre.

Enſuite on procedera à la purgation, qui doit eſtre compoſée auec vne decoction de racine de gramen, d'ozeille, de chicorée, feüilles de chicorée, d'agrimoine, pimpinelle, dent de lion etc. dans cinq onces de cette decoction, on infuſera pendant la nuict, ſur les cendres chaudes, trois dragmes de ſené, vne dragme, & demie de rhubarbe, coupée en petites tranches, ou rapée, le lendemain, on exprimera le tout, dans la colature, faut diſſoudre vne once de ſyrop roſat, ou de chicorée, & donnez au malade: ou bien prenez, demi once de caſſe, fraiſchement tirée des baſtons, adiouſtez le poids de deux deniers de poudre de rhubarbe, & faites vn bolus auec vn peu de ſirop roſat; ou

ceſſe; on aura recours au conſeil d'vn docte Medecin qui ordonnera les choſes neceſſaires.

La fiéure double tierce qui a meſme cauſe que la ſimple, ſera traittée de la meſme ſorte que la tierce, toutesfois par l'aduis du Medecin.

De la fiéure quarte.

Chap. XI.

LA fiéure quarte eſt celle qui eſtant engendrée d'humeur melancholique, a ſon ſiege, dans la ratte, au meſantere, & aux hypocondres, & produit ſes accés de quatre, en quatre iours.

On la connoiſt par les ſignes ſuiuants: 1. elle commence par des baaillemens, accompagnez de friſſon, qui ſe va touſiours augmentant, iuſques à donner de l'horreur & faire craquer les dents, auec froiſſement de corps: le pouls au commencement eſt

lent & tardif, mais dans le progrez vehement, & prompt : les vrines sont tenuës, & aqueuses, qui se changent & deuiennent rougastres, & espesses.

Sa curation est fort difficile, à raison de l'humeur melancolique qui est froid & sec, & par ainsi mal-aisé à temperer, & déracriner, & partant doit estre traitté fort doucement au commencement, crainte de l'effaroucher.

Pour y paruenir on ordonnera vn regime de viure, tendant à eschauffer moderement, humecter, attenuer, & ouurir les voyes.

Pour cét effet, autant que faire se pourra, on logera le malade, en vn air doux, & bien temperé: son viure sera de viandes, de bon suc, & de facile digestion, comme sont, les chairs de mouton, de veau, poulets, pigeonneaux: mais specialement on recommande les oyseaux de montagne à qui les peut recouurer, perdrix, griues, aloüettes, ramiers, &

icelles plustoſt boüillies que roſties. Les œufs frais, mollets, pris au matin ſont tres-bons: on pourra adiouſter, & cuire parmy les boüillons des cappres, qui ont vertu d'attenuër l'humeur melancolique, on pourra auſſi y exprimer ſouuent des citrons & oranges.

On interdira l'vſage des viandes flatueuſes, & vaporeuſes. Toutes ſalures, viandes eſpiſsées, & de haut gouſt, la haute venaiſon, ſpecialement le cerf, le liévre, & tous oyſeaux de riuiere. Pareillement tous poiſſons ſalez, & d'eſtang, on leur pourra permettre de manger de quelque bon poiſſon de riuiere, & de torrent, comme ſont la truite, les perches & ſaulmon frais.

Les orges mondez, & laits d'amandes pris le ſoir, ſont tres-bons, & procurent le repos, & enuoyent des vapeurs douces, & humides au cerueau.

Leur boire ſera de vin delicat, non fumeux, blanc ou clairet,

on le trempera, plus ou moins, selon l'aage, & la disposition du malade.

Le iour de l'accez, le malade s'abstiendra de toute nourriture, ou du moins n'en prendra que bien loing d'iceluy : Que s'il est trauaillé de soif, il vsera de la ptysanne.

Le dormir hors de l'accez, leur est tres-bon ; comme aussi quelque leger exercice qui aydera à attenuer, & moderement eschauffer le corps : on élognera tout sujet de chagrin & de melancholie. Cependant on trauaillera aux moyens de preparer l'humeur pecante, par Apozemes aperitifs & contrarians à la cause de la maladie, tels que ceux-cy : prenez racines de cicorée, & de buglose, de chacune vne once, escorce de racine de caprier, & de tamarix, de chacune demy once, polipode de chesne six dragmes, epitheme vn quart d'once, feüilles de cicorée, de buglosa, & de meliſſe, de chacune vne Apozeme.

poignées, semences d'anis & de fenouil, de chacune vn quart d'once : faites cuire le tout en eau commune, qu'il reuienne à vne liure de decoction, adjoustez syrops de fumeterre, de capillaires, & de chicorée, cinq onces, & faites cinq prises égales qu'on donnera au malade, en autant de matins : à defaut des syrops susdits, faites cuire toutes ces racines, herbes, & semences, auec vn mourceau de chair de veau, & faites boüillons que donnerez le matin.

En la premiere, & derniere prise de l'Apozeme susdits, vous ferez infuser durant la nuict, sur des cendres chaudes, demi once de sené, puis le coulerez en la colature. Vous dissoudrez demy onces de catolicon fin, ou de celuy de la Framboisiere, & cela tiendra lieu de medecine : on augmentera, ou diminuera la dose du sené, & du catolicon, selon les forces, & âge du malade

Le lendemain de la premiere medecine, si le malade est abondant en sang, on le saignera au bras, en la veine mediane, & on tirera six ou sept onces de sang, le tout par l'aduis du Medecin. En suite le malade prendra les autres *Apozemes*, chaque iour vn, à la reserue du dernier qui doit se prendre vn iour libre d'accez, ce sera en suitte de la prudence du Medecin, d'ordonner des vomitoires, qui sont tres-necessaires en cette maladie, & sans lesquels à grand peine en vient-on à bout, on les donne auec grand succez, quelque heure auant l'accez, sur tout aux personnes robustes: le plus excellent de tous est le mercure de vie, pris au poids de quatre ou cinq grains, auec de la conserue de roses: ou bien en infusion, dans du vin blanc.

Les sudorifiques sont aussi fort bons: estans pris à propos: cependant ne faut oublier de donner souuent des clysteres

aux malades, pour leur tenir le ventre libre & descharger quelque portion d'humeurs.

Est à noter que cette maladie est difficile à guerir, & qu'il ne faut se lasser à prendre des remedes: on pourra aussi se seruir des applications d'herbes, & drogues sur les poignets marqués cy-dessus.

De la Fiévres quotidienne.

Chap. XII.

D'Entrée est bon de sçauoir, que cette fiévre ne differe en rien, au regard des accés, de la double tierce, & triple quarte, daurant qu'aux vnes, & aux autres, ils arriuent tous les iours: c'est pourquoy il est necessaire, de faire quelques remarques sur leurs differences. La 1. sera tirée de l'essence de la fiévre: ainsi la double tierce estant faite d'humeur bilieuse, a ces accez plus ve-

herments & la triple quarte, de bile aduſte, ou melancolie, les *a plus* tardifs, mais pleins d'horreur, & d'eſtonnement. Mais la quotidienne intermittante, eſt engendrée d'humeur pituiteuſe, qui ſe corrompt dans les veines du meſantere, & prouduit auſſi chaſque iour ſon accez : on la reconnoit principalement par la diſpoſition des corps abondans en pituite, & en ce que les accez arriuent le plus ſouuent la nuict, qui eſt le temps que la pituite eſt en mouuement : le friſſon eſt accompagné d'horreur, & de refroidiſſement, à cauſe du defaut de chaleur dans les viſceres.

La cure eſt douteuſe, & difficile, & aſſez ſouuent cette eſpece de fiévre dure pluſieurs mois.

Pour y paruenir, il faut ordonner au malade, vn regime de viure attenuatif moderement eſchauffant, & deſſeichant, pour cét effect le malade doit eſtre en vn air pur, & temperé : ſes

viandes doiuent estre de bon suc, de facile digestion, & qui engendrent peu d'excremens : tels sont les boüillons faits auec chairs de mouton, chapons, poules, & poulets, pigeoneaux & biſets, alterés auec bourrache, buglosse, perſil, hyſſope, aſperges, &c. Il pourra auſſi manger quelque peu des chairs ſuſdites : vſer de pommes, & pruneaux cuits, & bien ſucrés ; hors le temps de l'accez il pourra boire du vin blanc, ou clairet, bien delicat & non fumeux : pendant l'accez il boira de la ptyſane, faite auec orge, raiſins ſecs, racines de gramen, & vn peu de canelle, & de ſucre, ſi c'eſt vne perſonne de condition.

Cependant on pouruoira à la cauſe antecedente, & vniuerſelle, en preparant l'humeur qui cauſe la maladie, auec remedes qui inciſent, & attenuent, & ouurent les voys, tels ſont, les ſyrops d'abſinthe, de menthe, & d'eſcorce de citron, ou bien, on

en

en pourra preparer en toute expres; tel que celuy-cy: prenez du grand, & petit absinthe, qu'on appelle fort, d'ysope, de betoine, de menthe, de chacune vne poignée, escorce de citron vne once, raisins iubeis quatre onces, regalice vne once, faites cuire le tout en eau de fontaine, qu'il reuienne à vne liure, coulez-le: en la colature adiouſtez ſucre, ou caſſonade blanche vne liure, cuiſez le tout en conſiſtance de ſirop, duquel vous ferez vſer durant pluſieurs iours au malade: ou bien prenez racines de fenoüil, de perſil, d'ache, de gramen, & d'aulne de chacune vne once, feüilles de marjolaine, d'yſoppe, de ſerpoulet, d'origan, & abſinthe, de chacun vne poignée, faites cuire le tout en trois liures d'eau qui reuienne à la moytié, que coulerez: faites cuire la colature, auec vne liure de ſucre en conſiſtance de ſirop, & en faites vſer ſouuent.

Les pauures le pourront faire

auec les decoctions susdites, & du miel depuré, ou bien pourront vser desdites decoctions, y adjoustant vn peu de sucre, ou de miel, & en prendre tous les matins, & tous les soirs demi escuellée.

Cependant on poursuoira à la purgation qui ayt vertu de vuider la pituite, à cela seruiront les tablettes de diacarthame, & l'electuaire de citron, pris au poids de demi once, plus ou moins, (selon la disposition des malades.) auec vin blanc, ou boüillon, ou quelque decoction purgatiue, ou bien on pourra prendre des pillules cochées, ou d'agaric ou *sine quibus*, au poids d'vne dragme.

Le corps estant purgé de ses excrements, on taschera de fortifier l'estomach, & de corriger l'intemperature froide, & humide d'iceluy, auec remedes conuenables: à quoy seruiront; le vin d'absinthe, & d'aulne, le Theriaque, & le Mitridat, pris de

fois à autre, au poids de deux deniers auec vn peu de vin.

L'extrait qui se faict de la graine de geneure est aussi tres-bon, les riches pourront faire preparer des opiates pectoralles, poudres cordiales, & tablettes aromatiques, pour ce subject, toutesfois par le conseil du Medecin.

De la Fiévre Hectique.

CHAP. XIII.

LA fiéure hectique, est celle qui allume vne chaleur contre nature, non seulement dans les esprits, & les humeurs, mais aussi dans les parties solides du corps, & qui a vne durée sans intermission, & mine toute la substance du corps, y imprimant vne seichereſſe du tout extraordinaire.

On l'appelle fiévre habituelle,

dautant qu'elle attaque toute l'habitude du corps, & y imprime, le vice de sa qualité estant offensante.

Ses causes sont, quelque fièvre precedente ardente, & de longue durée, qui a consumé l'humidité radicale, quelquesfois elle succede aux opilations, ou bien, ses causes sont euidentes, & manifestes, comme disposition à courroux, triſteſſe, trauail, extreme chaleur, & qui pluseſt diſette de viures.

On la connoiſt par ces signes, à ce qu'elle ameine vne chaleur extraordinaire, poignante, & picquante, sans grand douleur, & qui perſiſte touſiours: le pouls eſt petit, & frequent, les forces abattuës, & le malade eſt chagrin.

Sa cure eſt difficile: pour y paruenir, il faut ordonner au malade vn regime de viure tendant à humecter, & rafraiſchir. Pour cét effect on le logera en vn air vn peu frais, & n'eſtant tel de

nature, comme il arriue pendant les grandes chaleurs, on le rafraischira par artifice, espandant dans la chambre, des fleurs, feuilles, & rameaux rafraischissans & l'arrousant souuent, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus.

Le manger sera des viandes humides, & rafraischissantes, comme sont les boüillons faits de chairs de mouton, de veau, d'agneau, de chevreau, poules, & poulets, alterés auec laictuës, ozeille, pourpier, & citroüilles, les œufs frais, mollets, sont fort propres le matin: si le malade mange de la chair, il la faut plustost boüillie que rostie: les orges mondés doiuent estre en vsage, sur tout pour les prendre la nuict en se couchant, ou deuant que dormir.

On se doit abstenir de toutes viandes seiches, & eschauffantes, de toute salure, espisserie, & herbage chaud, & de haut goust.

Le boire doit estre de ptysane, faite auec orge entier, rega-

liſſe, pruneaux, & raiſins.

Le long dormir eſt vn grand remede en cette maladie, car il attire apres ſoy de l'humidité, & les forces du corps en ſont reparées; au contraire les longues veilles ſont tres-pernicieuſes, & contribuent beaucoup à la ſeicherelle.

Le malade fuira le trauail, & menera vne vie oyſiue, ou du moins s'amuſera à choſes de peu de peine, & auſquelles il prenne plaiſir: ſe tiendra le ventre libre, & n'eſtant tel de nature, ſe le procurera par art, euitera tout ſujet de chagrin, & autres paſſions d'eſprit.

Cependant on pouruoira à rafraiſchir & humecter le corps par medicaments tels que ceux-cy: ſi on voit, qu'il y ayt quelque amas d'humeurs, on purgera doucement le malade, auec caſſe, & manne, priſe auec boüillon de poulet, on luy fera vſer des ſirops de violettes, de nenuphar, ou autre composé exprés,

ſuiuant l'aduis du Medecin.

Le plus grand, & plus aſſeuré remede, en cette maladie, eſt l'vſage du laict de femme, & à ſon defaut d'aſneſſe, & de chévre, pourueu qu'on les prene comme il faut, les bains d'eau tiede ſont auſſi tres-bons, auſquels on peut adjouſter quelques fleurs & herbes rafraiſchiſſantes, comme ſont violettes, roſes, violiers, laictuës, & pourpier. I'ay veu vn ieune homme preſque ſec, qui fut gueri, par l'vſage de l'eau de violettes, & de piloſelle, & du laict de chévre, continués pluſieurs mois.

Que ſi ces remedes ne ſeruent, on aura recours au conſeil de quelque celebre Medecin. Il y a pluſieurs autres eſpeces de fiévres deſquelles ne ſera parlé icy: noſtre intention n'eſtant que de donner quelques aduis, ſur les maladies les plus communes & mieux connuës. Ceux qui deſireront en ſçauoir quelque choſe plus outre, pourront voir

les Autheurs qui en ont amplement escrit, & principalement les œuures de Messieurs de la Framboysiere, & Sennert, & de plusieurs autres excellents Medecins.

QVATRIESME PARTIE.

DV

CHIRVRGIEN CHARITABLE,

Traittant de l'vſage des Eaux diſtillées, & des Syrops, & autres compoſitions.

En faueur des Dames.

IE ſçay qu'il y a partout des Illuſtres Dames pleines de charité ; qui font diſtiller quantité d'herbages, & en tirent les eaux pour les diſtribuer aux pauures ; mais l'ex-

perience m'a fait connoistre en diuers endroits, que bien souuent elles ne reüssissent pas pour ne sçauoir, à quoy elles sont propres : ie leur veux ayder à exercer leur charité, leur enseignant les vertus particulieres, & à quelles maladies elles conuiennent.

Maladies de teste. Ainsi pour les maladies de la teste, comme sont *l'apoplexie*, *lethargie*, *assopissements* & autres indispositions qui procedent de *pituite*, distribuez & vous seruez des eaux de bethoine, de marjolaine, de sauge, de serpoulet, de rosmarin, & de stecas.

Paralysie. Pour la *paralysie & resolution des nerfs* prenez les eaux de souci, de primevere, & des grains de genevre.

Epilepsie. Pour *l'epilepsie ou mal caduc*, que le vulgaire appelle *mal de Sainct Iean* & *haut mal*, prenez les eaux de pivoine, de muguet, de fleurs de tillet, de gui de chesne, & de cerises noires sauuages.

Melancholie. Contre la *melancolie* prenez

l'eau de basilic.

Contre les maladies des yeux, comme sont la *cataracte* & debilité de la veuë, seruez vous des eaux d'euphraise, de fenoüil, d'eclaire, & de chevrefueil. *Mal des yeux.*

Contre *l'inflammation & rougeur des yeux* seruez vous d'eau rose, & de celles qui se tirent du pecol de roses, & de plantin.

Contre les *maladies de poictrine*, comme sont *oppresion, difficulté de respirer & de cracher, suffocation*, & autres indispositions procedantes d'humeurs crasses & espaisses, qui bouchent les *bronchies* des poulmons, seruez vous des eaux d'aulne, diris ou glayeul, de pas d'asne, d'hisoppe, d'adiantum, de bardane, d'ortie, & de Nicotiane. *Mal de poictrine.*

Contre les *defluxions* qui tombent sur la poictrine & ameinent les *pleuresies & peripneumonies*, & autres fluxions acres & salées, seruez vous des eaux de violettes, & de pauot rouge, & de pilosselle. *Defluxions.*

Fiévres. Contre les maladies qui attaquent le cœur, comme sont *fiévres malignes & pestilentes, syncopes, defaillances, palpitations*, prenez eaux de chardon benit, de scabieuse, de melisse d'vmaire dite Reine des prés, de petasites, autrement grande tussilage, (*les* Allemans l'appellent l'herbe contre la peste) de bugloſſe, de bourrache, & d'oseille.

Mal d'estomach. Contre le mal *d'estomach*, imbecillité & foibleſſe d'iceluy, ſervez-vous de l'eau d'abſinthe, de menthe, de candie, imperiale, & de melisse.

Opilations de foye. Contre les *opilations, obſtructions, & intemperatures de foye*, ſervez vous des eaux de chicorée, d'endiue, d'agrimoine, & d'hepatique.

Dysurie Contre le mal de *suze obſtructions & dysurie diuelle*, prenez les eaux de cerfeuil, de geneſte, de thaim, is, & de pommes odoriferes.

Mal des reins & de veſſie Contre les maladies des *reins* & de la *veſſie*, comme ſont pier-

tes, graueille, difficulté d'vriner, prenez les eaux de reffore, d'alkekenge, de parietere, & des escorces vertes de noix.

Contre *l'ardeur d'vrine* prenez les eaux de maulues, guimaulues, courges, conges, concombres, melons, & de nenuphar. *Ardeur d'vrine.*

Contre les maladies de *matrice*, seruez vous des eaux d'armoise, de matricaire, de marrube, de mercuriale, & du triolet odorant. *Mal de Matrice.*

Contre les maladies des *jointures, douleur de goutte & de sciatique*, prenez les eaux d'hieble, de chamepitis & de boüillon blanc. *Mal de iointures.*

Contre les *vers* des enfans seruez vous de l'eau de mille pertuis de pourpier &, de gramen. *Vers des enfans.*

Contre la *colique* & douleur procedante des ventositez seruez vous des eaux de camomille, d'anet, de fenouil & de rüe. *Coliques.*

Contre les *vlceres* & *inflammations*, tant internes qu'externes, seruez vous des eaux de plan- *Vlceres & inflammations.*

sain, de bourse à berger : d'archimille, ou pied de lion, de queuë de cheual, de pirole, de veronique, grande & petite consoulde.

Morsures des bestes venemeuses. Contre la *morsure* des chiens enragés & bestes venencuses, seruez-vous de l'eau d'oignons, de menthe, de pimpinelle, & d'angelique.

Caillements de sang. Contre le *caillement de sang*, animé par cheute ou autrement, seruez vous de l'eau tirée des vers de terre.

Morfondures. On se sert fort heureusement contre les *morfondures* de l'eau d'aroche, que le vulgaire appelle herbe de sainct Geure.

Dose des dites eaux. La dose des susdites eaux & de plusieurs autres qui sont en vsage est depuis vne once iusques à six, selon l'âge, disposition, temperature, & grandeur de maladie de ceux à qui on les ordonne.

Que si à icelle on adiouste quelque syrop, conserue, opiate, electuaire, ou autre liqueur conuenable, elles en seront rendues

& plus efficacieuſes, & plus agreables.

Ainſi aux eaux diſtillées qu'on donne pour les *maladies de teſte*, marqués cy-deſſus, on peut meſler aſſeurement & vtilement le ſyrop de ſtecas, & à ſon deffaut les conſerues de roſmarin, de betoine, de ſauge, & de piuoine. *Des ſyrops, conſerues, opiates, electuaires, &c.*

Aux eaux deſtinées aux maladies de *poictrine* vous pourrez adjouſter les ſyrops de capillaires, de tuſſilage, que le vulgaire appelle taçonet, celuy d'hyſſope, & de jujubes.

Aux eaux *cordiales*, & qui ſeruent contre les *fiévres malignes*, vous pouuez adjouſter le ſyrop vio'at, celuy de berberis, de limons, & de grenades, & à leur deffaut les conſerues de violettes, de roſes, de bourrache, de ſcabieuſe, les confections de hiacinthe, d'alkermes, le diamargaritonſle bezoard, le theriaque, & le mithridat. *Du ſuc d'oxeille.*

Aux eaux contre les *indiſpoſitions d'eſtomach*, adjouſtez le ſuc-

d'absinthe, & de coings, & à leur deffaut la conserue de rose & d'aune.

Aux eaux contre les *obstructions & opilations du foye & de ratte* adjoustez les syrops aceteux, des cinq racines, le bisantin, celuy de chicorée & de pommes.

Aux eaux contre les maladies de *reins & de la vessie* adjoustez le syrop de guimaulues, & le violat.

Aux eaux contre les maladies de *matrice* adjoustez le syrop d'armoise.

Aux eaux contre les *vers* des enfans adjoustez les syrops d'absinthe & de fleurs de pescher, du jus d'orange & de limons.

Les syrops susdits se dispencent au poids de demi once iusqu'à deux onces.

Les conserues, depuis deux dragmes iusqu'à vne once.

Les confections, depuis demi dragme iusqu'à deux dragmes.

Le bezoard, depuis quatre grains iusqu'à douze.

Le diamargaiton, depuis douze grains iusqu'à demi dragme.

La liure de medecine est composée de douze onces.

L'once de huict dragmes.

La dragme de trois scrupules qui valent soixante & douze grains.

Le denier ou scrupule vaut vingt quatre grains.

Le grain se prend ordinairement pour le poids d'vn grain de froment ou d'orge.

De la maniere de distiller les eaux susdites.

La maniere de preparer & distiller les eaux susdites est fort diuerse. Quelques vns les distillent à feu de sable, autres de cendres. D'autres les faisans descendre, & pour la pluspart les faisans monter par des roisires à feu descouuert qui est la plus commune façon, mais non pas la meilleure.

La façon de distiller par des-

cente n'eſt du tout à reietter, ou la pratique ainſi. Prenez vn mortier de marbre ou de pierre, ou bien vne baſſine d'eſtain, laquelle vous couurirez d'vn linge bien eſtendu : mettez vos herbes hachées ou concaſſées ſur ledit linge en mediocre quantité, puis couurez-les d'vne ardoiſe, ou autre pierre platte, & par deſſus faites vn feu mediocre; par ce moyen la chaleur venant à ſe communiquer auſdites herbes, leur fera rendre leur eau, qui paſſera à trauers ledit linge, & ſe rendra dans le mortier ou baſſin. Si on prend ſoin à les remuer ſouuent on tirera vne eau fort pure, & odorante, à proportion de la matiere dont elle ſera tirée. Pour la perfectionner il la faut expoſer à vn grand Soleil durant quelque temps.

La plus aſſeurée & meilleure maniere de diſtiller eſt celle qui ſe fait au bain Marie. Par icelle les herbages ne ſont point ſuiets à eſtre bruſlés, & par ainſi les

eaux demeurent exemptes de l'odeur du feu, & des impressions & mauuaises alterations qu'elles acquierent autrement. Le moyen d'y proceder est fort aisé; & se fait ainsi. Prenez vn vaisseau de cuiure, de fer, ou de terre, à vostre choix & commodité, dans lequel vous logerez vostre courge, qui sera de cuiure estamé, ou d'estain, ou de terre, à demi plein des herbes que voulez distiller, auec son chapiteau, qui sera pareillement de cuiure estamé, ou de verre. Laquelle courge & chapiteau vous attacherez aux cercles ou bords du grand vaisseau, en sorte qu'il soit bien asseuré: à quoy seruira beaucoup si vous l'enuironnez de sciure de bois, ou bien de foin, apres remplissez ledit vaisseau d'eau commune, & le logez sur vn bon feu, afin qu'il boüille; joignant au bec du chapiteau vn recipient commode: par ainsi ferez-vous vostre distillation pure & exempte de toute

mauuaise odeur : mais il faut aduiser de changer souuent lesdites herbes. Et dauantage que des eaux susdites les vnes sont d'vne qualité chaude & seiche, & autres temperées, comme sont celles de sauge, de marjolaine de serpolet, de rosmarin, d'eſſoppe de bethoine, de melisse, de mienthe, de prime-vere, de soucis de muguet, de pinoine, de fleurs de gillet, & generallement toutes celles qui sont destinées aux maladies de cerueau & des nerfs. Il sera bon d'obseruer à les cueillir chacune en sa saison, peu auant qu'elles fleurissent, enuiron la pleine Lune, la plus approchante de la Sainct Iean, le Soleil estant en l'ascendant du Bellier, en temps non pluuieux, & lors que le Soleil aura passé par dessus enuiron demi heure. Icelles bien mondées, & nettoyées de toute ordure & mauuais herbage; non lauée, seront concassées, ou hachées, pour en mieux tirer l'humidité; seront distillées au bain

susdit. Et apres auoir obé quelque temps exposées au Soleil, les bouteilles bien bouchées, seront reseruées en lieu sec pour la neceſſité.

Les autres herbes, dont les vnes sont assez temperées, & les autres froides, on les cueillira en herbe chacune en sa saison, qui eſchet depuis le mois d'Auril iuſques à la saint Iean, quelque temps auant qu'elles veuillent fleurir; eſtant certain que lors elles ont beaucoup plus de ſuc, & conſeruent mieux leur temperature. Icelles cueillies le matin apres le Soleil leué, & mondées, ſeront pareillement diſtillées audit bain, ſi faire ſe peut; & à ce defaut, dans les roſaires ordinaires, daútant qu'elles ne ſont ſi ſuiettes à eſtre bruſlées comme les chaudes. Puis exposées au Soleil durant quelques temps, ſeront pareillement conſeruées pour la neceſſité.

Les fleurs, de quelle qualité qu'elles ſoyent, ſeront autant

que faire se pourra, distillées au bain susdits, d'autant qu'estant d'vne substance plus tenuë, elles sont plus suiettes à la brusture, & par consequent moins propres à l'vsage de la medecine.

Si vous desirez sçauoir la preparation des syrops contenus, & autres compositions, vous estes renuoyés à la lecture du Medecin charitable, où il s'en trouue de toutes sortes.

CINQVIESME PARTIE.

DV

CHIRVRGIEN CHARITABLE,

Traittant du Gouuernement de la Santé par vn bon regime de viure.

Diuisée en deux Traittez.

TRAICTE' I.

AVx Traittés precedens nous auons touché en passãt quelque chose de la diette & regime de viure que les malades doiuent obseruer ; reste mainte-

nant à parler des moyens pour se conseruer longuement en santé; & se garentir des maladies ennemies mortelles du genre humain, par la description & conuenable administration des choses que les Medecins appellent non naturelles; ainsi nommées parce qu'elles ne sont ny causes ny principes de nostre estre, comme sont les choses naturelles: ny aussi qu'elles ne ruinent & ne destruisent nostre disposition naturelle, comme les choses qui sont contre nature: mais estans moyennes entre les vnes & les autres, estans d'vne matiere meslée & indifferente, sont bonnes à ceux qui en vsent bien, & pernicieuses à ceux qui en vsent mal.

Ces choses non naturelles, desquelles depend le gouuernement de nostre santé, sont six en nombre, à sçauoir, l'Air, le Manger, & le Boire, le Dormir & le Veiller, le Mouuement & le Repos, l'Excretion des excrements, & les Passions de l'ame; toutes lesquel

quelles choſes ſont ſi neceſſaires à la vie humaine, qu'il eſt impoſſible qu'elle dure long-temps ſans l'vſage d'icelles.

De l'Air.

CHAP. I.

CE n'eſt icy de lieu, ny noſtre intention, de diſputer pourquoy en cette partie de medecine, l'air eſt mis entre les choſes non naturelles, puis que les Medecins & Philoſophes l'admettent auec raiſon au rang des Elements, qui ſont partie des choſes qu'on appelle naturelles, qui ſont celles qui entrent en la compoſition de tous les corps parfaits : mais ſeulement dirons-nous en paſſant, que combien que comme Element il entre en la compoſition de nos corps, neantmoins ſi on le conſidere hors de nous, on trouuera qu'il peut auſſi eſtre mis entre les

choſes non naturelles, dautãt que pour temperer noſtre chaleur, & reparer nos eſprits diſſipés, nous ſommes neceſſités de l'inſpirer continuellement.

On le peut encor loger au rang des choſes contre nature : lors qu'eſtant corrompu, & infecté des vapeurs de la terre, & des influences malignes du ciel, il devient cauſe de maladie, & par conſequent de noſtre deſtruction.

L'air propre pour la conſervation de noſtre ſenté doit eſtre conſideré en deux manieres, à ſçauoir en ſa ſubſtance & en ſa qualité.

En ſa ſubſtance, il doit auoir les proprietés ſuiuantes, à ſçauoir d'eſtre bien clair, bien net, ſans aucune infection, & ſans puanteur, conſtant & egal. L'air clair & ſerain purifie nos eſprits, attenuë le ſang, reſioüit le cœur, augmente l'appetit : rend la coction meilleure, chaſſe les excremens, embellit la face, ſubtiliſe

les sens, aiguise l'entendement, & fortifie les membres, de sorte que toutes les actions naturelles vitales, & animales, en sont renduës beaucoup plus parfaites, ainsi que l'enseigne doctement Monsieur de la Framboisiere en son Gouuernement de santé.

Pour le rendre tel, il doit estre souuent agité du souffle de quelque bon vent.

L'air bien net & pur est celuy qui n'est infecté d'aucunes mauuaises vapeurs; pour cet effect il le faut choisir loing de l'infection des corps morts, de l'impureté des estangs, marais, & eaux croupissantes, d'où s'esleue ordinairement des vapeurs pernicieuses & mortelles: comme aussi des profondes cauernes, d'où sort vn air pestilent & corrompu.

Pour trouuer l'air exempt de puanteur, il le faut choisir, esloigné des esgouts, & cloaques, des bouës, & fumiers, cuisines, & rotoirs, & pelleteries, &

des lieux où l'on met tremper le lin & le chanvre.

La qualité de l'air vient ou du mouuement du Soleil & de la Lune, ou de la situation & temperament de la region où l'on se rencontre.

Le mouuement du Soleil, outre les iours & les nuicts, fait aussi les quatre saisons de l'année de temperatures diuerses : ainsi le printemps est ou doit estre chaud & humide ; l'esté, chaud & sec ; l'automne, froid & sec ; & l'hyuer, froid & humide. Le mesme arriue du iour naturel ; car le matin est chaud & humide ; le midy, chaud & sec : le soir, froid & sec : & la nuict, froide & humide.

La Lune change aussi la qualité de l'air selon ses diuers cartiers, & le rend plus ou moins salubre.

La qualité de l'air prise de la situation & temperature de la region, est fort diuerse & se change en quelque façon selon les quatre saisons de l'année : vray

eſt qu'elle peut eſtre changée, ſi on expoſe les maiſons où l'on veut habiter en des lieux eſleués, & auſſi en leur donnant diuerſes ouuertures, expoſées à l'air le plus ſalubre qui regne en chaſque contrée.

Pour ſe ſeruir de l'air vtilement, il en faut fuïr toutes les extremités, ſoit au regard de la chaleur ou froidure, qu'auſſi de la ſechereſſe & humidité, & choiſir celuy où ſe rencontrera plus de pureté & de netteté.

Cette matiere & la ſuiuante a eſté traictée fort doctement & amplement par Meſſieurs de la Framboiſiere, Moreau, & Patin, Medecins tres-celebrs, auſquels vous aurez recours s'il vous plaiſt.

Du Manger & du Boire.

Chap. II.

DAutant que nos corps soufrent vne perpetuelle dissipation, par l'action de la chaleur naturelle, il est necessaire de manger & de boire pour reparer la substance solide d'iceux.

D'où est tirée la matiere pour se nourrir.

Les viandes desquelles on vse sont tirées partie des vegetaux, qui sont les arbres & les plantes : partie aussi des animaux, sous lesquels sont compris les volatilles & les poissons, desquels il faut tousiours choisir, parmi le grand nombre qui s'en rencontre de tous les costez, celles qui sont de bon suc, de facile digestion, qui se cuisent aisément, & qui engendrent peu d'excremens : & au contraire fuir, autant que faire se pourra, celles qui sont de mauuais suc, & de difficile digestion.

Les viandes de bon suc sont celles qui ne sont ny trop chaudes, ny trop froides, ny trop humides; mais qui sont d'vne bonne temperature, ny trop gluantes, ny trop liquides, mais mediocres, & qui engendrent vn bon sang; de temperament & consistance loüable, qui ne soit ny trop espais, ny trop sereux, desquelles il faut vser en quantité conuenable à heure deuë & accoustumée, bien preparées, bien cuittes, & bien maschées, afin que par ces moyens elles se digerent mieux dedans l'estomach. *De la qualité des viandes.*

Entre les viandes qui sont le plus en vsage, le pain tient le premier rang, comme celuy qui est le fondement de toute nourriture: pour s'en seruir vtilement, il faut choisir celuy qui est fait de pur froment, repurgé de son gros son, qui soit bien pestri, bien leué, mediocrement sa'é, & bien cuit.

Le pain qui est preparé des autres sortes de graines, cõme sont *Du pain.*

de meteil, seigle, l'orge & l'auoine, est beaucoup plus pesant & plus excrementeux. Neanmoins estant bien preparé, ne laisse d'estre de bonne nourriture, sur tout à ceux qui ont bon estomach; mais principalement aux Rustiques.

Le pain qui est preparé d'autres sortes de graines, est non seulement desagreable au manger, mais aussi preiudiciable à la santé.

Du ris.

Parmy les especes de grains on y pourroit mettre le ris, qui à cause de sa bonne temperature, seroit d'vn merueilleux vsage pour la nourriture, ainsi que l'experimentent ceux qui en ont quantité, mais icelluy estant rare en ce païs, & reserué pour le desert des meilleures tables, il n'en sera parlé icy plus auant.

De la pastisserie.

La pastisserie de quelle nature qu'elle soit à raison de sa pesanteur & mauuaise digestion, & pour sa qualité opilante, est du tout malsaine, & nuisible, aussi

n'estant faite que pour le plaisir de la bouche, peut estre facilement delaissée.

Des legumes.

Les legumes, comme sont les pois, febues, fazeoles, & lentilles, bien qu'elles soyent fort en vsage parmi le peuple, si est-ce qu'à cause de la viscosité de leur substance & temperature froide, elles engendrent vn fort mauuais suc, & donnent des dispositions à plusieurs maladies.

Des herbes & fruicts.

Des herbes, & fruicts en general, on peut dire qu'ils nourrissent beaucoup moins, que les grains susdits: Neantmoins à cause de leur agreable gouſt, & pour les diuerses qualités qu'elles ont, les vnes pour rafraischir, & les autres pour eschauffer, on s'en peut seruir vtilement en potages, sauces, & sallades, & autres diuersités d'apprests.

Des fueilles & tamperées.

Celles qui sont d'vne qualité froide ou temperée, sont la laictuë, la chicorée, la bourrache, buzeille, le pourpier, les eſpi-

nards, les choux & les reparées lesquels au regard de leur temperament & substance, non seulement profitent à la nourriture, mais aussi en alterant le temperament de nos corps, par leurs qualités, lui seruent souuent de medicament.

Des chaudes. Les chaudes, entre lesquelles sont les ailx, oignons, pourreaux, taues, raiforts, persil, cerfueil, roquette, cresson, sauge, hyssope, menthe, fenoüil, sariette, pimpinelle & semblables, par leur vsage moderé augmentent la chaleur naturelle, excitent diuers appetits, fortifient l'estomach; quelques vns prouoquent les vrines, d'autres purifient la poictrine, & toutes en general sont de bonne nourriture, pourueu que on en vse sans excés.

Des asperges. Les asperges pour leur bonté meritent quelque eloge à part. Elles sont agreables au goust, se digerent facilement, desopilent en ouurant les voyes, prouoquent l'vrine, & font bon ventre.

Les artichaux & cardons eſchauffent le ſang, fortifient l'eſtomach, & incitent nature au jeu d'amour : en vſe qui en a beſoin. *Artichaux.*

Les fruicts, de qu'elle nature qu'ils ſoyent ont touſiours quelques qualités vicieuſes : leur vſage trop frequent engendre ordinairement la fiévre, crudité & indigeſtion d'eſtomach, & aux enfans la vermine. Les meilleurs & moins dangereux de tous ſont ceux qui rafraichiſſent legerement, purifient l'eſtomach, deſchargent le ventre, & prouoquent l'appetit : tels ſont les griottes, les raiſins, les prunes de Damas, les fraiſes, les framboiſes, les meures, les groſeles, & ſemblables. Pour s'en ſeruir vtilement il les faut manger à jeun quelques heures auant le repas. *Des fruicts.* *De leurs diuerſes ſortes.*

Les autres, comme ſont les pommes, les poires, les coings, les neffles, les corcilles & cormes, & generalement tous fruicts qui ont quelque aſtriction doiuent

estre mangées apres le repas, afin que par leur vertu astringeante ils compriment le ventricule, & ainsi auançent la digestion. Partant font mal ceux qui en vsent indifferemment à toutes heures, sans distinction de leurs qualitez particulieres.

Les melons & concombres sont de tres-mauuais vsages, engendrent vn mauuais suc, & se corrompent facilement en l'estomach, sur tout ceux de Geneue, où le Soleil n'a pas assez de chaleur pour les meurir en perfection & leur acquerir la douceur & bonne odeur, de ceux qui meuriſſent és païs chauds.

Les courges & citroüilles, à cause de la cruauté de leur substances, se digerent facilement, font le ventre libre, principalement si on s'en sert és potages.

Entre les fruicts qu'on apporte de dehors, le citron tient le premier rang, on peut mettre en suitte les grenades, oranges, limons, & pontilles, qui par

leurs vertus cordiales & corroboratiues resistent puissamment à toutes sortes de pourritures, à la peste, aux poisons, fiévres malignes, debilité de cœur, cardialegies, & semblables, ainsi que l'a tres-bien remarqué Monsieur Patin sçauant Medecin de Paris, au traité qu'il en a faict.

Les capres & les olives sont vn peu de dure digestion, mais loüables, en ce qu'elles excitent l'appetit, & fortifient l'estomach.

Les noisettes & les amandes sont presques temperées, & par consequent de bon vsage.

Les chastagnes & marrons engendrent vn sang grossier, excitent des vents, resserrent le ventre, & se digerent difficilement.

Les noix fraisches assaisonnées avec du sel & de l'eau, sont aisées à digerer, & font le ventre libre: mais estans seiches elles sont de difficille digestion, nuisibles à l'estomach & à la poictrine, prouoquent la tous, aug-

mentent la cholere, causent douleurs de teste, & rendent le ventre dur.

Des chairs.

Des chairs & de leurs diuerses especes.

La nourriture qu'on prend des animaux tant celestes que terrestres, & aquatiques, est reduite principalement aux chairs : aux œufs, au laictage qui s'en tirent.

Quant aux chairs des oiseaux, & des animaux terrestres, il est bon de choisir de ceux qui sont encor ieunes, bien entendu qu'ils ne soyent pas nouueau-nés, ny aussi par trop vieux.

Des oyseaux.

La chairs des oiseaux des montagnes est la plus facile à la digestion, & estant d'vne qualité aërée, engendre moins d'excrements que les autres : celles des oiseaux domestiques la suit de pres ; on prefere celle de pingeonneaux aux autres à cause de son suc & d'vn peu de chaleur.

Des animaux quadrupedes.

Des animaux à quatre pieds, les chairs de cheureau, d'agneau, de mouton, & de veau, sont les

meilleures.

Du pourceau.

La chair de pourceau encor qu'elle ſoit de dure digeſtion, ne laiſſe d'eſtre de bon vſage, principalement à ceux qui ont bon eſtomach : Galien en fait plus d'eſtime que d'aucune autre.

Du bœuf.

La chair de bœuf eſt fort groſſiere, nourrit beaucoup, & engendre vn gros ſang.

De la venaiſõ.

La chair de cheure eſt la pire de toutes, & de tres-mauuais ſuc.

La chair des beſtes ſauuages eſt d'vn temperament plus ſec que des domeſtiques, tant pource qu'elles viuent en vn air plus ſubtil, que parce qu'elles font grand exercice ; de la vient qu'elle eſt plus dure, & engendre vn ſuc melancolique.

En general la chair des animaux qui ſe nourriſſent de bons herbages, qui en ont en abondance, & qui ſont en bon air, eſt plus excellente que celle de ceux qui ſont mal nourris.

On les mange diuerſement, roſties ou bouillies, ou autrement

appreſtées ſelon les diuers appetits de ceux qui les ont.

Des œufs.

Quand aux œufs, ceux de poulles ſont les meilleurs de tous, & engendrent vne bonne nourriture: cecy doit eſtre obſerué, de les auoir touſiours frais & ne les cuire point trop, autrement ils ſont de mauuais gouſt & de difficile digeſtion.

Les œufs des autres animaux ſont de peu d'eſtime, & ſur tout ceux des poules d'Indes & des oyes.

Du laitage & fromage.

Des animaux terreſtres ſe tire encore le laict, duquel ſe fait le beurre, & diuerſes ſortes, de fromages.

Le laict eſt diuers en temperature ſelon l'animal duquel il eſt tiré.

Celuy de vache contient plus de beurre que pas vn autre, d'où vient qu'il nourrit beaucoup.

Le laict de brebis contient plus de fromage, & en eſt moins bon.

Celuy d'aneſſe & de iument eſt le plus ſereux de tous, & par

tant le plus propre à raffraichir & humecter.

Celuy de cheure eſt mediocre entre tous, ſoit en coction, & en vertu de nourrir, neanmoins il n'eſt pas bon d'en vſer ſi on n'y meſle du ſucre, ou du ſel ou de l'eau, pour empeſcher qu'il ne ſe caille en l'eſtomach.

Le beurre eſchauffe vn peu, ne nourrit guieres, mais laſche, amollit, & adoucit. Il eſt bon à la poictrine, & aux poulmons. *Du beurre.*

Le fromage eſt de mauuaiſe nourriture, de groſſe, de difficile digeſtion, fort opilatif, ennemy de ceux qui ſont ſuiets à la pierre.

Entre les diuerſes ſortes de fromage le nouueau n'eſt pas ſi faſcheux que le vieux, ny celuy qui eſt tendre, que celuy qui eſt dur, celuy qui eſt mediocrement ſalé eſt plus agreable & meilleur que celuy qui l'eſt trop, ou que celuy qui ne l'eſt du tout point.

Des Poissons.

Des poissons & de leurs especes.

Quant aux poissons, ils sont de toute leur substance froids & humides, & par consequent phlegmatiques : ceux qui viuent autour des rochers & des pierres dans les torrens, & eaux courantes sont beaucoup meilleurs que ceux des estangs & eaux dormantes.

Ceux de mer sont meilleurs & plus sains que ceux d'eau douce; les masles que les femelles, les mediocres en âge que les ieunes ny les vieux. Entre tous on estime la truite, le brochet, le chabot, qu'on appelle à Geneue moutelle, la perche, & le saulmon: & pour ceux de mer, la solle, la raye, le maquereau, le thon, le turbot, la mouluë & les harangs.

On les mange diuersement appreſtés boüillis, roſtis ſur la braiſe ou à la broche, ou bien frits à la poile, frais & salés : ceux

qui ſont cuits entre deux plats, ſont les plus dangereux, parce qu'ils engendrent beaucoup de crudités, & ſe corrompent aiſement dedans l'eſtomach.

Pour ſe bien gouuerner au maniement de chacune de ces viandes il en faut conſideter la qualité propre, la quantité raiſonnable, la maniere commode, & le temps opportun; le tout approprié ſelon le temperament, le ſexe, l'âge, la region, la ſaiſon de l'année, la conſtitution du temps, & la diſpoſition d'vn chacun.

Du boire.

Du boire.

Au manger doit eſtre ioint le boire, au choix duquel il faut eſtre bien aduiſé; celuy duquel on ſe ſert en ſanté eſt fort diuers, ſelon les diuers appetits, le temperament, & la commodité de ceux qui boiuent. La plus commune boiſſon eſt l'eau, le vin, la biere, le cidre, & le poiré.

De l'eau. Quant à l'eau, il y en a de plusieurs sortes ; la meilleure de toutes est celle des fontaines, puis celle des riuieres, & des puits: celle des estangs & eaux dormantes est non seulement desagreable au gouſt, mais aussi fort preiudiciable à la santé.

L'eau qui est la plus legere, & qui a moins de gouſt, est preferable aux autres ; on la choisira la plus pure, la claire, & plus nette que faire se pourra.

Du vin. Le vin a bien d'autres qualitez & vertus ; car non seulement il est agreable au gouſt, mais aussi il nourrit beaucoup, fortifie le corps, anime les esprits, aide la digestion, engendre vn bon sang, donne bonne couleur, purifie le cerueau ; & comme dit le Prophete Royal, resiouit le cœur de l'homme, & le rend courageux, resiste à la corruption, & aux venins, estanche la soif : & estant pris sans excez & moderément trempé, est sans contredit la meilleure boisson que l'homme

puiſſe prendre.

Le bon vin eſt celuy qui eſt bien pur, bien clair, fait de bons raiſins, de belle couleur, de bonne odeur & ſaueur, qui n'eſt ny trop vieux, ny trop nouueau; qui prouoque les vrines, & ne charge beaucoup la teſte, il n'importe qu'il ſoit blanc ou clairet, pourueu qu'il aye les qualités ſuſdites; qui en voudra bien ſçauoir les qualitez, ſes differences, & excellentes vertus, liſe Monſieur de la Framboiſiere en ſon Gouuernement de ſanté.

De la biere.

Les Nations Septentionales, où il ne croiſt point de vin, vſent de la biere, qu'ils compoſent de diuerſes ſortes de grains, & la rendent plus ou moins forte, par le meſlange de certaines drogues & eſpices, de laquelle ne ſera parlé icy plus auant.

Du Cidre & Poiré.

Le Cidre & le poiré, quand ils ſont bien faits de bonnes pommes & poires cueillies en ſaiſon, & ſans eau, ſont d'vn vſage aſſez vtile & agreable, ſur

tout és regions où on ne peut auoir que difficilement du vin.

Du dormir & du veiller.

Du dormir. Le dormir est du tout necessaire pour la conseruation de la santé, dautant que par iceluy les forces sont reparées, & la digestion & la concoction des aliments s'en fait mieux.

Pour le rendre vtile il doit estre agreable, profond, & mediocre, & esloigné de songe fascheux.

On doit euiter le dormir excessif, dautant qu'il engendre quantité de mauuaises humeurs, rend le cerueau trop humide, apporte pesanteur de teste & rend les sens hebetés.

Il n'est pas aisé de prescrire le temps qu'vn chacun doit dormir, parce qu'il faut distinguer en chasque personne le temps, l'âge, la saison, le temperament, l'espece de nourriture, & la grandeur du trauail. Ainsi on

dort plus volontiers en Hyuer qu'en Eſté, au Prin-temps qu'en Automme, les vieux plus que les ieunes. Pareillement les bilieux doiuent plus dormir que les pituiteux, les maigres que les gras; ceux qui mangent beaucoup au ſouper, que ceux qui mangent peu; & ceux qui trauaillent beaucoup, que ceux qui ne font rien.

L'eſpace de temps qu'on doit dormir doit eſtre tiré de la digeſtion de l'aliment qu'on a pris, & ne doit exceder ſept ou huict heures, plus ou moins, ayant eſgard aux choſes cy-deſſus.

Le temps le plus propre pour dormir eſt celuy de la nuict, eſloigné de quelques heures du ſouper. Le dormir du iour eſt fort preiudiciable, & apporte ordinairement peſanteur de teſte, indigeſtion d'eſtomach, & engendre force crudités.

Or, tout ainſi que le dormir moderé & mediocre eſt fort ſalubre à l'homme, & celuy qui

est excessif est nuisible, ainsi le veille mediocre est tres-veile, & l'excessif preiudiciable, car comme ainsi que le sommeil immoderé rend le cerueau froid & humide, ainsi les trop grandes veilles corrompent sa temperature, debilitent les sens, affoiblissent la vertu naturelle, empeschent la concoction, & engendrent des crudités, dautant que par icelles la chaleur naturelle est portée auec les sens & les esprits aux parties exterieures.

Du mouuement & du repos.

Au dormir & veiller, succedent le mouuement & le repos, tous deux esgalement neceſſaires pour la conſeruation de la ſanté; par l'vn les eſprits ſont agitez & portés à faire leurs operations; par l'autre les forces laſſées, & les eſprits diſſipés ſont reparés & remis en leur entier.

Par le mouuement nous entendons toutes ſortes d'exercices, qui

qui pour estre salubre ne doit estre ni trop lasche, ni trop vehement, ni trop soudain, ni trop tardif, mais bien temperé, aux vns plus, aux autres moins, ayant esgard aux diuers temperamens d'vn chacun : ainsi les pituiteux se doiuent plus exercer & auec plus de trauail, que les bilieux.

L'exercice qui est accompagné de plaisir & de contentement est preferable à tout autre, pourueu qu'il soit sans excés, qu'il se face en temps deu & proportionné à la nourriture qu'on prend, car ceux qui se traittent bien, se doiuent plus exercer que les autres, le temps le plus propre est deuant le repas, matin & soir, & quelques heures apres le repas, mais non iamais incontinent.

On se peut exercer, iusques à ce que le corps commence à s'eschauffer, d'vn exercice doux au commencement, puis vn peu plus violent, & finalement plus

moderé.

Entre les eſpeces d'exercices celuy de la paume, de monter à cheual, de faire des armes, & de la promenade, ſont les plus ſalubres; parceque par iceux toutes les parties du corps en ſont eſgalement agitées; les femmes & filles ſe pourroient exercer à la danſe, & aux promenades, pour ſuppléer au deſſus nommé, pourueu que ce ſoit ſans excés, & ſans corruption des bonnes mœurs.

Le repos eſt auſſi grandement neceſſaire, lors que le corps eſt trauaillé & laſsé par l'exercice dautant que par iceluy les forces abattuës ſont reparées, & les eſprits diſſipés par le trauail ſont refaits; car en tout trauail de corps, ſelon Hipocrate, le repos en eſt le vray remede; ce qui eſt confirmé par le Poëte Ouide en vn diſtique Latin que nous auons tourné ainſi:

Où defaut le repos, là defaut la durée.
Par lui ſe reſtablit la force diſſipée.

Mais que tout ainſi que le repos moderé eſt ſalubre, ainſi eſt-il contraire quand il eſt exceſſif; car il diſſipe les forces du corps & de l'eſprit, & engendre des crudités, car tout ainſi que la chaleur naturelle eſt augmentée par l'exercice, auſſi eſt elle abolie par l'oiſiueté & la concoction des viandes eſteinte.

De l'euacuation des excrements.

Par les excrements nous entendons tout ce qui eſt rendu ſuperflu pour la nourriture de nos corps, deſquels les vns ſont benins & doux, & ne ſont tels qu'à raiſon de la quantité, comme ſont la ſemence genitale & le ſang menſtrual, en l'excretion deſquels eſt bon d'apporter vne grande moderation, deſquels ne ſera parlé icy plus auant, le Lecteur curieux de ſçauoir ces choſes, eſt renuoyé à ce qu'en a eſcrit Monſieur Pattin.

Les autres excrements ſont du

tout inutiles soit au regard de leur quantité ou qualité ; tels sont ceux du bas ventre, de l'vrine & de la sueur, lesquels ne partent pas d'vne partie particuliere, mais de la generalité du corps ; lesquels estant retenus & empeschés se pourrissent, & ainsi engendrent plusieurs sortes de maladies : c'est pourquoy il les faut euacuer de bonne heure, & par moyens conuenables.

Il y a encore des excrements particuliers, & qui ont leurs conduits propres pour leur euacuation, comme sont la pituite muqueuse, qui vient du cerueau & se descharge par le nés & les crachats de la poitrine ; la retention desquels est tres-preiudiciable : on y pourroit encor adiouster le poil & les ongles ; il est bon de le porter court, le peigner souuent, sur tout le matin, pour décharger la teste de ses ordures.

La bien-seante veut aussi qu'on rongne souuent les ongles pour estre du tout inutiles & esloi-

guées de la beauté corporelle.

Des perturbations de l'Ame.

Les perturbations de l'ame sont mouuements contraires à la droite raiſon de l'eſprit, qui alterent le corps par les grandes agitations au dedans & au dehors de la chaleur naturelle auec l'eſprit & le ſang.

Il y en a quatre principales, à ſçauoir deux qui naiſſent de l'opinion qu'on a de quelque bon obiet, à ſçauoir la ioye & la cupidité. Et deux autres de l'apprehenſion qu'on ſe donne de quelque mauuais ſubiet, à ſçauoir la triſteſſe & la crainte.

L'vſage deſdites paſſions n'eſt pas de grande vtilité pour la conſeruation de la ſanté, ſi ce n'eſt la ioye qui reſioüit le cœur & eſueille la chaleur naturelle.

La triſteſſe eſt bonne à ceux qui ſont trop ioyeux, & la crainte aux temeraires & impudens.

Ce ſujet appartenant à la phi-

losophie morale, le Lecteur eſt renuoyé à la lecture des liures de Coiffeteau, de Décares, & de l'Incomparable Monſieur de la Chambre, le prince des *Philoſophes*, & des Medecins François.

TRAITTE' V.

DV

CHIRVRGIEN CHARITABLE,

Touchant le Gouuernement de Santé.

AV Traitté precedent, nous auons parlé generalement, du gouuernement qu'on doit obſeruer pour la conſeruation de la Santé : Mais comme il arriue des grands changemens en la vie de l'homme, & qu'il change ſouuent de complexion auſſi bien que de poil. I'ay eſtimé eſtre neceſſaire, de dire quelque choſe ſur chaque ſeptenaire de ſa

vies & indiquer la maniere de viure, qui doit estre obseruée, en chacune d'icelles. Apres nous dirons aussi quelque chose, de diuers temperamés de nos corps, & du regime qui doit estre obserué, en chacun d'iceux.

De l'Enfance.

L'enfance se presente la premiere, qui commence à nostre naissance, touſiours laborieuse & pleine de peril, & va iusques au deuxiesme septenaire: son temperament est diuers, car és premieres années, il est chaud, & humide, en telle sorte neantmoins que l'humidité surmonte la chaleur: & en icelle on peut dire que l'homme est inferieur, à tous les autres animaux, estant destitué de toute force, & vigeur, & des aides necessaires à sa conseruation, ce qui n'a nullemét besoing de demonstration, l'experience iournaliere le faisant suffisamment voir. En c'est âge si nour-

riture ne reçoit pas grand changement ; la mammelle des meres suffit pour lors, mais il est bon de les aduertir, de ne donner pas à tetter à leurs enfans les premiers iours de leur couche, dautant que leur laict est plein dimpuretés, qui bien souuent sont cause de plusieurs facheuses maladies, qui arriuent à leurs enfans ; comme sont, les tranchées, & flux de ventre, epilepsie puerile, qu'on appelle, Mallet, furoncles, & autres indispositions. Par ainsi, il est bon de leur faire tetter, quelque bonne nourrisse, & que les meres, se facent tirer leur premier laict, par personnes propres à cela, durant quelques iours au bout desquels, elles se chargeront, de la nourriture de leur fruit, qui est celle qui leur est la plus propre, & familiere. A quoy elles sont obligées, & par nature, & par l'amitié qu'elles leur portent, qui fait quelles en prennent plus de soing que les nourrisses, qui ne les ayment que par

interest, & sous esperance de profit, & sur ce suiet, vn grand Empereur disoit, que les femmes doiuent nourrir leurs enfans, afin de leur estre entierement meres, car les femmes (dit-il) sont à moitié meres à raison de l'enfantement, & l'autre moitié, à raison de la nourriture, & education, par ainsi celles qui desirent d'estre meres parfaites, doiuent allaiter leurs enfans.

Que s'il arriue qu'elles ne le puissent faire, à raison, de leur indisposition, ou quelque autre raison considerable : pour lors on leur choisira, des nourrisses bien habituées, & bien morigerées, de bonne taille, & de forte complexion, d'âge consistant, & qui ayent fait deux ou trois enfans, & sur tout qui soyent bien saines, de corps & d'esprit, car si elles sont suiettes à maladies, les enfans en prendront leur part: Et bon aussi qu'elles ne soyent pauures & neceſſiteuses, car si elles n'ont dequoy se bien nourrir, &

grand peine pourront-elles suffire à nourrir l'enfant : Sera bon aussi de les exhorter de fuir la compagnie de leur maris : Par ainsi font bien, ceux qui les prennent chez eux, & qui ont l'œil, sur la diligence qu'elles apportent, à la nourriture de leurs enfans.

Ie les aduertis aussi de ne les coucher iamais auec elles, ains les accoustumer à leur berceau, de peur d'encourir le danger de les estouffer, ainsi que ie l'ay veu arriuer souuentefois : comme aussi de ne les donner à allaiter à diuerses personnes, crainte de leur attirer quelque facheuse maladie, ainsi que ie l'ay veu depuis peu de temps ença, surquoy i'aurois beaucoup de choses à dire que la briefueté de ce traicté ne peut souffrir.

Au laict des meres & nourrisses, on peut ioindre quelque autre legere nourriture ; la plus commune est la bouillie qui doit estre faite, de pure farine,

auec laict de vâche, ou de chévre, peu salée, & bien cuite: par fois aussi est bon de leur donner quelque peu de boüillon de chair de veau, de mouton, par fois leur en faire expres auec ieunes poullets, ou pigeoneaux, cela leur nettoye l'estomach, & leur tient le ventre libre. D'ailleurs les tenir bien nets, les oindre, & laver auec beurre frais, & vin chaud, les chauffer, chanter, promener, leur procurer par tous moyens, vne vie ioyeuse, & vne conuersation agreable.

Le temps qu'on les doit allaiter, doit estre reglé, à leur force & vigueur, car ceux qui sont de complexion foible, & delicate doiuent estre plus long-temps allaités, au contraire, ceux qui sont vigoureux, & robustes, moins: on choisira le temps de les sevrer lors que les dents leur sont sorties, en la saison du printemps si faire se peut, & iamais pendant les grandes chaleurs.

Dés qu'ils sont sevrés, ce qui se

doit faire petit à petit, leur donnant de l'auersion de leur mammelle, & appliquant sur icelles, choses ameres, & mal plaisantes: il les faut nourrir de viandes delicates, qui soyent de facile digestion, & peu suiettes à engendrer des excremens, & autres humeurs superfluës, ausquelles le naturel vorace des enfans est fort sujet, qui fait, qu'ils engendrent quantité de vermine, qui souuent est cause de leur destruction, pour l'eviter on les nourrira auec des bons potages, faits auec chairs de veau & de mouton, auec du pain gratté, ou esmié, on leur donnera aussi des œufs frais mollets auec du pain, & par fois des rosties de beurre frais, sur tout le matin.

Et lors qu'ils seront vn peu plus grands, on commencera de leur donner de la chair fraische, boüillie & rostie auec du pain.

Que si on leur donne quelques fruicts, sera bon de choisir ceux

qui ne se corrompent pas facilement. l'Esté on leur baillera des griottes, des fraises, & quelque peu de prunes. l'Hyuer des pommes, & poires, & pruneaux cuits.

Leur boire sera de ptysane, ou bien de bonne eau de fontaine & fort peu de vin. On ne peut assez blâmer ces meres & nourrisses yuroignelles, qui soulent leurs enfans de vin, soubs pretexte de les rendre forts, par ce moyen elles les habituent à l'yuroignerie, & chargent leurs corps foibles de crapule, & leur rendent l'esprit lourd, & hebeté partant font sagement celles qui ne leur donnent que de l'eau, & n'y adiouſtent que fort peu de vin: ne sert de rien d'alleguer la coustume, elle doit estre bannie comme tres-pernicieuse des bonnes maisons.

Le dormir est tres-bon aux enfans pourueu qu'il ne soit immoderé, & qu'il soit suiui du veiller à l'alternative.

Est bon aussi de les exercer par fois, sur tout lors qu'il sont grandelets, cela resueille la chaleur naturelle, leur procure vne bonne digestion : exerce leurs membres, & les rend propres, & adroits au trauail.

Il faut aussi prendre soin de leur tenir le ventre libre, ce qu'on obtiendra par bonne nourriture, & des boüillons qu'on fera auec des herbes lenitiues, comme sont la chicorée, la bourrache, les espinard, l'ozeille, les reparées & semblables. Ie conseille à vne infinité de meres qui ne cessent de droguer leurs enfans, de desister de tels exercices, qui rendent la nature paresseuse, & tardiue à faire ses fonctions.

Sur toutes choses, faut prendre peine de leur former l'esprit à la pieté, & aux bonnes mœurs, ce qu'on obtiendra, par le bon exemple des Peres, & Meres, & domestiques, puis par le soin qu'on prendra à les façonner, & à leur enseigner les

disciplines honnestes : parquoy faut esloigner de la famille les personnes scandaleuses, profanes, & addonnées au vice.

Nous avons parlé au traité precedent des maladies ausquelles les enfans sont sujets, & des moyens de les secourir, auquel on aura recours.

De l'Adolescence.

De l'adolescence.

Le second âge est celuy de la puberté, ou adolescence, qui commence à quatorze ans, & s'estend iusques à vingt & cinq, & ainsi comprend vn septenaire & demi, & conduit l'homme à son parfaict accroissement, du moins en hauteur. Le temperament de cet âge, est encor chaud & humide, mais proportionné en telle sorte que l'vn ne prenant point pas dessus l'autre, qui fait qu'on est robuste & vigoureux, & propre à tout entreprendre.

Le regime qu'on doit obser-

ner doit estre temperé, vsant de viandes solides, & qui engendrent vne bonne nourriture, attendu qu'il ne suffit pas d'alimenter le corps, mais aussi, qu'il luy faut fournir la matiere propre à son accroissement; peu de choses sont defenduës de celles qui sont destinées à nostre nourriture, estant certain qu'alors les facultés naturelles sont en leur plus grande vigueur.

Sera bon neantmoins d'aduertir les jeunes gens, de ne se fier point tant en leur forces, qu'ils ne pensent à bon escient, qu'apres ce temps là en vient vn autre qui paye toutes les fautes qu'on a faites: Ainsi se doiuent-ils garder soigneusement, des débauches, vrayes pestes, & des corps & des esprits, & principalement des premieres émotions d'amour, estant tres-certain, que s'abandonnans trop-tost à ce jeu, ils affoiblissent tellement leurs membres, qu'à grand peine peuuent-ils r'appeller leur

premiere vigueur, & passent à vne vieillesse printaniere, lors qu'ils deuroient paruenir, à la fleur de leur âge : Se procurans en outre plusieurs indispositions qui les minent, & les consument auant le temps. De ce Catalogue sont les gouttes, graueles, tremblemens de corps, & foiblesse de membres, indigestion, & crudité d'estomach, & impuissance au jeu d'amour, i'en laisse à part plusieurs autres odieuses assez cognuës en ce temps.

Pour obuier à ces accidents, il est bon quils retranchent leurs appetits dereglez, & s'abituent à diuers estudes, & trauaux, qui occupans & leurs corps & leurs ames, les diuertissent de toute desbauche, pourtant font bien les peres, qui occupent leurs enfans à des exercices honestes, & les employent à l'estude, & culture de la vertu.

Le dormir mediocre leur est bon, mais ils se doiuent garder de tout excés en iceluy se tenir

le ventre libre & se contregarder de toutes passions violentes de l'ame.

De la Ieunesse.

Le troisiesme âge est celuy qu'on appelle Ieunesse, qui commence à 25. ans, & va iusques à 36. & comprend encor vn septenaire & demy, son temperament est chaud & sec, & partant on doit vser d'vn regime de viure, tendant à rafraischir, & humecter. Par ainsi l'air frais leur est bon, comme aussi les viandes rafraichissantes : celles qui participent de beaucoup de chaleur sont nuisibles, à raison dequoy on se doit abstenir, de toutes viandes salées & espissées, & de tous herbages, chauds & vaporeux, On peut boire du vin mediocrement trempé, & regler les actions à toute mediocrité.

Cét âge est le plus accompli de tous, car alors l'homme est en sa perfection, & capable de

toutes choses, propre à conduire, & exercer les charges publiques & particulieres. Le jeu d'amour ne luy est point nuisible, au contraire en vsans sans excez, il contribuë à la perfection du corps, & estant tres-propre à la generation, donne vne posterité heureuse.

De l'âge Viril.

Le quatriesme âge est le viril, qui commence à 36 ans, & dure iusques à 49. & comprend deux septenaires, c'est l'âge de la saigesse, son temperament est froid, & sec, & abondant en humeur Melancolique. En ce temps, la force du corps, commence à diminuer, mais celle de l'esprit se renforce, l'experience commance à se ioindre à la prudence, & rend l'homme accompli de tout point.

Le regime de viure, doit estre plus temperé, & moins rafraichissant qu'en la ieunesse, parce

que les boüillons d'amour commencent à celler & la chaleur naturelle à s'effeindre, en telle sorte qu'alors, on est plus susceptible des iniures de l'air, & moins propre aux actions laborieuses. Et partant on doit choisir vn air temperé, & vser de viandes mediocrement chaudes. Pour cét effet on les pourra vn peu épaiſſer se gardant neantmoins de tout excez : Le vin moins trempé est lors de saison, il repare par sa chaleur, les forces du corps qui commancent à diminuer. Le mesme fait le dormir vn peu plus long, qu'en ieunesse. De là en auant ón peut faire banqueroute au grand trauail, & reſignation à la poſterité de embraſſades amoureuſes, ſe conſeruer ventre libre, & éloigner de ſoy les paſſions violentes de l'ame.

De la Vieilleſſe.

Nous voicy arriuez au dernier âge qui commance à 50. ans, &

va iusques à la fin de la vie : son temperament est froid, & sec à besoin de reparer par chaleur, & humidité, la continuelle dissipation qui se fait de la *chaleur* naturelle, & de l'humidité radicale.

Pour c'est effet on choisira vn air assez chaud, & n'estant tel naturellement, le sera procuré par art. Les viandes doiuent estre de bon suc, & de facile digestion, dautant que les vieillards, n'ont assés de chaleur, pour les concoctions, que s'ils mangent viandes grossieres, & froides, au lieu d'engendrer vn bon suc, ils engendrent quantité d'humeurs vicieuses, & pleines d'excrements, pituiteux, ausquels cét âge est particulierement suiet, ce qui a fait dire à quelques vns, que le temperament des vieillards, estoit froid, & humide, semblable à l'Hiuer.

Ils doiuent donc fuir l'vsage des viandes pesantes, phlegmatiques & visqueuses & estre nour-

ris de bonnes chairs, comme sont celles de mouton, de chappons, poulles, & poullets, pigeoneaux, & oiseaux de montagne bien assaisonnées de bonnes saulces & moderément espisées.

Leur boire doit estre de bon vin delicat, & bien meur, fort peu trempé, mais ils se doiuent bien garder des excez.

Le dormir leur est tres-bon, non seulement pendant la nuit, mais aussi à quelque heure de l'apres-disnée.

Ils doiuent desister de tout trauail violent, & se contenter d'vn exercice mediocre, s'abstenir entierement des caresses de venus se tenir le ventre libre, & se garder de toutes passions de l'ame, attendant auec patience, la fin de leurs miseres, & le comble de leur felicité. Voyez la recherche Curieuse, que Theuenin Chirurgien de Paris à faite, des âges de l'homme page 203. de son beau liure.

TRAITTE' III.

DV

CHIRVRGIEN CHARITABLE,

Touchant le gouuernement de la Santé.

COMME il y a diuerſes humeurs, qui entrent en la compoſition de nos corps, deſquelles quelqu'vne predomine touſiours en chaſque ſujet, auſſi y a-t'il diuerſité de complexions, qui reſpondent à l'humeur qui abonde le plus.

Ces humeurs ſont le ſang, la bile, la pituite, & la melancholie, qui ſe rencontrant bien proportion

portionnées ensemble, constituent vn temperament parfait, & qui demeurant tel, n'est susceptible d'aucune infirmité : Mais s'il arriue que quelqu'vne desdites humeurs, predomine sur les autres, de là s'ensuit vne intemperature, qui donne estre & commencement à nostre destruction. Parcant nous deuons apporter tous nos soins à la corriger, par vn bon regime de viure, contrariant à la cause d'icelle.

Des Sanguins.

Ceux qui abondent en sang, sont par consequent d'vn temperament trop chaud, & trop humide ; ce qu'on connoistra par les signes suiuans : car ils ont le corps pesant, & chargé de chair, le visage vermeil, les veines fort grosses, la respiration vn peu difficille, l'esprit assez simple, & sont addonnés à leurs plaisirs ; des dispositions à la sueur, & laßitude au trauail, obseruerons

vn regime de viure, tendant à rafraischir & dessecher: pour y paruenir, on les logera en vn air froid, & sec, autant que faire se pourra, leur faisant vser de viandes de nature froides; comme sont chairs de veau, de cheureau, d'aigneau, de poullets, & leurs boüillons alterés auec herbes rafraischissantes, telles sont les laictuës, ozeille, pourpier, espinards, chicorée, bourrache, citrouilles, verjus, & semblables; pourront aussi manger lesdites chairs, boüillies & rosties, à leur plaisir, comme aussi des œufs frais, & moüillez, & des poissons de riuiere. Pareillement pourront vser des herbes susdites en salades, comme aussi des fruicts crudz, & cuits selon les saisons, & particulierement des cerises, griottes, fraises, prunes, raisins, poires & pommes, se gardans de tous excez, crainte d'attirer en leurs corps par trop d'humidité.

8. Leur boire sera de vin, bien trempé ou bien du cydre, & pay-

sé, & aller souvent, de l'eau de fontaine.

On leur interdira le long dormir, d'autant qu'il humecte, & plûtôt on les obligera à vn exercice mediocre, qui dessèche l'abondance des humeurs, le grand trauail leur est mauuais, parce qu'il eschauffe par trop.

L'vsage moderé de Venus, leur est grandement vtile, pourueu qu'il soit sans excez, & en vn âge competant, d'autant qu'il rafraischit, & dessèche.

De plus ils se doiuent touſiours tenir le ventre libre, & se garder des fortes passions de l'ame, & sur tout de la cholere, & triſteſſe.

Il eſt bon qu'ils se faſſent saigner de temps à autre, qu'ils se baignent doucement en eau mediocrement fraiſche.

Des bilieux.

Les Bilieux qu'on cognoiſtra par les marques ſuiuantes, à ce qu'ils ayent le corps maigre, greſle,

& sec, les veines grosses, & en la superficie de la chair, la couleur du visage brune, la chevelure rousse, ou noire, l'esprit vif, & prompt à le fascher, violens en leurs actions, &c. Leur tempérament est chaud, & sec, & qui a besoing d'estre combatu par son contraire, à sçavoir par vn regime de viure humectant, & rafraichissant selon ces regles.

Leur demeure doit estre en lieu frais, & humide, & nullement exposé aux rayons du Soleil, leur manger sera de viandes rafraichissantes, & humectantes, telles qu'auons descrit cy-dessus, & se doivent soigneusement garder de toutes viandes chaudes, salées, & espicées, & de tous herbages chauds, & vaporeux, & principalement des ails, oignons, pourreaux, roquette, cresson, persil, artichaux, & semblables. Vsera aussi de laictues, pourpier, de concombres, espinards, bourrache, asperges, &c.

Se garderont de tout ce qui peut induire au lieu d'amour, auquel ils ne sont que trop enclins, qui leur est tres-preiudiciable, duptant qu'il dessieche, & consume l'humidité radicale, qu'ils ont besoing de conserver; partant ils s'en retireront autant que faire le pourra.

Leur boyre sera de l'eau pure, & fort peu de vin.

Le dormir leur est tres-bon, dautant qu'il humecte, ainsi le doiuent procurer par tous moyens.

Le trauail leur est nuisible, parce qu'il dessieche, ainsi leur occupation doit estre en choses de peu de peine.

Ils doiuent toutiours se procurer le ventre libre, crainte que les humeurs venans à s'eschauffer s'engendrent diuerses maladies, auxquelles ils sont sujets, comme sont fievres tierces, ardantes, phrenesies, erysipeles, dartres & semblables.

Se doiuent aussi contregarder

des passions violentes de l'ame, & principalement de la cholere, à laquelle ils sont naturellement sujets, qui fait qu'ils se courroucent, & se mettent en soucy de tres-peu de chose. Voyez le beau Traitté qu'a fait Monsieur Tardif tres-Celebre Medecin de Paris sur l'humeur bilieux.

Des Pituiteux.

Les Pituiteux qu'on connoistra par les signes suivants, à sçauoir qu'ils ont le corps, gros gras & froid au toucher, de couleur blanchastre, ou blaffarde. La chevelure blanche, l'esprit pesant, & tardif, &c. Ils sont en leurs actions, lents, paresseux, craintifs, & endormis. De temperament froid, & humide, qui doit estre combattu par vn regime de viure contrariant à sa cause: & pour cét effet, doivent estre logez en vn air naturellement chaud, & sec, exposé au Soleil, & en lieu eminent. Il est bon d'al-

fumees ordinairement du feu en leurs chambres, & doiuent sur tout choses se garder de dormir en lieux humides.

Leur viure sera de viandes de bon suc de facile digestion, & qui engendre peu d'excrements, à cause de l'imbecillité de leur estomach, & du defaut de chaleur naturelle, qui soyent de temperature chaude & seiche. Ainsi leur pain doit estre de pur froment, auquel on adjoustera quelque portion de son, le bien cuire, & vn peu saller.

Les chairs de mouton, chapons, & pigeonneaux rostis leur sont tres bonnes, mais plus particulierement celles des oyseaux de montagne, à qui en peut recouurer, & si n'y a de satisfaire à la despence. Tous poissons leur sont tres nuisibles, si ce n'est ceux de Torrent ou riuiere, ainsi ils s'en doiuent abstenir, comme aussi de toute paisserie, laictage, & legumes. Les herbes qui eschauffent, & dessechent

leur sont bonnes, & propres à assaisonner leurs viandes, telles sont la sauge, l'hyssope, la marjolaine, la menthe, le pouliot, le rosmarin, le persil, le fenouil, & sa graine, & semblables.

Ilz se doivent abstenir de tous potages, & herbages froids, salades, fruicts verds, & abondans en humidité, & se contenter de manger quelques poyres, & pommes cuites, raisins secs, amandes, noisettes, pignons, pistaches, figues seiches, & semblables.

Leur boire sera de bon vin delicat, & bien meur; les vins nouveaux, & vaporeux leur sont mauvais, dautant qu'ils offensent le cerveau.

Le long dormir leur est tres-pernicieux, principalement le iour, & proche des repas n'en doivent abstenir.

L'exercice leur est tres-propre, & ne le doivent aucunement negliger, sur tout apres les repas, afin de resveiller la chaleur

naturelle, pour aydet à la concoction, mais il doit estre fort moderé, & quelques heures apres plus vehement.

Ils se doivent aussi tenir le ventre libre, afin que les humeurs ne s'accumulent par trop, & ne fournissent abondance de pituite: & se garder du jeu d'amour, dautant qu'il refroidit.

Il leur est permis de se mettre par fois en cholere, car elle dessiche, & est contraire à leur temperament.

Des Melancoliques.

Les Melancholiques qu'on connoistra par les signes suivants, à sçavoir qu'ils ont le corps froid au toucher, la peau rude, dure & seiche, la couleur brune, le regard triste, & morne, &c. Ils ont l'esprit fort excellent, ferme & constant, & sont propres à exercer charges importantes, & capables de grand conseil: tousiours pensifs & deffians, sages, aduisés, & secrets. Leur temperament

eſt froid, & ſec, & doit eſtre combattu par ſon contraire. Pour cét effect on leur ordonnera vn regime de viure, tendant à eſchauffer, & humecter : pour y paruenir, on les logera, en vn air pur, net, & mediocrement chaud, ſe gardront de manger viandes viſqueuſes, groſſieres & de dure digeſtion, & choiſiront les contraires, la chair des jeunes animaux leur eſt tres-bonne ſur tout celle de cheureau, d'aignean, de mouton, poulets & pigeonneaux, perdrix, grues, & autres oyſeaux de montagne.

Les chairs de bœuf, de pourceau, de ſanglier, lieure, oyſeaux de riuiere, & toutes beſtes ſauuages, leur ſont tres-pernicieuſes dautant qu'elles engendrent force ſuc melancholique.

Les boüillons faits de bonne chair, alterés auec chicorée, bourrache, bugloſſe, pimpinelle, cerfeüil, leur ſont tres-bons, & propres à reperer cette humeur, comme auſſi les œufs frais molets

Les poissons de mer, & d'eſtang, leur ſont mauuais, mais ceux de riuiere & de torrent leur peuuent eſtre permis.

On leur defendra l'vſage des legumes, du vieux fromage, & de tous fruicts aſtringents, comme ſont chaſtaignes, noix, figues ſeiches, ſorbes, neffles, & ſemblables: par contre ils pourront manger les fruicts qui reſiſtent à la melancolie: & tiennent le ventre libre, à ſçauoir les ceriſes, griotes, fraiſes, framboiſes, prunes, abricots, grenades, citrons, oranges, amandes, raiſins, figues fraiſches, pignons, poires, mais ſpecialement les pommes, & ſur tout celles de renette, & de court-perdu.

Leur boire ſera vin blanc, ou clairet qui ſoit delicat, & bien meur, le vieil, & bien eſpuré eſt meilleur que le nouueau.

Le dormir leur eſt tres-profitable, & partant doiuent fuir les longues veilles.

Le trauail mediocre leur eſt auſſi

vuils, mais se doiuent garder de celuy qui est excessif ; comme aussi de s'esgayer par trop souuent, au lieu des Dames rabattues : Il leur est partant permis des vser par fois, dautant qu'il resiouit l'esprit, descharge la ratte, & rend le corps gaillard, & allaigre, & sur toutes choses ils se doiuent procurer le ventre libre, afin de faire passage aux excrements, qui estans retenus, donnent lieu à plusieurs maladies importunes, fascheuses, & difficiles à guerir. Voyez le Docte discours qu'a fait Guiblet Medecin d'Eureux, sur l'humeur Melancholique.

APPENDICE
A LA
CINQVIESME PARTIE
DV
CHIRVRGIEN CHARITABLE,

Ou petit Discours du Genevre & de ses Vertus.

LE genevre, ou genevrier, est vn arbrisseau, qui croist ordinairement és montagnes, ou des Terres steriles, & maigres, & fort rarement dans les plaines, & pais gras: la

matiere est vn bois tortu, inegal & resineux, qui ne s'esleue que fort peu en hauteur, mais se traine en buissons, & est presque incorruptible, qui fait qu'on le peut garder quelques centaines d'années.

Il y en a deux especes, l'vn plus grand, & l'autre moindre, qui est celuy duquel nous parlons, & qui est tres-commun en ce pays ici; les Latins l'appellent *Iuniperus*, parce qu'il engendre touſiours des nouueaux fruicts, pendant que les premiers se meurissent.

Ses branches qui sont fort touffuës, sont couuertes d'vne escorce legere & fort mince qui se fend, & s'esclatte d'elle mesme. Ses fueilles sont tres-petites, & presque rondes, & pointuës, en façon d'espines touſiours verdoyantes, d'vn verd tirant vn peu le iaune. Il ne fleurit point, mais engendre des grains ronds, fort petits en leur commencement, & verds d'vn verd blanchastre, qui

augmentans peu à peu viennent à la grosseur d'vn petit bouton, & tendans à leur maturité deuiennent noirs, d'vn goust doucastre & vn peu amer.

L'autre espece qui est trop commune en Prouence, & Languedoc, est du tout semblable à la premiere, excepté qu'il est plus grand de la moitié, & porte son fruit beaucoup plus gros, qui venant à sa maturité, ne deuient point noir, mais se conuertit en la couleur d'vn jaune pasle: on l'appelle communement Olades; c'est celuy duquel se tire ceste huille noirastre, & puante, qui se porte en diuerses parties de l'Europe. Elle sert contre les douleurs froides, froissures de membres, & contusions. Les paysans s'en seruent aussi contre les maladies de leur bestail.

La graine de l'vn, & de l'autre, meurit sur la fin de l'Automne & s'en trouue touſiours de verte meſlée parmy, de laquelle on la separe aiſément en ſecoüant l'arbriſſeau, &

pour la rendre plus excellente quelques vns sont d'auis de la mettre dans de bon vin blanc, auec vn peu d'eau de vie, & l'y laisser tremper vn iour & demy, au bout duquel temps, ils tirent ladite graine & la mettent entre deux feuilles de papier blanc, pour la faire seicher en vn lieu sombre, afin qu'elle ne soit touchée ni de l'air, ni du Soleil, & quand elles sont seiches on les met dans vne boiette pour les mieux conseruer, la prinse est de huict ou dix grains le matin à iun, & lors qu'on se va coucher autant, remarquez encor qu'elle est vtile à toutes personnes, & à tous âges.

L'vne & l'autre especes, est de tempérament chaud & sec, en troisiesme degré, d'vn gouſt acre & mordicant: le feu qu'on fait de ce bois est tres-propre en temps de peste, allumé aux champs, il chasse les serpens.

La graine n'est si chaude que l'arbre, n'excedant le second degré en chaleur, & le premier en

saciété : celle beüe auec du vin ou boüillon ; ou mascheé, & auallée échauffe moderement l'estomach, profite contre les maladies de la poictrine, contre la toux, les ventositez, & crudités d'estomach, contre la morsure des serpens, prouoque l'vrine, & donne grand secours aux affections de la matrice.

D'icelle se tirent plusieurs remedes excellents pour l'vsage de la Medecine que nous descrirons les vns apres les autres, & premierement vne essence tres-precieuse, qui se tire ainsi.

Prenez quelque quantité de ladite graine, bien mondée, & repurgée des grains verds, & secs, mediocrement seichés à l'ombre, puis la concassez en vn mortier, & la mettez infuser dans de l'eau de pluye, ou de riuiere, tant que ladite eau nage par dessus la hauteur de quatre doigts, en lieu chaud, l'espace de quatre ou cinq iours : apres iettez le tout dans vn grand vase, à distiller

eau de vie, ou autre refrigerant commode, donnez luy vn feu mediocre, tant qu'il boüille, & qu'il distille, appropriez vn recipient, ou bouteille de verre, assez grande & qui ayt le col vn peu ample & long, laissez distiller iusques à ce qu'il soit presque plein, mais gardez qu'il ne reste par dessus l'eau, & au col du dit recipient, ou bouteille, vagera vne huile, fort odorante que vous separerez par inclination, ou bien par l'entonnoir de verre, & la mettez en quelques phioles fortes, que bouscherez bien, & la conseruerez pour la neccessité.

Cette huile, ou essence a plusieurs vsages en Medecine: & premierement elle sert merueilleusement aux maladies du cerueau & principalement à celles qui procedent de cause froide, comme sont la paralysie, apoplexie, epilepsie, conuulsions, & semblables: on en donne quelques gouttes auec vne cueillerée de vin ou de boüillon, ou autre liqueur.

Il est bon aussi d'en frotter les gencives, le palais de la bouche, & les temples.

On l'employe aussi tres-utilement aux maladies de la poictrine, refroidissement, crudité, & debilité d'estomach, sur tout procedant de cause froide, elle arreste les vomissements, & remede aux especes des ulceres. Elle est aussi tres-bonne contre la colique, gravelle, douleurs & tranchées de ventre, contre les gonorrhées, sur tout si elles procedent d'intemperature froide, & de debilité des vaisseaux spermatiques. Fait bien contre la jaunisse, l'enflure de ventre, soit qu'elle procede de vents ou de serosité. C'est vn souuerain anthidote, & preseruatif contre les maladies contagieuses, & cõtre les venins.

La dose est depuis deux gouttes, iusques à douze, selon la grandeur du mal, l'âge, & complexion des malades.

Appliquée exterieurement elle appaise les douleurs des iointu-

res, les gouttes froides, fractures, & contusions, deschiche, les vieux vlceres, les dartres & autres infections de cuir. Bref c'est vn vray baulme, & pour aller au pair des plus precieux.

L'huile estant tirée, pourueu que le vaisseau soit net, on pourra encor faire l'extrait, & le preparer ainsi, iettez dedans vn sac de grosse toile bien forte, en vne ou plusieurs fois, le Marc restant en l'alambic, & le mettez soubs la presse, recueillez en vn vaisseau toute la liqueur qui en procedera, puis la mettez dans vn chaudron sur le feu, & la faites boüillir, l'escumant soubsours iusques à ce qu'elle commence à s'espaissir, puis le tirez du feu, & la reseruez pour le besoing ou bien.

Prenez telle quantité que vous voudrés, de ladite graine, encor fraische, & bien monde & espurgée de ses ordures, & graine verde & secs, pillez la fortement

en vn mortier, & la mettez tremper en assez bonne quantité d'eau de fontaine ou de riuiere, durant 24. heures, en lieu chaud, puis la faites bouillir quelque espace de temps, afin d'en bien tirer la substance, puis la coulez à trauers vn fort linge sous la presse, & en tirez tout ce que pourrez, puis faites bouillir sur le feu, l'escumant touiours, iusques à ce qu'il commence à s'espaissir, puis le retirez, & reserrez en quelque vaisseau bien bouché, & le gardez pour le besoing. Si cét vnguent est bien fait, il deuient incomparable & s'employe merueilleusement en toutes les maladies cy-dessus, & principalement es conuulsions, descrites par Dioscoride, Mathiole & autres, que nous auons recueillies pour l'vsage du public, à sçauoir contre la grauelle, la colique, la suffocation de matrice, repellion des mois, contre les defluxions, l'oppression de poitrine, la toux, [illegible], & malegestion d'es-

mach, les defaillances de cœur, tournoyements de teste, douleurs des yeux, la phrenesie, la surdité, pourreur de bouche, l'hydropisie, le mal caduc, les tremblemens de membres, & abscez interieurs.

Il fortifie aussi l'estomach, & le cerueau, est amy du foye, & preserue le cœur, contre la peste, & maladies contagieuses.

Sa dose est le poids d'vn escu iusqu'à deux, plus ou moins selon la necessité.

Exterieurement estant vn peu plus cuit, & plus espaissi, on en fait de tres-bons emplastres, contre les humeurs froides, goutes froides, sciatiques, douleurs de membres, contusions, fractures, & luxations.

On les applique aussi fort heureusement sur l'estomach, & le ventre des enfans, contre les vers, foiblesses, & indigestions d'estomach.

Cét extraict estant ioint à quelques sucs en poudres, com-

me sõt celles d'Angelique, d'imperatoire, de chardon benit, d'aulne, de carline, de scorsonaire, d'escordion, de petasites, & semblables, & aromatisé, auec galanga, costus, canelle, & semblables drogues, peut tenir lieu d'vn vray theriaque & estre employé heureusement contre les maladies contagieuses & pestilentes.

Nous ne parlerons point icy de la gomme qui se tire de cet arbrisseau appellée communement sandaraque, qui estant de peu d'vsages en la Medecine, est reseruée pour les peintres, & enlumineurs.

FIN.

LE PARFAIT CHIRVRGIEN CHARITABLE, OV LE VERITABLE moyen de bien connoiſtre & guerir les Maladies, externes du corps Humain.

VICTIESME EDITION, reuenë, corrigée & enrichie de pluſieurs excellens, & rares Traitez de Medecine, dont le contenu ſe verra à la page Suiuante.

Le tout composé en faueur du Public, & des Chirurgiens, qui ſont eſloignés des Villes.

Par Mr. IACQVES GVERIN, Chirurgien à Geneue.

Et augmentée en cette derniere Edition de la Biblioteque des Chirurgiens.

Et de l'Emplaſtre de Manus Dei.

A LYON,
Chez SIMON POTIN, ruë bon-Rencontre, à la Roſe d'or.

SOMMAIRE DES Traitez contenus en cét Oeuure.

La premiere partie du Chirurgien Charitable traitant des Apostemes, playes vlceres, Fractures & Dislocations.

La 2. contient vn bon nombre de Receptes, bien approuuées, pour la gueriſon des plus facheuſes maladies qui arriuent au corps humain. La 3. Traite de Fiévres en general, & en particulier.

La 4. Traite de l'vſage des eaux, le moyen de les diſtiler, & de faire les Syrops, & autres compoſitions.

La 5. eſt vn Gouuernement de la ſanté, qui enſeigne comme il faut ſainement & longuement viure augmenté d'vn bref diſcours des âges de l'homme, & des maladies auquel il eſt ſujet, auec le moyen de les preuenir.

Plus eſt adjoûté vn Apendice à la cinquiéme partie qui eſt vn excellent Traité des

vertus des grains de Genestre, & le moyen de les preparer.

Second Apendice Traitant des Medicamens simples, & composez pour preparer, & purger les quatre humeurs, chacun separement.

Troisiéme Apendice traitant des principales racines, herbes, fleurs, semences, fragmens, eaux, vnguens, seruans à la guerison des maladies.

La Biblioteque des Chirurgiens.

Les admirables vertus de l'Emplastre Manus Dei, & le moyen de la composer.

ADVERTISSEMENT aux Aſpirans à la Chirurgie.

MESSIEVRS, *Combien que l'Autheur de ce petit ouurage que ie vous preſente, aye violé les loix du grand Hipocrate, en communiquant au public les plus rares myſteres ou ſecret de voſtre Art, il faut pourtant auouër que vous luy ſerez tres-obligé, de ce qu'il a redigé en forme d'Epitome, la Theorie & curation des principaux Traitez de la Chirurgie, par le moyen deſquels vous la pouués facilement apprendre & pratiquer, ſi au moins vous y joignez l'experiẽce*

que vous aurez acquise de vos Maîtres, & la lecture de quelques autres bons Autheurs de la même profession, dont le nombre est tres-grand ainsi que vous le pourrez remarquer par le Catalogue, qui est inseré au derriere de cét œuure que i'ay extrait des Liures du Sr. de Boisrenard Caquerel (l'vn des plus curieux Chirurgiens de cette Prouince) afin que vous fassiez election de ceux qui vous seront les plus vtiles. En attendant qu'il mette au iour, vn Traité qu'il a composé, dans lequel on verra la suite des Autheurs qui ont écrit de la Chirurgie, & en quoy ils ont excellé depuis les recherches qu'en a fait Andreas Aqruce tres-celebre Chirurgien de Venise. A Dieu.

SECOND

Apendice traitant des Medicamens Simples, & composez, propres pour preparer, & purger les quatre humeurs, chacune seperément.

Lesquels le Chirurgien est obligé de sçauoir, en cas de necessité, se trouuant sans Medecin.

IL se trouue bien souuent que le Chirurgien demeure dans quelque vilage où il n'y a point de Medecin, ou bien qu'il est appellé aux champs pour visiter vn malade, ou penser vn blessé, & cependant il voit qu'il est necessaire de traicter ce malade auec des remedes vniuersels, en tel cas il est tres-expedient, voire tres-necessaire que le Chirurgien sçache ordõner les sirops, iulleps, apozemes, & medeci-

nes ſoulutines, ie dis en pareil cas : car où il y a des Medecins, il doit deferer ce que de droict & de ſçience leur appartiẽt.

Et parce que des ſignes qu'auons ci-deſſus deſcrits, l'on pourra facilemẽt connoiſtre quelle humeur eſt peccante au corps: nous mettrons ſeparément des ſirops qui doiuent preparer l'humeur, laquelle ſe trouue cauſer la maladie, auec la medecine & pillules, correſpondantes aux iulleps ou apozemes.

Il faut donc ſçauoir, que bien que le ſang ſemble eſtre homogene & ſimple, neatmoins il eſt cõpoſé de quatre humeurs differents en nature, couleur, ſaueur, & effets, qui ſont le ſang particulierement dit, le flegme, la cholere & le ſuc melancolique.

Le ſang, ſelon Galien, Au commentaire du liure de la nature humaine, eſt temperé en ſes qualitez, le plus chery & fauory de la Nature, pour eſtre ſeul deſtiné à la nourriture de toutes les parties du corps, qu'and il eſt pur & net, & pource il n'a beſoin d'aucun medicament aimagogue, c'eſt à dire, qui aye la vertu de purger le ſang, mais quand il eſt corrompu, la ſeignée en oſte la pourriture, c'eſt pour-

quoy nous parlerons des autres trois humeurs, & commencerons par la bile.

POVR PVRGER l'humeur bilieuse.

LA colere ou bile, laquelle descrit Galien en diuers endroits, comme au Commentaire, de la façon de viure aux maladies aiguës, & en la sentence 1. sect. troisiéme, & ailleurs, est d'vne constitution chaude & seiche, tenuë, subtile, iaunastre & amere, reconnoissant pour sa cause toute sorte d'aliment, qui est doux & gras, facile à s'enflammer: C'est pourquoy les sirops qui la preparent, sont le sirop de limon, sirop de grenade, sirop d'oseille, sirop de verins, de ribes & d'oxisaccarum, & tous lesdits sirops sont puissants; les minoratifs sont le sirop violat, le iulep rosat, le sirop d'endiue, de chicorée & nimphea.

Auec ces sirops l'on vse les eaux de chicorée, d'oseille, de violette, de laictuë, de plantin, de solanum, de nimphea, & de pourpier, & faut faire en cette maniere.

L'on prend d'vne desdites eaux, ou de diuerses ensemble, selon qu'en iuge la prudence du Chirurgien pour la necessité du malade, le tout au poids de quatre onces, & de mesme sirops susdits au poids de deux onces, & mélez ensemble, les donnerez à boire au patient le matin quatre heures auant le repas.

Que si le chirurgien veut enuoyer vne recepte chez l'Apotycaire d'vn iulep rafraichissant preparatif, de l'humeur bilieuse, en voicy la forme.

Dans l'eau distillée d'oseille, d'endiue, & de chicorée de chacun trois onces, meslés les trois onces de sirop de chicorée simple pour faire trois prises.

Pour les medicaments qui purgent la colere, sont l'electuaire de suc de rose, le diaprunū solutif, l'electuaire de psyllio, le diaphœnicon, le diamurbith auec la rhubarbe, l'electuaire rosat, le diacartamy, l'electuaire de Episcopo, la confection hamec, & tous ceux qui sont puissants, les minoratif sont la casse, le sirop rosat solutif, le sirop violat, la manne auec la rhubarbe, le diaprunum simple, le diacassiacon, & l'electuaire lenitif.

Si vous voulez composer vne medecine

pour la dite bile, en voicy la forme.

Dans l'eau de chicorée faites tremper trois dragmes de sené, autant de tamarins, & dans la colature deslayez caffe demi once, & vne once de sirop de chicorée composée auec la rhubarbe.

Si vous voulez purger ladite humeur bilieuse par pillules, quoy que rarement on la purge ainsi, si ce n'est en Hyuer. Vous trouuerez que les pillules agregatiues, les pillules d'aloës, & les pilulles aperitiues sont tres-propres, & sõt les plus puissantes; mais les moins puissantes sont les pillules de rheubarbe, les pillules pestilentielles, les pillules d'Euparoine maior, & les pillules de fine quibus.

Et quand vous voudrez ordonner vos pillules, en voicy vne forme ou maniere de recepte.

Prenez masse de pillules fine quibus, vne dragme, meslez auec vn peu d'eau de chicorée, faites pillules dorées.

Voila succinctement ce que le Chirurgien peut ordonner, en cas de neceſſité, ainsi qu'auons dit touchant l'humeur bilieuse; Nous poursuiurons les autres humeurs auec la mesme brieueté.

POVR PVRGER l'humeur pituiteuſe.

LA pituite eſt de la nature de l'eau froide & humide, blanche, douce, ou plutoſt fade & inſipide, ainſi qu'ont remarqué Galien, & Auicenne Fen. premier liure, Doctrine quatrieſme, chapitre premier; laquelle ſi vous voulez purger, vous deuez ſçauoir que les ſirops des deux racines, de ſtecados aceteus compoſé, ſirop de marrube, le ſirop biſuntin, & loximel ſimple & compoſé, l'aceteux ſimple, & le ſirop de betoine y ſont tous appropriez.

Auec ces ſirops l'on donne l'eau de fenoüil, d'ache, d'abſinte, de meliſſe, de menthe, de ſauge, de perſil, de bethoine, de capilaire de bourache, & de bugloſe, le tout à la façon cy-deſſus eſcrite.

Et pour la facilité & commodité du Lecteur, voicy la forme telle qu'on doit ordonner au iulep.

Dans l'eau de fenouil, de ſcabieuſe, & de la decoction beniſt, de chacun trois onces, deſtayez vne vnce de ſirop de menthe, ou autant d'vn-

mel pour faire trois prises.

Pour les medicaments qui purgent la pituite sont les catarticum imperial, l'electuaire d'episcopo, la benedicte laxatiue, le diacartamy, l'electuaire inde maior, le diaturbith auec la rubarbe la hiera pigra, auec l'agaric, la coloquinthe, le diaturbith mineur; ceux cy sont les puissants, les moins puissants sont la poudre du medicament du diaturbith, le sirop de rose composé auec l'agaric, & semblables que vous iugeres à propos.

Et pour la forme de la medecine en voicy la methode.

Dans l'eau de chardon benist infusez le poids de trois escus de senè, quatre scrupules de trochisque d'agaric, & vn de turbith gommeux, auec vn peu d'anis, dans la colature dissolue[z] d'aphœnie trois dragmes & vne once de sirop de rose composé auec agaric.

Que si pour ladite humeur pituiteuse vo⁹ voulez vser des pillules, celles qui purgent par violéce, sont les pillules de hiera compoſées ou auec pillules cochées, les pillules indes, auec les foetides, auec les pillules de lucis maior, ou auec les pillules d'hermodactres, ou auec les pillules de euforbe, ou auec les arabiques, auec les

illules de serapin, mezereon, de colo-
inthe, de sarcocole, & auec les pillules
: benedicte, auec moins de force l'ou-
ege la pituite auec les pillules d'affaic-
t, les elefantines, les agregatiues, auec
s pillules d'aloës laué auec le suc d'orge,
s d'infusion de rose, &c.

Voicy vne forme comme il les faut or-
nner pour vostre malade.

Apportez vne dragme de pillules d'agaric, de coccées malaxées auec vn peu d'eau d'absinthe pour en faire des pillules au nombre de vingt-sept.

Cela ne peut suffire, touchant l'humeur
uieuse, nous poursuiurons nostre poin-
, & conclurons par l'humeur melancho-
que.

POVR PVRGER l'humeur melancholique.

Le dernier lieu est l'humeur melan-
cholique, laquelle est comparée par
alien, aux lieux sus allegnez à la lie de
in, estant en la masse sanguinaire, la par-
e la plus grossiere & terrestre, & pour ce

eſt definie par le meſme, vne ſubſtance craſſe naturellement froide & ſeiche, noire, acide, & poignante.

Or les ſirops qui purgent cette humeur, laquelle pour eſtre la plus mauuaiſe de toutes, nous la pouuons à bon droict appeller maiſtre de la nature, puis que d'elle procedent toutes les principales maladies incurables, les plus rebelles aux Medecins, & les plus ennuyeuſes aux malades, on la purge, ou prepare auec le ſirop d'epithime, de pommes, de calamanthe, de ſcolopendre, & le bifantin, & ceux-cy ſont les plus puiſſans: les minoratifs ſont le roſat, le ſirop d'houblon, fumeterre, & de buglose.

Auec les ſirops l'on vſe les eaux d'houblon, de baſilic, d'abſynthe, de fumeterre, de melille, de bourrache, de buglose, de marjolaine, de fleurs de genets.

Que ſi on ne peut auoir deſdites eaux, l'on prendra les herbes & on les fera bouillir dans vn vaſe de terre plombé ou verniſſé, & au defaut de terre au bain marie, eſchaut de cõſeruer les eſprits tant qu'on pourra, ce qui ſuffira pour compoſer les ſirops que vous voudrez, & pour faire vne ordonnance pour l'apoſeme, elle ſe fe-

ta en cette sorte:

Dans l'eau, ou decoction de racines de cypriere & tamarins, chicorée bugloſe, bourrache, ſcolopendre, fleurs de geneſt, ſur vne liure deſtayez ſirops de pommes ſimples, & du ſumoterre, de chacun demy once, pour trois priſes.

Pour les medicaments qui purgent la melancholie, ſont le diaſenné, la confection hamec mineure, l'electuaire d'epithime, le catartic imperial, le diaturbith, auec la reubarbe, la poudre de ſenné preparée, & ceux-cy ſont les puiſſans: l'electuaire lenitif de manne, ſont les moins puiſſans.

Quand vous voudrez faire voſtre ordonnance voicy la forme de la medecine.

Dans l'eau, ou decoction ſuſdite, infuſez le poids de trois dragmes & demy de ſenné epithime, le poids d'vne demy dragme, dans la colleture, deſtayez le poids d'vne demy dragme de confection hamech, & vne once de ſirop du Roy de Babor.

Parlons maintenant de purger cette facheuſe humeur auec des pillules, & nous trouuerons qu'elle ſe purge parfaitement bien auec les pillules de hiera, lazuli, auec les pillules de pierre armene, auec les pillules Indes, ou auec les pillules de lucis,

mais auec moins de force l'on purge ladite humeur melancolique auec les pillules de cinq sortes de mirabolans, &c.

Et pour la forme de l'ordonnance en voicy la description.

Prenez le poids d'vne dragme de pillules lasuli, ou des pillules agregatiues, malayées dans vn peu d'eau de fenoüil, formez en cinq pillules.

De sçauoir maintenant quels medicamens sont appropriez pour preparer & euacuer toutes sortes d'humeurs, c'est vne chose qui pourra estre grandement necessaire & profitable au malade, & de grand honneur au Chirurgien, en cas de neccessité : mais parce qu'en toutes occurrences on ne peut auoir les medicamens composez, nous descrirons icy quelques medicamens simples, tant pour preparer les humeurs, que pour les euacuer, & mesme pourront seruir pour medicamens locaux, lesquels seront, selon l'intention d'Hipocrates, Galien, Paul Æginete, & autres excellens Docteurs, qui ont enrichy le monde de leurs salutaires pratiques.

TROISIESME

Apendice traitant des principales racines, herbes, fleurs, semences, fragmens, eaux, & vnguens, seruans à la guerison des maladies.

Les cinq racines aperitiues ou diuretiques, c'est à dire, prouoquant l'vrine sont.

Les racines d'Ache, de Persil, ou de Fenoüil, de Ruscus, de Gramen ou dent de Chien, & d'Asperges.

Les quatre herbes remolitiues sont:

La Mauue, la Guymauue, la Violette de mars, la brancha vrsina, la Mercuriale, la Sicla, la Bette, & la Parietaire.

Les cinq herbes Capillaires sont:

Capillus Veneris, Adiantum, Scolopendrium, communément Ceterach, Polytrich, Saluia vita.

Les trois fleurs cordiales ou communes.

De bugloſe, Borrache, violette, ou de roſe.

Les trois fleurs communes chaudes.

De Camomile, Melilot, Aneth, ou de lis.

Les quatre semences froides grandes.

De Courges, Concombres, Melons, Citroüilles.

Les quatre semences froides petites sont.

D'endiue, Scariole, Laictuë, Pourpier.

Les quatre semences chaudes grandes.

D'anis, de fenoüil, de cumin, de carui.

Les quatre semences chaudes petites sont.

d'Ammi, d'Amome, de Daucus, d'Ache.

Les cinq fragmens precieux sont.

De Saphirs, Grenats, Esmeraudes.
Hyacinthes, Sardoines.

Les quatre eaux Cordiales sont.

D'Endiue, Cichorée, Bugloſe.
Scabieuſe.

Les quatre Onguents chauds sont.

De Althea ou Guymauue, Aregon.
Grypa, Martiarum.

Les quatre Onguents froids sont.

Album, Roſaceum, Citrinum, Populeum.

LA BIBLIOTEQVE DES CHIRVRGIENS.

COMME tous les jeunes Chirurgiens n'ont pas vne parfaite connoissance des liures, qui Traitent en François de la Chirurgie, nous leurs auons fait present de ce petit Catalogue, afin qu'ils recherchent dans l'occasion les plus estimé, ou ceux qu'ils jugeront les plus neces faires pour leur instruction, car ce n'est pas la quantité des Liures qui fait les habiles hommes, puis que la pluralité comme dit l'incomparable Seneque, diuise l'Esprit, & apporte autant de confusion à vn étudiant, que la diuersité des viandes fait de corruption dans vn Estomach foible & delicat, c'est pourquoy il suffit seulement à ceux qui Aspirent à cette profession, de lire les plus approuuez, & quand ils auront aquis le degré de Maistrise, ils se pourront sans difficulté fortifier & recréer dans les autres, car la diuerse leçõ de cette, la certaine & limitée profite beaucoup

se dit le venerable Cuy de Chauliac, commençons donc par les Autheurs, qui Traitent des principes de la Chirurgie, & disons que les plus en estime sont,

Falçon, Canape, Ioubert, Courtin, & Guillaume des Inocens, ou à leur defaut qu'on lise l'vn des suiuãs Guidon, Tagaut, Pygray, Ranchin, Demarque, Corbie, ou Labadie.

Pour les choses naturelles, non naturelles, & contre nature, voyez la Phisiologie de Fernel, Fierrabras Medecin de Roüen Elexelle, & la logique Chirurgicalle de Bury, car pour la Dialectique de l'Alemant, & celle d'vn autre Medecin de Beziers, elles ne doiuent point estre lüës des Nouices, puis que les bons Maistres, ny sçauroient presque rien comprendre.

Pour les Indications, que l'on face lecture du Docte Liure de Simon Valambert, intitulé la conduite du fait du Chirurgien.

Pour l'Anathomie, l'on void ordinairement les Oeuures de Dulaurans, de Riolant, (sçauoir son Antropographie, & son Manuel) Bartholin, Courtin, la Framboisiere, Habigot, Viger, auec les Annotations de M. de Long-pré, les Questions Anato-

ues de Bernier, & celle de Gellée, Im-
ée à Paris chez André Sourbon en
ée 1649. car c'eſt la plus ample, & la
correcte.

our les Anatomies de Mondin, Veſale
uin, Charles Eſtienne, Siluius Vaſſée,
rol, Paré & Iacques Guillemeau Mai-
Chirurgien à Paris, elles ne ſont que
r les plus eclaités, il en faut dire autant
Adminiſtrations Anatomiques de Ga-
de ſes quatre Liures du mouuement
e la diſſection des Muſcles, & de ſon
ellent Liure de l'vſage des parties, qui
s a eſté nouuellement reduit, & mis
orme de queſtions par vn tres-ſçauant
decin Anonime.

our l'Oſtologie nous auons les com-
taires de Siluius, & de Riolan ſur Ga-
, G. des Inocens, Guillaume Tanen-
n, & Charles Guillemeau, duquel on
encor vne Miologie qui fut à la pre-
re impreſſion doctement refutée par
riel Bertran Maiſtre Chirurgien de
is, ſous le nom d'vn Eſcholier en Chi-
gie.

s curieux pourrõt auſſi rechercher les
doxes ſur la norriture des Os, de Iaſ-
s Demarques, & de Lanay, Maiſtres
Chirur

Chirurgiens de Paris : la lecture du petit Traicté de Billaudeau sur l'Articulation des Os, est pareillement fort utile aux jeunes Chirurgiens.

Pour les maladies en general, voyez Falcon, Courtin, Ranchin, & la Chirurgie de Fernel commentée par Prouenchieres, ou à leur defaut, & pour les Nouices Lamy, Corbie, ou les fleurs de Guidon, augmentées par Sauuagon, & Mossonnier Medecins de Lyon.

Pour les maladies en particulier, nous auons les Chirurgies de Salicet, Lanfran, Guidon, Tagaut, Calmeteé, Goumelen, Paré, Dominique Reulin, Pigray, Fabrice d'Aquapendente, Guyon de la Nauche, la Framboisiere, Viger, & la quinte essence du F. Germain, les six liures de la Therapeutique de Galien, & son deuxiéme liure à Glaucon, auec les commentaires d'Arnaud de Villeneufue pareillement fort vtiles.

Pour la Gangrene & Sphacele liſez les Traictez de Paré, & de Guillaume Fabrice de Hildanus.

Pour les operations, que l'on voye Dalechamp, Paré, Goumelen, F. d'Aquapendente, Thenonin, & Guillemeau dont les Tables sont sur l'Anatomie, que sur les

Maladies ne ſont pas faciles à entendre ſi on n'eſt bien verſé en ſe genre d'écrire.

Quand aux autres Maladies, & Operations particulieres, comme par exemple pour les Maladies des yeux voyez du Laurens. I. Guillemau. Guyon de la Nauche & le Manuel Anatomique de Riolan.

Pour la Aringotomie Habigot. pour l'ampieme, Bertrand dans ſes veritez Anatomiques. Pour l'operation Ceſarienne Rouſet. Pour les Maladies des Rains, Quercetan, & Oliuier Chirurgien de Caudebec ſur Saine.

Pour l'operation des Cataractes, Litotomie, & Hernies, Francon, Gondry & Couillard, ſur tout la preface de ſon Liure merite d'eſtre leuë, pour les Maladies des yeux en general.

Pour les Fiſtules du fondement, & quelques autres Operations particuliers, comme du bec de lieure, fiſtules lacrimales, & paracétheſe voyez les Traitez des Girard, & Riolan, Chirurgiens de Paris qui ſont inſerez au derriere de la Chirurgie de Dalechamp.

Pour les playes de la Teſte, & Fractures du Crane, liſez Courtin, Paré, ou le Traité d'Hypocrate cõmenté par Diſſaudeau,

& pour les Aſpirans les Traitez curieux imprimez à Roüen Chez Fr. Vaultier.

Pour les playes faites par Arquebuſades, ayez recours à la Chirurgie Militaire, de N. Godin & aux Traitez de Paré, Joubert, Paumier, Iulien Gendry, Veras, Guillaumet Tanequin, Martel, Daugaron, Iſaye de Lieure, Theuet, Quercetan & Campy. L'on void encor vne Apologie, ſur ce ſujet dans les œuures de Paré, contre vn Medecin qu'il n'a pas voulu nommer, mais l'on a remarqué que c'eſtoit Iulien Paumier.

Pour les playes que l'on croit ſe guerir par la poudre de ſimpatie voyez Saunageon, Certier, Papin, & l'admirable diſcours qu'en a fait le Chevalier d'Igby.

Pour la Morſure du Chien enragé, liſez le petit Traité de Marin Hamel Chirurgien à Lyſieux.

Pour les vlceres, l'on peut auoir Angelo Bolonignus, Iean Calue, Viger, & le Docte Liure de Monſieur Lambert de Marſeille, l'vn des plus ſçauans, & des plus experimentez Chirurgiens du ſiecle. Falconet Medecin de Lyon a compoſé vn petit traité du Scorbut, qui merite bien d'eſtre leu, & d'auoir place dans noſtre Bibliotequa.

Pour les Cancers qu'on recherche Benoist Textor, Gabriel Chapuis, (qui traite aussi des Fistules) & Campy en son Hydre morbifique.

Pour les Maladies des Os : G. des *Innocens*, & l'excellent Liure sur la Carie, de l'Illustre Monsieur Lambert.

Pour les maladies, & accouchemens des Femmes, nous auons Silvius, de Serre, Marrinnello, commenté par Li baut, & Lazare Pena, Paré, Rodium du Val Medecin de Roüen, I. Guilleman la Bourriere, Bury, Chirurgien de Chateaudun, & S. Germain, qui a cõposé l'Echole des Sages Femmes.

Pour la Theorie & Curation des Fiévres, si les Chirurgiens de la campagne, ne sont pas satisfaits de celuy de nostre Autheur, ils pourront rechercher l'Apathologie de Fernel, & sa Methode de guerir les Fiévres, qui est vn Liure particulier, comme aussi les Traitez de Calmetté, de Paré, de Iean Liege, & celuy d'Estienne Colin, ou qu'ils ayent toutes les œuures de Guyon de la Nauche.

Pour les Medicaments Holier, Fernel en sa Therapeutiq. Bonard, Courtin, Viger, Rauchin. Et beaucoup d'autres que ie passe sous silence, d'autant qu'ils n'en ont pas

fait des Liures particuliers.

Pour la Phlebotomie l'on trouue, mais rarement le Liure de Dupuis Medecin de Grenoble, qui parut au iour en l'année 1536. & qui n'a point esté reimprimé que ie sçache qu'en 1628. mais auec vn titre tout different du premier, & sous le nom d'vn autre Autheur, sçauoir de Maistre Iean Bonard Chirurgien juré à Paris, qui s'est mal à propos attribué l'honneur d'auoir composé vn si excellent ouurage, & neantmoins par la conference de l'vn à l'autre, i'ay découuert qu'il auoit tiré toutes les matieres de Dupuis, sans le nommer, changeãt en certains endroits l'ordre: & y adjoustant quelque peu du sien, pour mieux deguiser son larcin : Mais il faut que la gloire retourne à l'Autheur, & que nous donnions aussi quelque loüange, à Monsieur Bonard d'auoir mis en meilleur François, & amplifié ce Liure de deux Chapitres, sçauoir du troisiéme, & du dernier, dans lesquels les jeunes Chirurgiens y peuuent faire de tres-belles remarques.

Nous auons encor le Traité de la Phlebotomie de Heurtaut maistre Chirurgien

de Caën.

L'agreable histoire sur les effects merueilleux de la seignée de Landrey, Medecin d'Orleans, ou à leur deffaut, qu'on aye recours à Fernel au Liure dernier cité, à l'Escole de Salerne, ou au Traité de Galien qui est dans le Medecin Charitable.

Pour les Bendages, que l'on recherche les Cómentaires de Galien sur Hipocrate, ou bié les Doctes Liures de Demarque de Formy Chirurgien de Montpellier.

Pour les Rapports que l'on rend en Iustice, la posterité des Chirurgiens, aura vne eternelle obligation à Monsieur Gendry Maistre Chirurgien d'Angers, mais au deffaut de son Liure voyes ce qu'en écrit Paré, Pigray, & Guillemeau.

Pour la Consulte des Maladies nous auons Guillaume Ader, Emanuel la Badie, Campy & Gendry, dans son Traité des Rapports.

Pour les Efcroüelles voyez du Laurens, Campy en son Hydre Morbifique, & le discours des Medecins, & Chirurgiens d'Auignon.

Pour la Maladie Venerienne, que l'on voye Fernel, Rondelet, Dulaurens, Augier, Fernel, Thierry de Herry, Gaussier, Campy

& Ranchin dans ses Opuscules.

Pour la petite Verolle Chanuel, Fuelde & le docte Liure de Cachet Medecin du Duc de Lorraine.

Pour la Lépre G. des Innocens, & l'excellent Traité de Ranchin qui se void dans ses Opuscules.

Pour les venins que l'on aye Gresuin, & Pierre d'Albano, ou à leur defaut voyez le Traité de Paré, & celuy de Ranchin qui est au derriere de sa Pharmacopée.

Pour la Peste, entre vn nombre infiny d'Autheurs qui en ont écrit, l'on fait beaucoup d'estime du Liure d'Emaneul Labadie, & des problemes de Habigot, comme aussi des Traitez de Messieurs de Lamperiere, & Iouyse en leur viuant tres-Ignorans Medecins de la ville de Roüen.

Pour les Erreurs & abus, qui se commettent dans la Chirurgie, recherchez N. Godin, Thevet Chirurgien de Poitiers, & les Paradoxes de Martel Chirurgien de Vandosme qui sont inserez au derriere du Liure de Thevelle.

Pour les Aphorismes, on en remarque de cinq differents Autheurs, sçauoir d'Hipocrate, de Iean Damascene, de N. Godin, d'Annibal Rainon, & d'vn nommé Roch le Bailly,

Celles d'Hipoc. ſont les plus excellentes des toutes, & particulierement de la Traduction Françoiſe de Mirabau, mais il n'y a que le ſimple texte ſans aucune Annotation, c'eſt pourquoy ceux qui les voudront commentez, pourront rechercher celle de Iean Breche, de Viget, du Long & de Charles Guillemeau, qui a commenté ſeulement les Aphoriſmes qui appartiennent à la Chirurgie.

En celle de I. Damacene, & de N. Godon il y a quelque choſe à profiter: Mais celle d'Annibal Raynon, & de Roch le Bailly, ne ſont que pour les Empiriques & charlatans.

Quand au regard de la Circulation & autres nouueautez, nous auons les deux Lettres de Valeus, qui ſont inſerés au derriere de l'Anatomie de Bartholin.

Le diſcours Septique ſur le paſſage du Chyle, & le mouuement du cœur de l'Autheur Anonime.

L'excellente lettre adreſſée à vn Docteur en Medecine par Monſieur Guiffard, l'vn des plus ſçauans hommes du ſiecle, & des meilleurs Medecins de la ville de Roüen, dans laquelle on void encor de tres-belles remarques ſur l'Hydropiſie, elle eſt imprimée

mée à Roüen, chez Fr. Vaultier.

L'on peût auſſi lire auec plaiſir & beaucoup de fruit, les deux diſcours qui ſont à la fin du Manuel Anatomiq. de Riolan.

Mais ſi l'on veut auoir vne parfaite connoiſſance de cette nouuelle Doctrine, qu'on faſſe recherche du traité de Monſieur Tardy, imprimé à Paris : Car c'eſt vn ouurage qui a l'approbation des Doctes, & qui fait reconnoiſtre ſon Autheur pour l'vn des ſouuerains dans l'Empire des belles ſçiences : & i'ay ſouuent oüy dire a feu Mr. Guiffard qu'il n'auoit point leû des Liures ſi ſçauans, & qui approchaſſent plus du Genie d'Hipo. que les œuures Latines, & Françoiſe de Mr. Tardy Medecin ordinaire du Roy, & profeſſeur en la celebre Faculté de Paris.

Les moins éclairez verront ſeulement le petit Liure de Martet Chirurgien de Montpelier, qu'on dit auoir eſté compoſé par Mr. Pequet, qui à la reputation d'eſtre l'vn des plus ſçauans Medecins, & des plus ſubtils Anatomiſtes de ſon âge. Mais ceux qui connoiſſent ſa belle Methode de traiter les ſciences, diſent hautement que c'eſt vne impoſture, & qu'il n'y a pas lieu qu'vn ſi grand homme aye

mis la main à vne si foible production.

Ie n'ay point mis exprez au rang de Chirurgie, la grande & petite de Theophraſt Paracelſe, car comme elles ſont cõtraires aux ſentimens d'Hipo. & de Galien, elles n'ont pas eſté ſuiuies des Modernes, & les curieux n'en font eſtime qu'à cauſe d'vn grand nombre de bons Medicaments dont à la verité elles ſont toutes remplies. I'en puis dire autant des œuures de Plany de Campy, & du Traité des Fiévres de Vanellemont imprimé à Paris chez Iolly.

Nous taiſons auſſi les noms d'vn grand nombre de Pharmacopées qui ſont en François, d'autant qu'elles appartiennent plus à l'Apoticaire qu'au Chirurgien, auquel il ſuffit ſeulement d'auoir (& ſur tout à ceux de la campagne,) le grand diſpenſaire de VVequier, & la Pharmacopée de Beauderon de nouueau imprimée à Lyon, en laquelle Fr. de Verny tres habille Apoticaire de Mõpellier a adiouſté de fort belles remarques. Il ſe peuuoit encor plusieurs Autheurs qui ont écrit de la Chirurgie, deſquels nous ne faiſons point icy mention, d'autant que nous ne les auons pas trouuez auec les precedens.

METHODE

PARTICVLIERE

POVR BIEN FAIRE LE MERVEILLEVX EMPLATRE appellé

MANVS DEI.

PROPRE A FAIRE Emplatre par le moyen duquel l'on peut guerir quantité de maladies exterieures du corps humain.

A LYON,

Chez SIMON POTIN, ruë Bourgneuf, Rencontre, à la Rose d'or.

M. DC. LXVI.

ADVIS
AV LECTEVR.

MY Lecteur, tu ſçauras que depuis cinquante années & plus, quelques Bourgeois de Paris ont donné charitablement aux Pauures & aux Riches incommodez de playes, vlceres, & autres maux exterieurs, de l'Onguent de Mumis Dei par le moyen duquel ont eſté faites des gueriſons preſque incroyables: Ce qui a donné ſubject à pluſieurs autres Bourgeois de faire cét Onguent pour en diſtribuer par charité. Mais comme ils n'ont pas de Methode particuliere pour le bien faire, en voicy vne qui leur ſeruira de reigle pour ne point manquer; parce qu'elle a eſté pratiquée tant de fois qu'elle a touſiours heureuſement reüſſi. Iouys-en donc à l'honneur de Dieu pour ton ſoulagement, & celuy de ton prochain.

De Paris ce 1. Octobre 1660.

Observations pour le choix des drogues qui entrent dans l'Onguent de Manus Dei, cy-apres descrit.

CHoisissez premierement le Galbanum le plus sec.

Item, l'Ammoniacum non en masse, mais en graine moyennement grossiere.

Item, L'oppoponax non en masse mais aussi en graine.

Item, le vinaigre blanc le plus fort & le plus blanc.

Item, l'huille d'olive qui ne soit point vieille, mais de la meilleure & plus nouvelle. Item, la litharge d'or la plus haute en couleur.

Item, le verd de gris le plus beau en couleur verte. Item, la myrrhe la plus nette, qu'on appelle myrrhe choisie, & la plus transparente.

Item, l'aristolochie longue la plus vraie & nette, qu'il faut couper par roüelle

les qu'on fera ſeicher ſur le four auant que de la piler & tamiſer. Item, le Maſtic en larmes choiſy & net, & le plus tranſparent.

Item, l'oliban le plus net.

Item, le Bdellium non en maſſe, mais en graine. Item, l'encens choiſy, c'eſt à dire le plus ſec afin qu'il ſe puiſſe piler & tamiſer.

Item, la pierre d'aymant qui attire au moins vne mediocre éguille à coudre : celle qui n'attire point le fer, ne vaut rien.

METHODE PARTICVLIERE pour bien faire le merueilleux Emplaſtre appellé Manus Dei propre à faire emplaſtre par le moyen duquel l'on peut guerir quantité de maladies exterieures du corps humain.

PRenez Galbanum vne once deux Dragmes, Armoniac trois onces deux dragmes, Opopanax vne once. Choiſiez gom-

seremẽt ces trois gõmes dans vn mortier separemẽt, & les mettez dãs vne grãde terrine de terre auec deux pintes de vinaigre blanc qui ne soit point mixtionné, & les y laissez tremper deux iours & deux nuicts les remuant chaque iour deux ou trois fois auec vne spatule. Apres que vos gõmes auront ainsi trempé, & qu'elles seront dissoutes dans le vinaigre, mettez-le tout dans vne poisle de cuiure sur le feu, l'y laissant boüillir iusques à la diminution du quart du vinaigre ou enuiron. Ce qu'estant fait vous coulerez ces gommes qui seront fort bien dissoutes par vne estamine ou toille forte, en les exprimant ou pressant si bien qu'il ne demeure dans la toille aucune substance gommeuse.

Apres qu'aurez ainsi passé le tout, remettez-le derechef sur le feu dans la mesme poisle ou autre, & ferez encore boüillir iusques à ce que le vinaigre soit du tout consumé & que lesdites gommes prennõt corps, ce que connoistrez estre en laissant tomber quelque gouttes auec la spatule de fer sur vn assiette ou autre chose, & si estant refroidies elles s'espaississent & deuiennent fermes, ce sera fait: alors ostez ladite poisle hors du feu & y laissez re-

froidir vos gommes.

Puis prenez huille d'oliue de la meilleure deux liures & demy.

Litarge d'or passée par le tamis vne liure & demy. Et verd de gris passé par vn tamis fin vne once.

Mettez cette litarge & verd de gris dans vne poisle de cuiure qui soit suffisamment grande & profonde, & y versez peu à peu vostre huille d'oliue remuant bien le tout auec vne longue & large spatule de bois.

Puis mettez vostre poisle sur vn fourneau de fer ou autre, n'y mettant qu'vn fort petit feu de cinq ou six charbons en sorte que la poisle ne s'eschauffe guere, en remuant sans cesse & diligemment le tout ensemble auec la spatule de bois (car autrement la litarge s'amasseroit en vn mourceau) iusques à ce que les drogues soient bien dissoutes & liées & incorporées ensemble auec l'huile: & notez que pour cette operation il faut au moins trois heures de temps: & alors vous augmenterez le feu, & les faires cuire encore enuiron vne demy heure ou tant qu'elles deuiennent de la couleur d'vn rouge brun. Et quand cette couleur sera bien formée mettez poudre de cire neufue coupée

par petits mourceaux que laisserez fondre dans vos drogues ja cuites, remuant tousjours auec la spatule.

Cela fait, vous retirerez vostre poisle hors du fourneau & laisseres vn peu refroidir les drogues. Cependant vous prendrez l'autre poisle où sont vos gommes ja cuites & froides que remettrez sur vn petit feu pour les faire vn peu fondre & les verserez dans l'autre poisle qui est hors du feu, & vn peu refroidie en remuant tousjours auec la spatule le tout ensemble tant que les gommes soient bien dissoutes auec les drogues.

Puis vous prendrez Aymant fin de le tout broyé en poudre subtile passée par le tamis de taffetas, quatre onces, que mettrez dans vne feuille de papier, & le verseres doucement dans les drogues en l'incorporant & meslangeant auec la spatule, & la poisle estant encore retirée de dessus le feu. (Car si vous y mettiez cét Aymant estant sur le feu, il feroit à l'instant enfler toutes les drogues en sorte qu'en perdriez vne bonne partie) & apres que vous aurez bien incorporé l'Aymant seul hors du feu vous remettrez la poisle sur le fourneau à fin mediocre, continuant tousiours à re-

mener auec la Spatule.

Cependant vous aurez les poudres ſuiuantes, ſçauoir Myrre fine vne once, Ariſtoloche longue deux onces, Maſtic en larme vne once, Oliban vne once, Bdellion vne once, & encens net & pur deux onces. Toutes ces matieres eſtant donc miſes en poudre paſſée par le tamis ſeparement, vous les meſlerez bien enſemble, & les ayant miſes dans vne grande feüille de papier, vous les verſerez doucement dans la poiſle qui eſt deſſus le feu tandis qu'vn autre remuera incellamment pour les bien incorporer. Et quand vous aurez verſé toutes vos poudres, vous augmenterez le feu en telle ſorte que toutes vos drogues ſoient ſi eſchauffées qu'elles enflent de trois ou quatre doigts. Mais auſſi toſt qu'elles auront enflé retirez voſtre poiſle hors du feu, & continuez à les remuer diligemment auec la ſpatule tant qu'elles ſe prennent & s'époiſſiſſent entre mol & dur, en telle ſorte que vous puiſſiez manier facilement voſtre Onguent ſans vous gaſter les doigts. Alors retirez cét Onguent par morceaux auec la ſpatule, & les mettez ſur vne Table moüillée d'eau & les paiſtriſſez ou courroyez les vns apres les au-

res auec les mains moüillées d'eau, puis formez-en des rouleaux ou Magdaleons lesquels vous enueloppererez de papier chacun à part pour garder. Et ainsi vostre Onguent de Manus Dei sera bien *fait pas* cette methode particuliere.

Maniere de se seruir de l'Onguent de Manus Dei.

PRemierement il faut sçauoir que ledict Onguent de Manus Dei, se peut garder cinquante ans en sa bonté, & qu'il n'est pas en sa parfaicte vertu qu'il n'y ait deux ou trois mois qu'il soit fait. Et pour l'appliquer sur quelque playe ou autre mal, il le faut paſter ou amollir auec les doigts moüillez d'vn peu de saliue puis l'estendre sur du petit cuir blanc, taffetas ou futaine, & non sur du linge par ce qu'il le perçeroit.

Il n'est point de besoing de mettre ny tente ny charpie dans la playe.

Vn emplastre ne se doit releuer pour l'ordinaire que de deux iours en deux iours, si ce n'est que le mal ne presse de le releuer plus souuent. En releuant l'emplastre il faut en essuyer le pus s'il y en a, & repa-

ſher l'onguent auec vn peu de ſaliue, en remettant de longuent s'il y en manque. Et ainſi vn emplaſtre peut ſeruir fort long-tẽps à qui vn mois, à qui deux, à qui plus, pourueu que l'Onguent n'en ſoit trop ſec. Et ie ſçay d'vne certaine Damoiſelle qui tenoit cét Onguent ſi cher & precieux, qu'ayant baillé vn Emplaſtre à quelque pauure perſonne, elle le luy redemandoit, ſon mal eſtant guery, pour le faire ſeruir à d'autres, le tout par charité.

Il faut notter que le malade ou bleſſé ne doit manger ny Aulx ny Oignons, car ainſi il ſera guery pluſtoſt en huict jours qu'en deux mois s'il en mangeoit. Notez qu'il faut eſtendre l'Onguent de Manus Dei fort mince ſur le cuir afin qu'il opere doucement.

Vertus ou proprietez principales de l'Onguent de Manus Dei.

IL mondifie fort, & fait reuenir la chair nouuelle, ſans faire corruption à la playe.

Il vnit les nerfs coupez ou caſſez, en quelque maniere que ce ſoit.

Il guerit toute enfleure, meſme ſi quelqu'vn auoit la teſte enflée outre meſure, mais il faut razer les cheueux auant qu'y mettre l'emplaſtre.

Il guerit les harquebuſades, & eſteint le feu qui en prouient, il faict ſortir le plomb ou fer des playes.

Il guerit auſſi les coups de fleches, & attire les os rompus s'il y en a dans le corps. Il guerit toutes morſures de beſtes venimeuſes & enragées; car il attire ſubtilement le venin.

Il guerit toute ſorte d'Apoſteme de glande, comme auſſi le chancre & fiſtule. Il guerit encore des Eſcroüelles, & auſſi autre Apoſteme de teſte dehors & dedans.

Si vous en mettez ſur la Peſte, il ſe garde de paſſer outre, & en ſerez guery. Il eſt bon pour toute ſorte d'vlcere tant vieille que nouuelle.

Il eſt excellent pour le farein des Cheuaux. Il eſt bon pour la teigne des enfans: mais il faut raſer les cheueux auant qu'y mettre l'emplaſtre.

Il eſt bon pour les hemorrhoïdes tant internes qu'externes: en releuant l'emplaſtre en ſes neceſſitez, puis le remettant

Plusieurs s'en sont seruis heureusement au mal de dents, & l'appliquant sur la temple ou derriere l'oreille. D'autres ont esté gueris du rheumatisme en l'appliquant sur la Nuque du col, & mesme sur les espaules ou sur les bras. Ce qui ses aussi aux autres douleurs du corps.

Quand on se trouue menacé de paralysie, & on se sert de cét emplastre on se trouuera bien-tost guery. Car il fortifie fort les nerfs affoiblis.

Il est bon pour les fistules qui viennent au coing de l'œil, & l'y laissant long-temps. Il est bon aussi pour les fistules, restées apres qu'on a esté taillé de la pierre.

Il est bon pour les tayes des yeux, mesme qui priuent de la lumiere comme si l'on estoit aueugle. On ferme les paupieres, & on y applique l'emplastre par dessus l'espace de quinze iours où dauantage.

Il arreste le sang incontinent d'vne coupure en essuyant bien le sang, & appliquant viste l'emplastre chauffé au feu. Il est bon pour les louppes y laissant long-temps cét emplastre.

Bref, il est encore bon à beaucoup d'autres maux, comme l'on éprouue tous les iours.

Et il y a eu plusieurs personnes auſquelles on estoit preſt de couper la jambe, la main, ou doigts de la main, leſquelles par l'application de l'Onguent de Manus Dei, ſans faire autre choſe ont eſté entierement gueries, n'ayant point eſté de beſoin de leur couper ny jambe, ny main.

Loüez, & remerciez Dieu de ſa grande bonté &c. miſericorde, qui de ſa grace donne tant & de ſi bons moyens pour ſuruenir aux neceſſités de ſes creatures.

F I N.

Cette 7e éd. lyonnaise, 1666, a, jusqu'à la p. 287 à son bon blanc le même contenu que l'autre, aussi 7e, mais de Rouen 1663 (cote AZ 97 à la BCU); l'une à l'autre attribuées à Ja. Guerin; à de bibliothèques conformes à une 6e; avec des additions du siècle D.B.C.C., qui ne tout que 7 p. liminaires, table de quelques ouvrages, placée entre la Préface due à J.A.G. à son texte.

Comme j'ai relevé, à la fin de AZ 972, une table des matières sommaire, je ne la répète pas ici.

Mais notre éditeur lyonnais ne l'entend pas là. Il passe ensuite tout droit à une 8e éd., à laquelle il ne donne pas de date mais qui a

attribue à
Me Jacques Guerin, Chirurgien
à Geneve.
Lequel n'existe pas.

Cette 8e éd. continue tranquillement la pagination à partir de p. 289 jusqu'à la fin, 328, à la suite de 3 f. liminaires portant titre, sommaire du contenu de l'ouvrage entier (7e à 8e éd.), et un Avertissement qui devait accompagner la Bibliothèque des Chirurgiens placée p. 302-314.

Le dernier morceau, sur l'emplâtre Manus Dei, 315-328, a de nouveau à la suite une date 1666. L'ensemble du paquet qui devait permettre à l'astucieux Simon Petit d'amorcer une future 8e éd.

date donc du moment même où il lance la 7e. Mystère des considérations qu'un professionnel ± scrupuleux peut supposer avantageuses.

Superflu de relever que dans Physica qu'un prédécesseur propriétaire à collié vis-à-vis de l'être n'a rien de commun avec l'œuvre de Guérin.

Voilà donc notre lausannois Jean Antoine G. qui donne naissance d'abord à un Ja. Guérin, puis à Jaques Guérin chirurgien à Genève ; apocryphes l'un à l'autre. S'il y a eu des éd. ultérieures, cette génération spontanée a-t-elle continué?

Tout cela se passe du vivant de notre homme qui mourra en 1674. (La 1re éd. est de 1649).

E.O. 26 nov. 1953.